

Approche interdisciplinaire des unités phraséologiques (UP) dans les langues du monde

Linguistique - TAL & IA - Traduction - Littérature



DAO Huy-Linh

CHEN Lian 陈恋

DO-HURINVILLE Danh-Thành

Livret de résumés du colloque international

12-14 Mars 2025

Campus Condorcet & INALCO, Paris, France



Livret de résumés du colloque international

Approche interdisciplinaire des unités phraséologiques (UP) dans les langues du monde :

Linguistique - TAL & IA - Traduction - Littérature

12-14 Mars 2025

Campus Condorcet & INALCO, Paris, France`



L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN 
SCIENCES
SOCIALES



UNIVERSITÉ 
FRANCHE-COMTÉ

devient

UNIVERSITÉ
MARIE & LOUIS
PASTEUR

ELLIADD
Édition · Littératures
Langage · Informatique
Arts · Didactique · Discours



CAMPUS 
CONDORCET
PARIS - AUBERVILLIERS

Sommaire

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCIER(È)S INVITÉ(E)S	1
Analyse diachronique des collocations : stratégies de lecture et de traduction	2
BLANCO-ESCODA Xavier	2
Pour une reconsidération de la notion de phrase et de phraséologie (à partir de l'exemple du roman naturaliste).....	3
LEGALLOIS Dominique	3
La phraséologie : parcours heuristiques et (dé)fixité dans la langue	5
MEJRI Salah	5
Phraséologie et brachylogie	6
M'HENNI Mansour	6
Phraséologie et approches constructionnelles	7
TUTIN Agnès.....	7
CHAPITRE I UP, CORPUS, TAL & IA.....	8
De quelques phrasèmes intensifieurs en hébreu moderne	9
ADLER Silvia	9
YATZIV-MALIBERT il-il	9
Cas d'Étude du Défigement en TAL : Brisons la glace	11
BEZAÇON Julien	11
C'est clair !.....	13
Unité phraséologique et/ou marquer discursif ?	13
CHEN Lian 陈恋	13
ABOUDA Lotfi	13
L'identification et l'annotation automatiques des expressions polylexicales pour l'enseignement/ apprentissage du FLE.....	15
UBERRUCK-FRIES Till.....	15
DRYJANSKA Agnieszka	15
SAVARY Agata	15
La construction aspectuelle < « être » PRÉP GN [à valeur imminente] « de » INF > dans l'espace et le temps. De « être sur le point de partir » à « être sur le bord de décrocher ».....	18
DOSTIE Gaétane	18

NIKOLOVA Iglia21

SCHAEFFER-LACROIX Eva.....21

LEJEUNE Gaël21

Extraction des phrases préfabriquées des interactions à partir de corpus oraux et écrits : il y a du pain sur la planche !23

RENWICK Adam23

TUTIN Agnès.....23

C H A P I T R E

UP ET LINGUISTIQUE

II

THÉORIQUE & APPLIQUÉE 26

Des collocations binaires aux motifs textuels : analyse fonctionnelle et contrastive27

AFLI Ibtihel.....27

Le rôle de l'interprétation en phraséologie. Au sujet des phrasèmes dans un corpus spécialisé interdisciplinaire sur l'environnement28

AULITTO Sabrina.....28

De quelques expressions phraséologiques en arabe tunisien :31

Usages et transferts de sens31

AZOUZI Ammar31

Que vient faire même dans à même de ?33

BERTIN Thomas.....33

COLTIER Danielle.....33

Structure et liens sémantiques des unités phraséologiques spécialisées36

GOMEZ-FERNANDEZ Araceli.....36

Étude franco-japonaise des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive : l'exemple de la surprise38

GREZKA Aude.....38

LADREYT Alexis38

KIJIMA Aï38

La phraséologie du type avoir la trouille à l'oral : enjeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques 40

KONG Fanguang40

Le cadre collocationnel et la présupposition sémantique mutuelle42

MIZOURI Imen42

Les unités de la troisième articulation phraséologiques et l'expression de l'intensité : entre forme linguistique et contenu culturel44

OUESLATI Lassâad44

Vers une meilleure compréhension des unités phraséologiques en langue étrangère : la création d'un glossaire basé sur des documents authentiques.....	46
SAMPAIO Angelo	46
RIBEIRO Silvana	46
Les phrases préfabriquées exprimant la surprise dans les romans chinois contemporains.....	48
WANG Yinjie	48
CHAPITRE III UP ET LITTÉRATURE	50
Les unités phraséologiques d'excuses approche comparée entre oral représenté et oral authentique 51	
DENOYELLE Corinne	51
SORBA Julie	51
Les proverbes tunisiens ; une dialectique entre la complexité phraséologique et la simplicité brachylogique.....	54
DHIFALLAH Faouzia	54
La phraséologie. Analyse morphosyntaxique et sémantique des tournures idiomatiques dans le roman francophone : Une exploration de Moi Taximan de Gabriel Kuitche Fonkou et Le chien noir. La confession publique au Cameroun de Gilbert Doho.	56
ELIMBI Solange Medjo	56
EDJANE Marie – Noël	56
Phraséologie et littéarité dans l'œuvre de Javier Tomeo.	58
FOURNI2-CHABOCHE Sylvie	58
Phraséologie et modalités de transmission dans la littérature traditionniste arabo-musulmane ...	60
NISSABOURI Abdelfattah	60
« Serrer la main » et « prendre conscience » : exploration de deux motifs phraséologiques spécifiques aux sous-genres de l'anticipation et de la science-fiction.....	62
FERNANDEZ Romain	62
NOVAKOVA Iva	62
GLEIZES Delphine	62
Les phraséologismes introducteurs de discours direct dans les romans contemporains français .	65
GOOSSENS Vannina	65
Profil phraséologique de l'hésitation dans les nouvelles fantastiques françaises du XIXe siècle	67
NIZIOLEK Malgorzata	67
CHAPITRE IV UP ET TRADUCTION	69
Interprétation/traduction littérale des phraséo-cultures du texte coranique et enjeux.....	70
AI KARJOUSLI Soufian	70

Le transfert des expressions figées du français vers l'arabe Entre calque et traduction	73
CHEKIR Abdellatif	73
La phraséotraduction aux prises avec l'intraduisible rabelaisien : le cas de la traduction d'un extrait sur l'enfance de Gargantua en BCMS et en chinois	75
KULIC Ammar	75
CHEN Lian 陈恋	75
Collocations in translations of Harry Potter and the Philosopher's Stone: No stone left unturned?78	
KEROMNES Yvon	78
Greu de cap 'long à la détente', sărac cu duhul 'simple d'esprit' et autres unités phraséologiques caractérisantes en roumain. Quelles difficultés de traduction vers le français?.....	80
VLAD Daciana	80
Flark! Localising The Intergalactic Colloquialisms Into French in Marvel's Guardians of the Galaxy 82	
RAY Alice	82
Les problèmes de la traduction des unités phraséologiques françaises et leurs équivalences en géorgien.....	84
SIORIDZE Marine	84
BERIDZE Teona	84
CHAPITRE V UP ET LEXICOGRAPHIE	85
Pour un dictionnaire phraséologique : arabe marocain / français	86
JAAFAR Hamid	86
Le paradoxe des phrasèmes interactifs monolexicaux dans le dictionnaire russe-français du prêt-à-parler conversationnel	88
BIKTCHOURINA Angelina	88
MIKHEL Polina	88
C'est le charme en personne : description d'un emploi de l'expression figée en personne par comparaison à même postposé.....	91
MIYAKOSHI Shun	91
CHAPITRE VI UP ET DIDACTIQUE	93
Vers le développement de la compétence interculturelle par le biais des unités phraséologiques94	
BERTHEMET Elena	94
Interaction orale et acquisition d'expressions conventionnelles chez des apprenants sinophones du FLE.....	96
CHEN Jie	96
THEOPHANOUS Olga	96

La phraséodidactique du français en Pologne : des fondements théoriques aux applications pratiques dans les manuels de FLE.....	98
CHMIEL-BOZEK Halina	98
Le réinvestissement de la pluralité normée dans l'enseignement de la phrase interrogative à l'école primaire : état des lieux et perspectives	100
ETHÉ Julia Ndibnu-Messina	100
DALLEY Phyllis	100
Enseigner les collocations aux apprenants débutants en FLE : analyse des erreurs et réflexion didactique	102
DENG Ruyue	102
Une proposition didactique pour l'expression du refus : une étude de cas à partir de Ce n'est pas mon truc, j'ai passé l'âge, ça ne me dit (plus) rien	105
FARESIN Francesco	105
L'enseignement et l'apprentissage des UP en FOS dans le domaine de la restauration	107
GUIZIK Mathilde	107
Comment la phraséologie peut-elle nous aider à faire une communication scientifique orale plus interactive ?	108
LEE Chaeyoung	108
L'utilisation des collocations dans l'écriture des apprenants ALE à travers des niveaux de compétence linguistique.....	110
LI Jen-Yu	110
Adopter un parcours d'apprentissage pour l'emploi naturel des collocations transdisciplinaires dans les écrits universitaires des étudiants allophones	113
PIROOZ Azadeh	113
Le prêt-à-parler en langue étrangère : quelle didactique ?.....	116
SZENDE Thomas	116
Utilisation des programmes sous-titrés pour le développement de la compétence phraséologique en classe de L2.....	118
TSAKNAKI Olympia	118
TZIAFA Eleni	118

Comité scientifique

ABOUDA Lotfi (LLL UMR 7270 CNRS - Université d'Orléans)
BADIN Flora (LLL UMR 7270 CNRS)
BAZANTAY Jean (IFRAE UMR 8043 INALCO-UPCité-CNRS)
BÊ DUC Georges (Université de Picardie Jules Verne)
BENDINELLI Marion (ELLIADD, Université de Franche-Comté)
BERTHEMET Elena (CeLiSo UR 7332, Sorbonne Université)
BERTIN Thomas (Université de Bretagne Occidentale)
BERTRAND Olivier (LT2D-centre Jean Pruvost, Cergy Paris Université)
BLIN Raoul (CRLAO, CNRS, INALCO)
COSTA Rute (Université NOVA de Lisbonne - CLUNL, Portugal)
COURALET Stéphane (D2IA, Université Bordeaux Montaigne & La Rochelle Université)
DACIANA Vlad (Université d'Oradea, Roumanie)
DE PENANROS Hélène (SeDyl UMR 8202 INALCO-CNRS-IRD)
DOSTIE Gaétane (Université de Sherbrooke, Canada)
DUVALLON Outi (SeDyl UMR 8202 INALCO-CNRS-IRD, France)
ELKAKHARANY Chérine (Université de Damanhour, Égypte)
FOURNIE-CHABOCHE Sylvie (LLL UMR 7270 CNRS - Université d'Orléans)
GADJEVA Snejana (CREE EA 4513, INALCO)
GENG Yundong (Université agricole de Huazhong, Chine)
GIANNINOTO Mariarosaria (ReSO, Université Paul Valéry-Montpellier 3)
GOES Jan (Grammatica, Université d'Artois)
GOLDA Paweł (Université d'Opole, Pologne)
GÓMEZ FERNÁNDEZ Araceli (Université nationale d'enseignement à distance, Espagne)
HAMMA Badreddine (LLL - UMR 7270, Université d'Orléans)
HERNANDEZ BAYTER Henry (STL, Université de Lille)
JACQUET-PFAU Christine (LT2D-centre Jean Pruvost UR7518, Cergy Paris Université)

KASTBERG Margareta (ELLIADD, Université de Franche-Comté)
LECOQ Héba (CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle, Paris)
LEPESANT Denis (UMR 7114 CNRS, Université Paris Nanterre)
LETHIER Virginie (ELLIADD, Université de Franche-Comté)
MARDALE Alexandru (SeDyl UMR 8202 INALCO-CNRS-IRD)
MEJRI Salah (Université Paris 13)
M'HENNI Mansour (Université Tunis El Manar, Tunisie)
MURANO Michela (Université catholique du Sacré-Cœur, Italie)
NAKAMURA-DELLOYE Yayoi (IFRAE UMR 8043 INALCO-UPCité-CNRS)
NOUVEL Damien (ERTIM - INALCO)
PEIGNÉ Céline (SeDyl UMR 8202 INALCO-CNRS-IRD)
PIRES Matthew (CRIT, Université de Franche-Comté)
POPINEAU Joëlle (LLL/CNRS, Université de Tours)
RAY Alice (LLL UMR 7270 CNRS - Université d'Orléans)
REY Christophe (LT2D EA7518, Cergy Paris Université)
REYNES Philippe (Université de Picardie Jules Verne)
SALEM Racha (Université d'Alexandrie, Égypte)
SZENDE Thomas (Plidam, INALCO)
SKROVEC Marie (LLL UMR 7270 CNRS - Université d'Orléans)
SMITH Chris (Université de Caen Normandie)
SANCHEZ CARDENAS Beatriz (Université de Grenade, Espagne)
TUTIN Agnès (LIDILEM, Université Grenoble Alpes)
WISSNER Inka (ELLIADD, Université de Franche-Comté)
YAN Rui (LIDILEM, Université Grenoble Alpes)



RÉSUMÉS DES CONFÉRENCIER(È)S INVITÉ(E)S



Analyse diachronique des collocations : stratégies de lecture et de traduction

BLANCO-ESCODA Xavier

(Université autonome de Barcelone, Espagne)

Dans notre intervention, nous explorerons trois types de collocations en français : les collocations intensives, les verbes supports et les verbes de réalisation, en adoptant une perspective diachronique. Nous présenterons divers exemples tirés de textes littéraires en ancien français, accompagnés de leurs traductions en français contemporain.

Pour orienter notre analyse, nous utiliserons les fonctions lexicales, un outil de modélisation développé dans le cadre de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC). Cette approche formalisée des relations entre éléments lexicaux nous permettra d'analyser et de classer les collocations. Enfin, nous proposerons des stratégies de lecture et de traduction visant à faciliter l'interprétation de ces collocations pour les lecteurs contemporains.

Pour une reconsidération de la notion de phrase et de phraséologie (à partir de l'exemple du roman naturaliste)

LEGALLOIS Dominique
(Université Sorbonne Nouvelle)

Pour une reconsidération de la notion de *phrase* et de *phraséologie* (à partir de l'exemple du roman naturaliste)

Dans son acception ancienne, la notion de *phrase* se comprenait par

PHRASE : manière d'expression, tout ou construction d'un petit nombre de paroles. Il y a des phrases oratoires, d'autres poétiques. Cette phrase est élégante. Voilà une phrase, une façon de parler italienne, espagnole. C'est là une phrase de Cicéron. On a fait plusieurs Livres & Recueils de phrases, comme Bariot et autres. (Furetière, 1690) et comprenait dans son extension aussi bien les *phrases figées*, que celles dont on considérerait d'un point de vue structurel qu'elles sont libres, mais qui néanmoins se présentent à l'interprète comme « déjà vues ». La *phrase*, c'est-à-dire l'unité phraséologique, est définie par Furetière selon un critère assez peu formel, qui la rend soupçonnable aux yeux de la linguistique moderne : la formule, la manière de dire, l'expression, le tour que les locuteurs reconnaissent comme étant typique d'un discours particulier, ou d'un auteur.

C'est cette notion de *phrase* que cette communication voudrait mieux cerner à partir d'exemples littéraires extraits notamment du roman naturaliste (période 1879-1891), en prenant en compte autant l'archive que le canon littéraire. Plus particulièrement, il s'agit à la fois de présenter des moyens informatisés pour mettre en évidence ces unités (de l'ordre de la séquence lexico-grammaticale) à la fois libres, mais typiques d'un genre, de discuter de leur statut (notamment stylistique), de leurs fonctions (sémantiques) et des relations que ces unités entretiennent entre elles dans le même genre / texte (réseau que l'on pourrait nommer un *constructique* – en s'inspirant de la Grammaire de construction et de la notion de *construction*). En sommes, il s'agit dans cette communication d'étendre la notion traditionnelle de phraséologie à des unités moins typiques, mais caractéristiques cependant d'une école littéraire – en l'occurrence ici le naturalisme. Voici deux exemples de phrases participant au « patron » naturaliste (identifiés par confrontation statistique avec un corpus de référence) :

[**Est-ce que P ?**] Est-ce qu'elle avait voulu tout cela ? Est-ce qu'elle se montrait rusée, coquette, ambitieuse ? (Zola, *Au Bonheur des Dames*)

cette fille donnait raison à Désirée. Est-ce que les hommes pouvaient savoir ! Les femmes ne font pas ce qu'elles veulent ! Ah ! les hommes ! quels égoïstes ! (Huysmans, *Les sœurs Vatard*)

Est-ce que P ? est une phrase, marqueur du discours indirect libre que le roman naturaliste emploie abondamment par rapport aux autres romans de la même époque.

[et (..), Participe présent, (...) verbe de parole : discours direct]

Alors le miché éclata, et, balbutiant, lâchant les phrases, il criait avec des jets de salive : tonnerre de Dieu ! sacré garce ! (Adam, Chaire molle)

Et, soudain, saisissant le chandelier, elle quémанда, le visage envoisiné de lumière : Sois franc... Je ne suis pas encore trop mal, hein ? (Descaves, Sous-offs)

La phraséologie : parcours heuristiques et (dé)fixité dans la langue

MEJRI Salah
(Université Paris 13)

Il s'agit de montrer comment la phraséologie, après une très longue période de marginalisation dans les descriptions grammaticales et linguistiques, a fini par attirer l'attention des linguistes qui, bien après les lexicographes, y trouvent un terrain de réflexion riche d'enseignements sur le fonctionnement des langues et sur la conception même des systèmes linguistiques.

Nous essaierons dans ce cadre de décrire les parcours heuristiques de la phraséologie au cours du 20^{ème} siècle et au début du 21^{ème} siècle qui ont permis de remettre en question plusieurs préceptes et d'apporter des éléments de réponse à d'autres : les articulations du langage, le concept de mot, la relation entre langue et production langagière, les dimensions pragmatiques, etc. Les avancées théoriques et descriptives dans le domaine phraséologique conduisent, à travers la réflexion sur le processus du figement, à s'interroger sur l'existence d'un principe général gouvernant la dynamique langagière qu'est la fixité, qui a pour corollaire la défixité langagière qui démultiplie les potentialités du système linguistique.

Phraséologie et brachylogie

M'HENNI Mansour

(Université Tunis El Manar, Tunisie)

Associer la phraséologie et la Brachylogie dans une même perspective analytique, c'est d'abord les considérer de même nature ou de natures rapprochées. Un passage rapide par leurs définitions respectives permettrait de conclure à des lieux de croisement ou de contiguïté à même de les faire converser, tant du côté de leurs fonctions que de leurs significances ou des interrogations émanant de leur proximité.

De façon générale et au premier degré, on peut relever que la phraséologie est définie, en linguistique, comme un « ensemble des particularités dans la construction de phrases spécifiques à une langue ou caractéristiques d'un auteur » ; puis, de façon péjorative, comme un « langage ou discours qui se caractérise par son manque de substance ou sa vacuité ». Quant à la brachylogie, elle est définie, en linguistique, comme une « expression concise par sentences ou maximes ».

Au premier abord, on peut constater que les deux mots sont construits sur le même modèle de l'étymologie grecque ancienne, par l'adjonction d'un élément spécifique (respectivement « Phraséo » et « brachy ») à un élément commun (λόγος, manière, devenu « logos », « discours »). Donc, l'une et l'autre ont une prétention, ou au moins une ambition, de logique discursive transposable dans des cadres de pensée plus larges qu'un fonctionnement ponctuel et procédural que la rhétorique classique voudrait leur imposer. C'est contre ces limitations, abusives nous semble-t-il, que nous œuvrons et notre conférence essaiera d'argumenter en faveur d'un potentiel largement ouvert de ces deux champs de réflexion, chacun selon son potentiel d'approfondissement de ses questions et de ses implications pluridisciplinaires.

Phraséologie et approches constructionnelles

TUTIN Agnès

(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

La perception du phénomène phraséologique a été grandement renouvelée dans les dernières années. En particulier, les approches constructionnelles ont largement contribué à montrer que les expressions polylexicales, loin d'être de strictes anomalies, répondaient à des schémas réguliers et s'inscrivaient dans un continuum allant des expressions complètement lexicalisées à des schémas de constructions plus abstraits (Fillmore et al. 1988 ; Booij, 2002 ; Goldberg, 2006) . En particulier, les phrasèmes constructionnels, définis comme des associations structures-sens comportant des éléments fixes et des éléments variables sont particulièrement intéressants dans cette perspective (par exemple, Dobrovol'skij, 2020 ; Mellado Blanco 2021). Par exemple, un schéma comme *C'est le N* pour exprimer l'évaluation d'une situation dans un contexte interactionnel sera particulièrement productif (*c'est le bordel, c'est la cata, c'est la honte ...*). On peut ainsi proposer un schéma productif lié à cette fonction sémantico-pragmatique spécifique. Les approches par « constructicons » proposant des descriptions systématiques de ces phénomènes lexicosyntaxiques dans le cadre de la sémantique des cadres apparaissent également comme des modélisations particulièrement attrayantes (Fillmore *et al.* 2012 ; Lyngfelt *et al.* 2018 ; Ziem, 2018).

Dans le cadre de cette présentation, nous proposerons un bref exposé des principales approches s'intéressant aux phrasèmes constructionnels. Nous nous pencherons dans un second temps sur quelques modélisations envisagées dans ce cadre, en particulier dans le cadre de la phraséologie pragmatique, comme dans le cadre du projet PREFAB (Tutin & Grossmann, 2023).

CHAPITRE I UP, CORPUS, TAL & IA

De quelques phrasèmes intensifieurs en hébreu moderne

ADLER Silvia

(Université Bar-Ilan – Israël)

YATZIV-MALIBERT il-il

(CERMON, INALCO)

Notre communication a comme objet d'étude des phrasèmes exprimant l'intensité en hébreu moderne parlé, tels que : *sof haderex* (sens lit. : La fin de la route/du chemin / phrasème : "extraordinaire", "excellent", "le meilleur"), *xaval al hazman* (sens lit. : Dommage/tant pis pour le temps / phrasème : "top", "excellent", "magnifique", "extraordinaire"), *hatop el hatop* (Le sommet du sommet / "top"), *hazajat hahazajot* (sens lit. : l'hallucination des hallucinations / phrasème : "extraordinaire"), *teiruf xuim* (sens lit. : la folie des sens / phrasème : "extraordinaire"), *el halajf* (sens lit. : De la vie (emprunt de l'anglais) / phrasème : "extraordinaire", "excellent").

Nous nous focaliserons dans la présente étude sur un échantillon d'expressions, dont *sof haderex* et *xaval al hazman*. Ces séquences peuvent être dites phrasèmes, du fait de leur idiomaticité. Elles sont très présentes dans le langage parlé populaire, ainsi que dans le langage simulé le parler spontané, lorsqu'il s'agit d'émettre une évaluation ou d'exprimer l'attitude du locuteur par rapport à l'objet écrit, mais surtout lorsqu'il s'agit d'opérer une intensification superlative. Leur statut phraséologique ne provient pas de la reconnaissance d'un moule constructionnel (Goldberg 1995 ; Legallois & François 2006), mais plutôt d'une métaphorisation et d'un figement (Cowie 1998 ; Mel'čuk 2003), lequel se caractérise par : (a) une non-souplesse syntaxique, c'est-à-dire des possibilités combinatoires limitées : *sof haderex* - **sof el haderex* (la fin de la route), **sof derex* (fin de route) ; (b) la non-compositionnalité de l'expression (Bally, 1909), voire l'opacité sémantique : *sof haderex* est opaque en tant qu'expression figée et il n'y a pas de commutation paradigmatique avec des éléments synonymes : *sof haderex* - **sof hashvil* (la fin du sentier) / *kets haderex* (la fin de la route). Le sens figuré du tour est différent du sens de la séquence en tant que syntagme libre ; (c) la non-actualisation des référents : *sof haderex* ne réfère pas à un chemin précis (Gross 1996 ; Gonzalez-Rey 2002 ; Svensson 2004).

Signalons en passant, dans la lignée de Legallois & Tutin (2013) et de Mejri (2013) que le critère de compositionnalité peut s'avérer délicat et fragile, du fait, entre autres, des variations individuelles entre locuteurs. Dans le cas qui nous concerne, signalons en effet que *sof haderex* peut être amputé ("sof").

En ce qui concerne l'intensification, *sof haderex* présuppose un étalon comme point de référence ou comme degré standard 'non marqué' et opère un jugement qualitatif qui consiste en une majoration par rapport au degré standard (Romero, 2007), d'où son rôle intensifieur. L'intensification peut exploiter l'échelle de degrés inhérente à la propriété évaluée dans le cas de prédicats scalaires (Whittaker, 2002 ; Kennedy et McNally, 2005), mais elle peut résulter d'une comparaison au sein d'un système. L'intensification sera alors 'extrinsèque', en ce sens qu'elle n'affecte pas le degré de prédication selon une tendance amplifiante ou amoindrissante. Ce type d'intensification repose sur des indices contextuels ou conventionnels et pourra se lier à des enjeux argumentatifs (Perrin, 2014 ; Adler, 2022). Ainsi, dans : *me'anjen sof haderex* ("très intéressant", "on ne peut plus intéressant"),

l'intensification exploite la gradation naturelle de l'adjectif. En revanche, dans *xatuna sof haderex* ("un mariage top", "de très haute qualité", etc.), l'intensification résulte d'une comparaison avec d'autres événements du même ordre. Dans la lignée de Van de Velde (2009), on pourrait parler, dans ce cas-là, d'une intensité qui se concrétise en termes d'impact ou d'impression sur les sens de l'expérimenteur.

Notre communication visera donc non seulement à déterminer les propriétés de telles expressions en tant que phrasèmes et d'examiner leur mécanisme intensificationnel, mais aussi d'examiner leur distribution syntaxique en tant que phrasèmes.

Nos exemples seront extraits des corpus suivants : ELEXIS Hebrew Web 2021, COSIH, HCSH : HUJI Corpus of Spoken Hebrew ainsi que des blogs se trouvant en ligne.

Mots-Clés : phrasèmes, hébreu moderne, intensité, phrasèmes intensifieurs

Références

- ADLER S. (2022), " Intensification intrinsèque et extrinsèque à travers deux modèles de mise en valeur " SHS Web of Conferences 138, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2022, <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213811006>
- BALLY C. (1909), *Traité de stylistique française*, Paris : Klincksieck.
- COWIE A. (1998), *Phraseology: Theory, Analysis and Applications*, Oxford: Oxford University Press.
- GOLDBERG A. E. (1995), *Constructions. A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago: The University of Chicago Press.
- GONZALEZ-REY I. (2002), *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- GROSS G. (1996), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys.
- KENNEDY C. & MCNALLY L. (2005), "Scale Structure, Degree Modification and the Semantic Typology of Gradable Predicates", *Language* 81 (2), 345-381.
- LEGALLOIS D. & FRANÇOIS J. (eds) (2006), *Cahier du CRISCO n° 21 : Autour des grammaires de constructions et de patterns*, Caen : Université de Caen.
- LEGALLOIS D. & TUTIN A., 2013, " Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie ", *Langages* 2013/1 (n° 189). pp. 3-25.
- MEJRI S, 2013, " Figement et défigement : problématique théorique ", in *Pratiques : Le figement en débat*, Laurent PERRIN (eds.), n° 159-160, pp. 79-97.
- MEL'CUK I. (2003), " Collocations, définition, rôle et utilité ", in F. Grossmann & A. Tutin (eds), *Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam : De Werelt, 23-32.
- PERRIN L. (2014), " L'intensification dans l'hyperbole et la litote ", *Tranel* 61-62, 43-61.
- ROMERO C. (2007), " Pour une définition générale de l'intensité dans le langage ", *Travaux de linguistique* 54, 57-68.
- SVENSSON M. H. (2004), *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå : Umeå Universitet.
- VAN DE VELDE D. (2009), " Comment, manières d'être et manières de faire ", *Travaux de linguistique* 58, 39-61.
- WHITTAKER S. (2002), *La notion de gradation*, Bern, Peter Lang.

Cas d'Étude du Défigement en TAL : Brisons la glace

BEZAÇON Julien

(STIH, Sorbonne Université)

Le défigement peut-être défini comme phénomène venant « briser » une expression multimots (ci-après EMM), formant ainsi une EMM défigée (Eline et Zhu, 2014). Il s'appuie en général sur un contexte, utilisé comme levier du défigement. Ainsi, (2) est un défigement de (1) créé dans le cadre des élections législatives de juin 2024. De même, (3) est un titre de film se défigeant en (4) sur la couverture du journal *Libération* datant du 13 décembre 2023.

(1) Contre vent et marais

(2) Contre vent et Marine

(3) Maman, j'ai raté l'avion !

(4) Macron, j'ai raté ma réforme !

Nous reconnaissons trois propriétés propres aux EMM défigées : (i) une EMM défigée se caractérise par un changement sémantique et/ou formel (Mejri, 2009), (ii) pour reconnaître une EMM défigée, il faut que le locuteur (ou l'interlocuteur) soit en mesure d'identifier l'EMM sous-jacente (Zhu, 2013) et (iii) les EMM défigées se distinguent des autres types de jeux de mots car elles se basent exclusivement sur des EMM, c'est-à-dire des séquences disposant d'une certaine fixité formelle et/ou sémantique.

Nous estimons que l'étude des EMM défigées en TAL peut offrir de nouvelles perspectives. Ainsi, il serait possible (i) de quantifier et récolter des EMM défigées dans des textes afin de faciliter leur étude en linguistique, (ii) de les traduire d'une langue à l'autre et (iii) d'améliorer les approches d'identification et de découverte d'EMM.

(i) Permettrait d'aider la recherche linguistique autour des EMM défigées. De nombreux travaux proposent une approche qualitative des EMM défigées (Fiala et Habert, 1989; Yakubovich, 2013; Zhu, 2013). Cependant, à notre connaissance, il n'existe aucune approche quantitative informatisée de ce type de séquence.

(ii) Approfondit l'une des principales problématiques du domaine de la traductologie. En effet, les EMM sont déjà considérées comme des séquences difficiles à traduire d'une langue à l'autre (Bacquelaine, 2022; Christopher et Schütze, 1999). Nous pouvons nous en apercevoir avec les exemples (5) et (6), que nous traduisons avec le logiciel *Deepl*.

(5) *to take the cake* / pour prendre le gâteau (au lieu de « c'est le pompon » ou « remporter la palme »).

(6) *break a leg* / se casser une jambe (au lieu de « merde ! » ou « bonne chance ! »).

(iii) Les approches de reconnaissance d'EMM en TAL se divisent principalement en deux tâches distinctes : la découverte et l'identification d'EMM (Constant, 2017). La découverte d'EMM consiste à extraire des EMM candidates d'un texte à l'aide d'approches statistiques. Les EMM candidates extraites sont ensuite évaluées manuellement. L'identification d'EMM prend en entrée une liste d'EMM et consiste à identifier toutes les séquences correspondant aux EMM de cette liste dans des textes.

Nous cherchons à savoir si le fait d'étendre la découverte et l'identification d'EMM aux EMM

défigées peut améliorer les méthodologies déjà existantes. Pour découvrir une EMM, il faut que cette EMM soit suffisamment présente dans les textes étudiés afin d'être remarquable. Pour identifier une séquence correspondant à une EMM, il faut que cette séquence soit relativement proche de cette EMM. Nous supposons que l'étude conjointe d'EMM et d'EMM défigées peut 1) rendre des EMM peu fréquentes plus remarquables et 2) permettre d'ajuster les méthodologies d'identification en acceptant un plus large spectre de variations.

Nous réalisons une tâche d'identification d'EMM figées et défigées sur le corpus FrUIT (*French Unfrozen Idioms in Tweets*, publication en cours). Ce corpus du Français est composé de 60 617 tweets et de 77 EMMs. Pour chaque tweet, nous cherchons à savoir s'il contient l'une des EMMs du corpus (figée ou défigée). Une première version de cette tâche a été réalisée dans (Bezançon et Lejeune, 2023).

Notre objectif ici est l'étude des EMMs candidates identifiées avec cette méthodologie. Par l'étude de ces EMMs candidates, nous cherchons à étudier les difficultés propres à une tâche d'identification conjointe entre EMMs figées et défigées. Parmi les cas retenant notre attention, nous notons des EMMs fautives, des flexions d'EMMs (« travailler plus pour gagner plus » devenant « travailler + pour gagner + »), des EMMs défigées ainsi que des non-EMMs, correspondant à des séquences libres possédant des similarités avec les EMMs recherchées.

Références

- Bacquelaine, F. (2022). DeepL et Google Translate face à l'ambiguïté phraséologique. *Journal of Data Mining & Digital Humanities*, Vers une robotique du traduire(III. Biotranslation vs. Machine Translation).
- Bezançon, J. et Lejeune, G. (2023). Reconnaissance de dégements dans des tweets en français par des mesures de similarité sur des alignements textuels. In Servan, C. and Vilnat, A., editors, 18e Conférence en Recherche d'Information et Applications, pages 5667, Paris, France. ATALA.
- Christopher, D. et Schütze, H. (1999). *Foundations of Statistical Natural Language Processing*. The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Constant, M., Eryigit, G., Monti, J., van der Plas, L., Ramisch, C., Rosner, M., et Todirascu, A. (2017). Survey : Multiword Expression Processing : A Survey. *Computational Linguistics*, 43(4).
- Eline, J. et Zhu, L. (2014). Dégement et inférence - cas d'études du Canard enchaîné. *SHS Web of Conferences*, 8 :681 695.
- Fiala, P. et Habert, B. (1989). La langue de bois en éclat : les dégements dans les titres de presse quotidienne française. *Mots. Les langages du politique*, 21(1) :8399.
- Mejri, S. (2009). Figement, dégement et traduction. *Problématique théorique*. page 153. Universidad de Alicante.
- Yakubovich, Y. (2013). Dégement dans les textes poétiques. Typologies et exemples en français, espagnol, catalan, polonais, russe et bélarusse. *Equivalences*, 40(1) :251275.
- Zhu, L. (2013). *Typologie du dégement dans des médias écrits français*. thèse de doctorat.

C'est clair ! Unité phraséologique et/ou marquer discursif ?

CHEN Lian 陈恋
(LLL-CNRS, Université d'Orléans)

ABOUDA Lotfi
(LLL-CNRS, Université d'Orléans)

Certaines expressions linguistiques intéressent à la fois le champ de la pragmatique, parce qu'elles jouent un rôle dans la gestion de l'interaction, et celui de la phraséologie, parce qu'elles se présentent sous la forme d'une unité phraséologique polylexicale. C'est par exemple le cas de *du coup*, *tu vois*, ou *on va dire*. Elles recevront alors, selon la perspective adoptée, l'étiquette de marquer discursif (MD) ou celle d'unité phraséologique (UP). Identifiées dès Bally (1909) comme faisant partie de la « phraséologie exclamative », ces expressions ont connu un regain d'intérêt dans le champ de la phraséologie pragmatique, inauguré par Dostie (2004), Mel'cuk (2013), Fléchon et al. (2012) et Blanco (2015, 2018), et plus récemment par Tutin (2019) qu'elle désigne par l'étiquette *Phrases Préfabriquées des Interactions* (PPI).

Nous nous proposons dans cette recherche d'examiner l'expression *c'est clair* par une exploration exhaustive de ses occurrences dans un corpus oral d'environ 120 heures d'enregistrement, soit environ 1,3 million de mots, extrait des ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans). Baptisé ESLO_MD_S (Abouda & Rendulic 2017), ce corpus, dont on présentera l'architecture, est composé de deux sous-corpus distincts, ESLO_MD (Abouda & Skrovec 2018), corpus micro-diachronique conçu pour des études en temps réel (avec combinaison d'études de tendance et par panel) et ESLO_Jeun-Inf, composé uniquement d'enregistrements d'ESLO2 mettant en scène des locuteurs jeunes, ce qui permet de mettre en perspective les résultats avec ceux du temps apparent. L'ensemble permet ainsi de cerner la dynamique de l'émergence et du changement en combinant différentes approches.

Les résultats bruts montrent un essor remarquable de cette expression dans ESLO2 : sur les 154 occurrences identifiées, une seule apparaît dans ESLO1, tandis que 133 (soit 86% des occurrences) apparaissent dans Jeun-Inf, la partie la plus récente des données, qui ne constitue qu'un quart environ du corpus exploré.

Cette étude se propose d'une part cette expression, d'étudier exhaustivement via une annotation affinée de chacune de ses occurrences, à la fois sur le plan syntaxique (position, statut de recteur ou pas de l'adjectif *clair*), lexical et sémantico-pragmatique. L'annotation est menée sur le logiciel

Cette étude poursuivra deux objectifs. D'une part, grâce à l'annotation syntaxique et sémantico-pragmatique de l'ensemble des occurrences, opérée grâce au logiciel de textométrie TXM, il s'agira d'examiner les propriétés linguistiques internes de l'expression *c'est clair*. D'autre part, il s'agira de dresser une cartographie de son usage, en mobilisant les métadonnées du corpus, notamment pour vérifier si la fréquence de la forme est tributaire du genre interactionnel et/ou sensible aux variables sociodémographiques des locuteurs.

Notre étude, en plus de mieux comprendre le fonctionnement de l'expression c'est clair, par l'exploration exhaustive d'un corpus oral authentique, vise à faire dialoguer les deux champs de la pragmatique et de la phraséologie, en examinant, pour chaque occurrence, si elle doit être considérée comme UP et/ou MD, et dans quelles conditions.

Bibliographie :

- Abouda L. & Skrovec M. 2018, « Pour une micro-diachronie de l'oral : le corpus ESLO-MD », *SHS Web of Conferences* 46, 11004, pp. 1-18 : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184611004>
- Abouda L. & Rendulic N., 2017, « Séquence d'introduction de discours représenté : *faire* ou *dire* ? », *Discours* [En ligne], 21, URL : <http://journals.openedition.org/discours/9353>
- Bally, C. 1909, *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck.
- Blanco, X. 2018, *Les pragmatèmes*, Paris, Classiques Garnier.
- Blanco, X. 2015, « Les pragmatèmes: définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum*, 4(4), pp 17-25.
- Do-Hurinville D.-T. & Dao H.L., 2023, « C'est clair : de la grammaire de la phrase à la grammaire théorique », Colloque international *Les phraséologismes sous l'angle de la variation, de l'innovation et du changement linguistique*, Montréal, 08-10 mai 2023.
- Dostie G. 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Flechon, G., Frasi, P., Polgière, A. 2012, « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? », dans P. LIGAS et P. FRASSI (dir.), *Lexiques, Identités, Cultures*, Vérone, QuiEdit, pp. 81-104.
- Mel'cuk, I., 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ... », *Cahiers de Lexicologie* 102, pp. 129-149.
- Tutin, A., 2019, « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie* 2019 – 1, n° 114. *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, pp. 63-91.

L'identification et l'annotation automatiques des expressions polylexicales pour l'enseignement/apprentissage du FLE

UBERRUCK-FRIES Till

(Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences du Numérique LISN, Université Paris-Saclay CNRS)

DRYJANSKA Agnieszka

(Université de Varsovie, Institute de Philologie romane)

SAVARY Agata

(Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences du Numérique LISN, Université Paris-Saclay CNRS)

Ce travail se situe à la croisée de deux domaines : glottodidactique et traitement automatique des langues (TAL), et se penche sur les expressions polylexicales (EPL) en français, comme *tout à coup*, *bien portant*, *à l'instar de*, *merle blanc*, *faire un discours* ou *faire d'une pierre deux coups*. Nous partons des défis posés par les EPL en apprentissage des langues et nous explorons dans ce cadre l'utilité de la tâche de l'identification automatique des expressions polylexicales (Ramisch et al. 2020). Nous développons un système d'identification des EPL en français, inspiré de l'état de l'art en TAL, et nous l'intégrons dans Linguse, un outil d'apprentissage des langues par la lecture. A la base de cet outil, nous menons des expériences avec une groupe d'étudiants polonais apprenants du français.

Les EPL, ou structures toutes faites selon une appellation plus courante en Français Langue Etrangère (FLE) (CECRL, 2001), représentent des enjeux majeurs de la description linguistique qui se poursuivent en TAL et en didactique des langues étrangères. Ceci est dû à des contraintes syntaxiques et des particularités sémantiques telles que la non-compositionnalité vs l'opacité et leur gradation (Haquin, 2016, Tutin, 2018).

L'importance de l'enseignement/apprentissage des EPL en FLE s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, les structures toutes faites sont considérées comme une composante essentielle de la langue, notamment de son sous-système lexical (CECRL, 2001). L'intégration des EPL à ce dernier est liée à la prédominance de la perspective sémantico-cognitive dans la linguistique moderne, le concept de sens étant le dénominateur commun du traitement linguistique et didactique des expressions toutes faites et des mots isolés (Dryjańska, Kazlauskienė, 2023). En conséquence, l'enseignement/apprentissage des EPL est réalisé dans le cadre des deux compétences : lexicale et sémantique. Cependant, il présente des difficultés, tout d'abord, à l'étape des activités réceptives, du fait de l'opacité sémantique des EPL. En phase de production, la complexité syntaxique se manifeste par des erreurs observées dans la communication orale en classe et dans les textes écrits (Cavalla, 2009). De plus, les démarches didactiques proposées par les méthodes de français utilisées en Pologne (p. ex. la série Edito) semblent peu efficaces à cet égard, la procédure d'exercisation (Puren, 2016) n'étant pas suffisamment respectée, surtout au niveau de la conceptualisation et de l'entraînement.

Afin de pallier ce genre d'insuffisances, la didactique se tourne souvent vers les outils de TAL. Or ceux-ci, plus puissants dans l'identification des mots isolés, rencontrent des défis d'identification et

d'annotation des EPL dans les textes en raison de défis syntaxiques, comme la discontinuité des EPL, et computationnel, telle que la quantité restreinte des données d'entraînement. Afin de faciliter l'enseignement/apprentissage des EPL en FLE combinant deux approches – incidente et explicite (Grossmann, 2011), nous avons conçu une fonctionnalité d'identification et d'annotation d'EPL et nous l'avons intégré au logiciel de lecture Linguse. Elle se base sur un corpus d'entraînement contruit à partir de Wiktionary et sur des méthodes de traitement automatique d'EPL (Pasquer et al., 2020). Les unités lexicales qui ont été prises en compte appartiennent à différentes catégories énumérées dans le CECRL (2001 : 88), notamment, les collocations à verbes support (faire un discours), expressions figées prépositionnelles (au fur et à mesure) ou métaphores figées (faire long feu). L'étape suivante de l'expérimentation était une validation empirique de son utilité auprès des apprenants polonais étudiant le français langue étrangère (FLE), dont la langue maternelle était le polonais et le niveau de maîtrise du français - B1. La validation a été réalisée en plusieurs sous-étapes. L'étape de validation didactique comprenait une tâche de lecture et une évaluation de l'outil effectuée de manière quantitative (pré- et post-test) et qualitative, à l'aide d'entretiens semi-directifs collectifs et individuels. Ce travail interdisciplinaire a été réalisé dans le cadre d'une collaboration internationale entre un institut d'études romanes en Pologne et un institut d'informatique en France. L'étude a révélé des résultats contribuant à l'approche théorique et pratique pour l'identification automatique des EPL à des fins didactiques, parmi lesquels la, nécessité de limiter le nombre des identifications faux-positives. L'expérimentation a permis aux apprenants de se rendre compte de l'importance de la connaissance des EPL pour le développement de leur compétence lexicale. Ensuite, le besoin d'outils d'identification et d'annotation des EPL fournissant une information lexicale complète a été validé par les expériences des apprenants. Puis, l'approche consistant à fonder l'identification des EPL sur la base d'un lexique de ressource communautaire comme Wiktionary n'a suscité aucune objection de leur part, malgré certaines inexactitudes observées à l'étape d'annotation automatique des catégories grammaticales des unités identifiées, tâche difficile également pour les annotateurs humains.

Eléments de la bibliographie

- Cavalla C. (2009), La phraséologie en classe de FLE. Les Langues Modernes. <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article2292>.
- Conseil de l'Europe (2001), Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CE-CRL).
- Dryjańska A., Kazlauskienė V. (2023), Jour, journée au sens de fête et leurs équivalents collocationnels en polonais et lituanien : défis pour le FLE. Białostockie Archiwum Jezykowe.
- Grossmann F. (2011), Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations. PRATIQUES : linguistique, littérature, didactique, 149-150, 163-183. Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations (openedition.org)
- Haquin Y. (2016), Comment analyser sémantiquement les expressions figées ? Revue de Sémantique et Pragmatique, 39, 39-58. <https://journals.openedition.org/rsp/403#tocto2n1>
- Leńko-Szymańska A. (2019), Defining and Assessing Lexical Proficiency. Routledge, 1. <https://www.researchgate.net/publication/337064808>
- Mejri S. (1999) Unité lexicale et polylexicalité. Linx, 40, 79-93. Unité lexicale et polylexicalité (openedition.org)
- Pasquer C., Savary A., Ramisch C., Antoine J-A. (2020), Verbal Multiword Expression Identification: Do We Need a Sledgehammer to Crack a Nut?, in the Proceedings of the 28th International Conference on Computational Linguistics (COLING-20), Barcelona, Spain
- Puren Ch. (2016), La procédure standard d'exercisation en langue. Site de didactique des langues-cultures. <https://www.christianpuren.com/>

Ramisch C., Savary A., Guillaume B., Waszczuk J., Candito M., Vaidya A., Mititelu V. B., Bhatia A., Iñurrieta U., Giouli V., Güngör T., Jiang M., Lichte T., Liebeskind C., Monti J., Stymne S., Walsh A., Ramisch R., Xu H. (2020) Edition 1.2 of the PARSEME Shared Task on Semi-supervised Identification of Verbal Multiword Expressions, in the Proceedings of the Joint Workshop on Multiword Expressions and Electronic Lexicons (MWE-LEX 2020), 13 December 2020, Barcelona, Spain

Tutin A. (2018), Les expressions polylexicales transdisciplinaires dans les articles de recherche en sciences humaines : retour d'expérience (Chapitre 4), (dans:) Jacques, M.P., Tutin A. (éd.) Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines, ISTE, 91-112. <https://hal.science/hal-01955486/document>

La construction aspectuelle < « être » PRÉP GN [à valeur imminente] « de » INF > dans l'espace et le temps. De « être sur le point de partir » à « être sur le bord de décrocher »

DOSTIE Gaétane

(Université de Sherbrooke, CANADA)

Il existe en français plusieurs périphrases aspectuelles à visée prospective : le locuteur « donne à voir » le procès auquel il se réfère en adoptant un point de vue d'antériorité par rapport à celui-ci (Comrie 1976 ; Gosselin 2010, 2021). Nous focalisons ici notre attention sur un petit groupe de périphrases à visée prospective qui indiquent plus spécifiquement l'imminence d'un procès, telle *être sur le point de* INF, utilisée en (1). Cette dernière est présentée comme la périphrase par excellence pour exprimer la valeur imminente dans les grammaires et les travaux spécialisés consacrés au sujet (p. ex. Wilmet 2010^{5e} : 199 ; Grevisse et Goosse 2016^{16e} : 1140). La liste des périphrases exprimant l'imminence d'un procès peut facilement être allongée. On trouve aussi *être à la veille de* INF, *être à deux doigts de* INF, *être à un cheveu de* INF, *être à un poil de* INF et *être sur le bord de* INF. Les exemples (2) à (6) en offrent quelques illustrations. Si *être sur le point de* INF et *être à deux doigts de* INF figurent dans l'inventaire des périphrases de la phase préparatoire proposé dans la *Grande grammaire du français* (GGF 2021), *être à la veille de* INF, *être à un cheveu de* INF, *être à un poil de* INF et *être sur le bord de* INF ne s'y trouvent pas : elles n'apparaissent ni dans la section *Les principales périphrases de la phase préparatoire* (3.1.1 tableau XI-12) ni dans la section *Les périphrases verbales en Amérique du Nord* (section 3.3.2), en ce qui concerne *être sur le bord de* INF. Cette dernière périphrase semble en effet marquée d'un point de vue diatopique : à titre indicatif, parmi la vingtaine de corpus oraux de la francophonie du nord que nous avons consultée, seuls les corpus québécois en offrent des exemples.

1. et voilà alors que on pense euh en voyant ce film que on **était sur le point de** de négocier avec euh la possibilité euh du du chef des Canaques de d'avoir accès à la télévision (ESLO2)
2. et en ce moment je **suis** justement **à la veille de** prendre euh quinze jours de vacances (ESLO1)
3. il était euh il **a été à deux doigts de** divorcer (OFROM)
4. « On **est à un cheveu de s'entendre**, alors finissons le travail », avait lancé la ministre Sonia LeBel. (*Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 3 juin 2022; Eureka)
5. Ancien candidat d'Option nationale, le jeune père de famille **est à un poil d'écrire** « Non, je ne suis pas parent avec Lino », sur son CV... (*La Presse*, Montréal, 24 octobre 2012; Eureka)
6. elle s'assoit elle conte à la serveuse qu'elle **est sur le bord d'être** malade (CFPQ, sous-corpus 25, segment 2, p. 25)

Les six périphrases susmentionnées forment un bloc homogène sur les plans sémantique et lexicosyntaxique. Elles sont sous-tendues par la construction <*être* PRÉP GN [à valeur imminente] *de* INF>. Elles se singularisent au sein des périphrases de la phase préparatoire telles *aller* INF et *être pour* INF (toujours en usage dans les variétés nord-américaines du français) en ce qu'elles possèdent, de manière inhérente, le trait /IMMINENCE/ (Dostie 2025). Celui-ci est induit, bien entendu, par les GN insérés dans la construction (cf. *sur le point*, *à la veille*, *à deux doigts*, *à un cheveu*, *à un poil*, *sur le bord*).

La construction à l'étude est lexicalement contrainte dans la mesure où ce ne sont pas tous les GN exprimant l'imminence d'un procès (au sens propre ou figuré) qui sont ici possibles. Ainsi, on n'aura pas en parallèle à *être sur le point de INF* et *être à la veille de INF*, des périphrases comme **être sur le seuil de INF* ou encore **être à l'aube de INF*. Dans la typologie melchukienne des phrasèmes, on y verra des locutions définies comme suit : il s'agit de syntagmes contraints à la fois aux plans paradigme et syntagmatique, sélectionnés comme un tout, qui ne sont pas compositionnels d'un point de vue sémantique (Iordanskaja et Mel'čuk 2017 : 97). Conséquemment, cette communication portera sur deux objets phraséologiques interreliés : d'une part, un objet « concret », « matériel », qui prend la forme des locutions susmentionnées (voir chez Fillmore *et al.* 1988 la notion de 'substantive idioms') et, d'autre part, un objet plus abstrait, à savoir la construction lexico-syntaxique qui les sous-tend (Goldberg 2003, 2019 ; Carlier & Prévost 2021 ; Kauffer & Keromnes 2022 ; *Verbum* 2023).

L'exposé se déroulera en trois temps.

-Premièrement, nous examinerons les locutions *être sur le point de INF*, *être à la veille de INF*, *être à deux doigts de INF*, *être à un cheveu de INF*, *être à un poil de INF* et *être sur le bord de INF* dans une perspective synchronique en français parlé en Europe et au Québec afin d'établir la répartition de leurs usages d'un point de vue diatopique. L'étude prendra appui sur des données prélevées dans une vingtaine de corpus oraux facilement accessibles, couvrant une période s'échelonnant de la fin des années 1960 à 2020 (p. ex. ESLO1-2, CFPP2000, CLAPI, OFROM, Corpus de l'Estrie, Montréal 1984, Montréal 1995, CFPQ, etc.). De manière complémentaire, un corpus de textes journalistiques de la francophonie du Nord s'étalant sur la même période sera constitué à partir de la base de données Eureka afin d'augmenter la taille de notre échantillonnage, qui est petite pour la langue parlée, comme nous le verrons.

-Deuxièmement, nous esquisserons le parcours évolutif de la construction <*être* GN [à valeur imminente] *de INF*> à travers un examen, en diachronie longue, des six locutions à l'étude. Nous nous appuyerons ici sur les sources textuelles accessibles dans les banques de données suivantes : FRANTEXT, GALLICA (BnF), BAnQ (Bibliothèque et archives nationales du Québec), Canadiana (Réseau canadien de documentation pour la recherche) et TLFQ (Trésor de la langue française au Québec). Plusieurs dictionnaires et glossaires seront également mis à profit, dont les dictionnaires « d'autrefois » (dictionnaires des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, ARTFL-ATILF), le *Dictionnaire du moyen français* (DMF 2020), le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi, 1971-1994) et le *Grand Robert* (GR 2025). Les recherches préliminaires que nous avons effectuées dans ces sources suggèrent que la première forme lexicalisée de la construction examinée est *être sur le point de INF*, attestée dès le XIV^e siècle (*Dictionnaire du moyen français* 2020) ; la plus récente forme lexicalisée est *être sur le bord de INF*. Selon toute vraisemblance, cette dernière locution serait une innovation québécoise, modelée sur *être sur le point de INF* pour exprimer explicitement l'imminence d'un procès. La première attestation que nous avons relevée figure dans une œuvre parue en 1919. Elle est reproduite en (7).

(7)

Que dis-je ? Le ber a vu construire, *pièce sur pièce*, la maison elle-même il attendait seulement qu'on l'eut ouverte pour y entrer, car on **était sur le bord d'**avoir besoin de lui. (Adjutor Rivard, 1919, *Chez nous*, p. 31; Canadiana)

-Troisièmement, nous chercherons à déterminer si les six périphrases à l'étude se comportent comme de parfaits synonymes sur le plan conceptuel. Pour ce faire, nous ciblerons notamment les types de sujets qui apparaissent dans leur environnement, le temps verbal sous lequel *être* se présente (son alternance éventuelle avec d'autres verbes), la possibilité ou non d'une commutation de l'infinitif

avec des GN et, enfin, les types syntaxiques des énoncés dans lesquels les périphrases examinées figurent.

Références / sélection

Carlier, Anne & Sophie Prévost, 2021, « Constructions, constructionnalisation et changement linguistique. Présentation », *Langue française* 209, p. 9-22.

Comrie, Bernard, 1976, *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge, Cambridge University Press.

Dostie, Gaétane, 2025, « La périphrase à visée prospective *être pour* INFINITIF en français (québécois) parlé dans le temps et l'espace. *C'est ce que j'étais pour dire* », *Études diachroniques*, vol. 3, p. 145-169.

Fillmore, Charles J., Paul Kay & Mary Catherine O'Connor, 1988, « Regularity and idiomaticity in grammatical construction. The case of *let alone* », *Language*, 64, p. 501-538.

Goldberg, Adele E., 2003, *Constructions: a new theoretical approach to language. Trends in cognitive sciences*, 7 : 5, p. 219-224.

Goldberg Adele E., 2019, *Explain me this. Creativity, Competition, and Partial Productivity of Constructions*, Princeton and Oxford, Princeton University Press.

Gosselin, Laurent, 2010, « Entre lexique et grammaire : les périphrases aspectuelles du français », *Cahiers de lexicologie*, 96 : 1, p. 67-95.

Gosselin, Laurent, 2021, *Aspect et formes verbales en français*, Paris, Classiques Garnier.

Grande grammaire du français (GGF), 2021, sous la direction d'Anne Abeillé, Danièle Godard, Annie Delaveau & Antoine Gautier, Paris, Actes Sud.

Grevisse, Maurice & André Goosse, 2016^{16^e}, *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck.

Iordanskaja Lidja. & Igor Mel'čuk, 2017, *Le mot français dans le lexique et dans la phrase*, Paris, Hermann.

Kauffer, Maurice & Yvon Keromnes, 2022, « Aspects de la recherche actuelle en phraséologie. Présentation », *Langages*, 225 : 1, p. 9-18.

Verbum, 2023, numéro thématique « Phraséologie, image et représentation du sens », coordonné par Yvon Keromnes & Maurice Kauffer, 45 : 1.

Wilmet, Marc, 2010^{5^e}, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck.

Adaptation of the Idioms in Literary Texts in English, French and Bulgarian for an Autistic Audience

NIKOLOVA Iglia

(Sens Texte Informatique Histoire UR4509, Université Paris IV - Paris Sorbonne)

SCHAEFFER-LACROIX Eva

(Sens Texte Informatique Histoire UR4509, Université Paris IV - Paris Sorbonne)

LEJEUNE Gaël

(Sens Texte Informatique Histoire UR4509, Université Paris IV - Paris Sorbonne)

Idioms add to spoken and written languages an aesthetic quality with their sound patterns and underlying imagery and fascinate professionals of various fields with the linguistic, historical and cultural insight that they offer. However, there exists an audience that is commonly claimed not to be able to appreciate figurative language, which many idioms subscribe within, to the same extent as others; namely, autistic people (Morsanyi et al., 2020).

A common approach to address this issue is to paraphrase figurative text, which, however, results in its significant alteration, including a decrease of the emotion conveyed (Mohammad et al., 2016). Instead, there is evidence that an autistic reader's ability to understand figurative expressions can be improved through relevant interventions, such as explicit and detailed explanations or diagrams that illustrate the common qualities between the two entities involved in a metaphor (Molegno et al., 2017). Furthermore, research shows that the understanding of idioms by autistic people can be enhanced by the context provided (Oakhill et al., 2016) as well as by visual supports that are accessible, interactive and consistently used (Rutherford et al., 2019).

This project, subscribed within the framework of 'Idioms and Natural Language Processing (NLP)' (*Axe 5*), addresses the adaptation of idioms as used within written literary text in order to render it accessible to autistic people. Three languages with different degrees of resourcedness will be considered in the process: English, French and Bulgarian. A number of source texts will be sought in each language (e.g. *Alice in Wonderland*, *Les Misérables*, *Don Quixote*) and will form part of a larger database of paired original (including translated) and professionally adapted texts that is under composition in the context of the first author's PhD thesis.[\[1\]](#) Adapted versions of the source texts for audiences such as children and readers with learning difficulties will be briefly consulted in order for the typical rendition of the original figurative expressions to be noted.

The following is the provisional pipeline of the suggested automatic adaptation. Initially, idioms with figurative meaning will be extracted from the source text in question. For the purpose, a multilingual classifier of metaphorical expressions based on the XLM-RoBERTa model (Wachowiak, 2022) will be applied. Then, the discovered expressions will be filtered in order to retain only the so-called 'dead' or 'conventional' metaphors i.e. those that are idiomatic in the language (e.g. 'to run out of time' as opposed to 'the moon is a silver coin'). Filtering will be based on large corpora[\[2\]](#) of the examined languages and a manually determined threshold of frequency. Subsequently, each

discovered idiom will be adapted with the help of ChatGPT[3] (in its latest multimodal version, GPT-4o) in three discrete ways: 1. paraphrase into a non-figurative expression; 2. addition of a reader-friendly explanation of its meaning; 3. as in number 2 but also including an illustration that juxtaposes the expression's literal and figurative meanings.

As an example of the process, ChatGPT was provided with the first chapter of Lewis Carroll's *Alice's Adventures in Wonderland* and asked to adapt the expression 'burning with curiosity' by way of the three described methods. In scenario 1, it replaced it with the expression 'feeling extremely curious'. In scenario 2, it retained it, adding the following footnote: "'Burning with curiosity' is a metaphorical expression meaning to feel an intense eagerness to know or learn something." Finally, in scenario 3, the image in Fig. 1 was also generated.

The desired outcome is to aid autistic readers both in understanding the text in question and in their general ability to process idioms. The paraphrase method does not aid in the latter and will be used as a baseline in the process of evaluation. To measure the methods' efficiency, 2-3 autistic readers (adolescent to adult and comfortable with the task) per language will be asked to read three texts[4] as adapted using the three described methods. Their reading speed will be measured, and their understanding will be tested using multiple choice reading comprehension questions.

References

- Briskilal, J., & Subalalitha, C.N. 2022. An ensemble model for classifying idioms and literal texts using BERT and RoBERTa. *Information Processing and Management*, 59, 102756.
- Happé, F.G.E. 1995. Understanding Minds and Metaphors: Insights from the Study of Figurative Language in Autism. *Metaphor and Symbolic Activity*, 10(4), 275–295.
- Melogno, S., Pinto, M.A., & Orsolini, M. 2017. Novel Metaphors Comprehension in a Child with High-Functioning Autism Spectrum Disorder: A Study on Assessment and Treatment. *Frontiers in Psychology*, 7.
- Mohammad, S., Shutova, E., & Turney, P. 2016. Metaphor as a medium for emotion: An empirical study. In *Proceedings of the Fifth Joint Conference on Lexical and Computational Semantics*, pages 23–33, Berlin, Germany. Association for Computational Linguistics.
- Morsanyi, K., Stamenković, D., & Holyoak, K.J. 2020. Metaphor Processing in Autism: A Systematic Review and Meta-Analysis. *Developmental Review*, 57, 100925. ISSN 0273-2297.
- Oakhill, J., Cain, K., & Nesi, B. 2016. Understanding of Idiomatic Expressions in Context in Skilled and Less Skilled Comprehenders: Online Processing and Interpretation. *Scientific Studies of Reading*, 20(2), 1-16. DOI:10.1080/10888438.2015.1092973
- Rutherford, M., Baxter, J.A., Grayson, Z., Johnston, L., & O'hare, A. 2019. Visual Supports at Home and in the Community for Individuals with Autism Spectrum Disorders: A Scoping Review. *Autism*, 24, 447-469.
- Wachowiak, L., Gromann, D., & Xu, C. 2022. Drum Up SUPPORT: Systematic Analysis of Image-Schematic Conceptual Metaphors. In *Proceedings of the 3rd Workshop on Figurative Language Processing (FLP)*, pages 44–53, Abu Dhabi, United Arab Emirates (Hybrid). Association for Computational Linguistics.
- [1] Currently available at: https://github.com/iglika88/corpus_original_and_abridged_texts/
- [2] The British National Corpus (<http://www.natcorp.ox.ac.uk/>), Le Corpus de Référence du Français Contemporain (<http://www.natcorp.ox.ac.uk/>) and the Bulgarian National Corpus (<https://dcl.das.bf/bulnc/en/>)
- [3] To the authors' knowledge, LLMs' ability to offer metaphor interpretation has not yet been addressed in research
- [4] The texts will be of equal length and contain the same number of idioms.

Extraction des phrases préfabriquées des interactions à partir de corpus oraux et écrits : il y a du pain sur la planche !

RENWICK Adam

(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

TUTIN Agnès

(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Les phrases préfabriquées des interactions : un objet phraséologique

Les interactions orales et leur représentation romanesque regorgent de « phrases toutes faites » comme *ça y est ; tu déconnes ? ; c'est clair*, que l'on peut observer dans les extraits suivants:

1.— **Ça y est**, je l'ai ! C'est bien ce que je me disais, il y a deux livres que tu n'as jamais rendus : *La Distinction*, de Pierre Bourdieu, ainsi que *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* de Max Weber.

— **Tu déconnes ?**

— Oui, je déconne. Dis-moi ce que tu cherches. (*La Jeune Fille et la nuit*, Guillaume Musso, 2018)

1. [ANN] les gens ils savent que il y a que lui d' ouvert en fait /

[JUL] oui **c' est clair** hein /

(corpus oral Clapi, Apéritif)

Ces phrases préfabriquées des interactions, parfois décrites sous d'autres dénominations avec des extensions un peu différentes (« pragmatèmes », « énoncés liés », « actes de langage stéréotypés »), relèvent bien selon nous de la phraséologie. Il s'agit d'énoncés complets, « prêts à l'emploi » qui apparaissent dans des contextes énonciatifs spécifiques et dont la lexicalisation est contrainte (par ex. : *ça marche ! comment dirais-je ? c'est clair: tu peux le dire. qu'est-ce que ce sera ? après vous*). Bien que la maîtrise de ces phrases routinières soit essentielle dans le fonctionnement interactionnel et pour comprendre les langues étrangères, elles n'ont pas encore fait l'objet d'un inventaire et d'une modélisation systématiques à partir de corpus authentiques, malgré un intérêt croissant des chercheurs [par exemple, Fonagy 1997; Gülich 2008; Blanco Escoda & Mejri, 2018; Kauffer, 2019 ; Tutin 2019].

Cherchant à mieux analyser ces phrases préfabriquées des interactions, le projet ANR PREFAB (Constructions des phrases PREFABriquées dans les interactions langagières) poursuit plusieurs objectifs : (a) repérer les phrases toutes faites fréquentes à partir de corpus, (b) observer les propriétés syntaxiques, sémantiques et interactionnelles de ces éléments, (c) proposer une modélisation à partir d'approches constructionnelles pour ces phrases préfabriquées et (d) observer la variation entre plusieurs genres discursifs.

La présente proposition de communication aborde le premier point et porte sur les aspects méthodologiques d'extraction des phrases préfabriquées à partir de corpus oraux d'interactions et de corpus écrits.

Constitution et annotation des corpus

Pour explorer la question des phrases préfabriquées, des corpus diversifiés de grande taille ont été traités dans notre projet. Les objectifs étaient de comparer les variations suivantes : a) sous-genres

de l'oral, par exemple conversations spontanés et entretiens ; b) oral réel vs oral représenté dans les dialogues romanesques ; c) interactions orales vs interactions écrites dans les discussions Wikipédia.

1. Des corpus oraux d'interactions contemporains. Les corpus sélectionnés sont de plusieurs types : la partie orale du corpus ORFEO, le corpus ESLO2 et le corpus MPF, totalisant à eux trois plus de 6 millions de tokens.

2. Des corpus littéraires du français contemporains issus du projet Phraseorom. Nous ne retiendrons ici que les romans contemporains ultérieurs à 1980 (plus de 80 millions de tokens)

3. Des corpus de discussions des rédacteurs de Wikipedia, soit plus de 141 millions de tokens.

Pour chacun de ces grands corpus (contenant de nombreux sous-corpus), une homogénéisation des métadonnées, en particulier pour les différents paramètres spécifiques à l'oral, a été effectuée, ainsi qu'un prétraitement des expressions a été effectué ainsi qu'une analyse syntaxique en dépendances uniforme avec un format « Universal dependencies ». Ce traitement uniformisé permet une comparaison des phrases préfabriquées dans les différents types de corpus. En outre, les passages de discours direct ont été annotés dans les corpus romanesques.

Extraction des phrases préfabriquées

L'objectif de cette phase d'extraction est de repérer les phrases préfabriquées les plus fréquentes, d'observer la variation entre les corpus et sous-corpus, et de repérer les contextes d'emploi (essentiellement, fonctions dans les interaction et sous-genre discursif). La méthode d'extraction des phrases préfabriquées exploite les corpus analysés syntaxiquement est à la fois « corpus based » et « corpus driven » et exploite la plateforme Lexicoscope (Kraif, 2019). Cette phase d'extraction est suivie d'une étape de vérification semi-automatique.

1) Dans une démarche « corpus based », nous projetons sur nos corpus analysés syntaxiquement une liste de plus de 3000 phrases préfabriquées afin d'observer leur distribution dans nos corpus, en exploitant les paramètres syntaxiques pour limiter le bruit. Ce premier filtrage nous permet de mettre l'accent sur les phrases les plus fréquentes. Par exemple, les phrases préfabriquées *ça gaze ?* et *ça boume ?* apparaissent rarement dans les corpus romanesques (respectivement, 2 et 5 occurrences) en comparaison avec *ça va ?* (818 occurrences). L'absence de *ça gaze ?* et *ça boume ?* dans les corpus oraux étaye l'hypothèse d'un registre vieillissant de ces premières phrases.

2) Dans une démarche « corpus driven », nous souhaitons compléter la liste des phrases préfabriquées et les regrouper sur le plan sémantique. Pour ce faire, nous exploitons les structures syntaxiques les plus productives et la technique des plongements [Devlin *et al.* 2019] pour étendre semi-automatiquement la liste des éléments et les regrouper. Ainsi, une phrase préfabriquée comme *tu rigoles ?* pourra être extraite par analogie avec les phrases comme *tu plaisantes ?* ou *tu déconnes ?* La méthode permettra également d'extraire des propriétés syntaxiques (constructions) et des propriétés interactionnelles (comme la place dans le tour de parole).

Références

Blanco Escoda, X., Mejri S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris : Classiques Garnier.

Devlin J, Chang M.-W., Lee K., Toutanova K. (2019). BERT: Pre-training of Deep Bidirectional Transformers for Language Understanding, arXiv Preprint. [arXiv:1810.04805](https://arxiv.org/abs/1810.04805)

Fonagy I. (1997), Figement et changements sémantiques. *La locution entre langue et usage*. Paris : ENS Editions/Ophrys. 131-164.

Güllich E. (2008). Le recours au préformé : une ressource dans l'interaction conversationnelle. *CMLF*. EDP Sciences. 869-879.

Kauffer M. (2019). Les « actes de langage stéréotypés » : essai de synthèse critique. *Cahiers de lexicologie* 114. 149-172.

- Tutin A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie* 114. 63-91.
- Vanni L., Ducoffe M., Mayaffre D., Precioso F., Longrée D. (2018). Text Deconvolution Saliency (TDS) : a deep tool box for linguistic analysis. *ACL*.
- Vanni L. (2021). *De l'analyse statistique de données textuelles aux réseaux de neurones artificiels. Vers des motifs linguistiques profonds*. Thèse de doctorat. Université Côte d'Azur.
- Zimina M., Ballier N. On the phraseology of spoken French: initial salience, prominence and lexicogrammatical recurrence in a prosodic-syntactic treebank Rhapsodie. *JADT'18*, 822.



CHAPITRE II UP ET LINGUISTIQUE THÉORIQUE & APPLIQUÉE



Des collocations binaires aux motifs textuels : analyse fonctionnelle et contrastive

AFLI Ibtihel
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Aujourd'hui, la phraséologie s'intéresse à l'étude des combinaisons des mots partiellement ou totalement figées, nommées unités phraséologiques, telles que les expressions idiomatiques, les locutions figées, les proverbes, les collocations, les colligations, les segments répétés, les motifs textuels, etc. en opposition avec les combinaisons libres. Par ailleurs, les études consacrées au domaine de la phraséologie se caractérisent par un aspect interdisciplinaire. Autrement dit, les unités phraséologiques peuvent être étudiées de plusieurs points de vue (lexical, syntaxique, sémantique, discursif, stylistique, etc.). C'est dans ce contexte que s'inscrit notre travail. En effet, nous étudierons ici des collocations dans le domaine des affects en français et en arabe, ainsi que les motifs phraséologiques qu'elles peuvent générer dans un corpus comparable de textes journalistiques dans les deux langues. Le travail s'inscrit dans le cadre des théories fonctionnelles (Hoey, 2005 ; Novakova et al, 2014,2018 ;2020, etc.). A cet égard, nous proposerons une analyse fonctionnelle globale sur le plan sémantique, syntaxique et discursif des collocations nominales, ainsi que les motifs textuels récurrents qu'elles agrègent dans les deux corpus qui pourraient servir à la modélisation de la description du lexique d'affect dans les deux langues, fondée sur la linguistique de corpus. Les lexies choisies seront analysées à partir des séquences journalistiques numériques disponibles dans les deux bases suivantes : EmoBase (pour le français) et ArabiCorpus (pour l'arabe). Par ce travail, nous cherchons à dévoiler les similitudes et les différences entre deux langues différentes (dans notre cas, le français moderne et l'arabe standard) et de mieux comprendre le fonctionnement du lexique affectif et, en particulier, des associations lexicales choisies. La perspective contrastive pourrait faciliter leur compréhension et leur mémorisation par les apprenants non natifs du français et de l'arabe langues étrangères. Cette étude à la fois quantitative et qualitative permet également de proposer une nouvelle modélisation pour l'analyse des unités phraséologiques.

Le rôle de l'interprétation en phraséologie. Au sujet des phrasèmes dans un corpus spécialisé interdisciplinaire sur l'environnement

AULITTO Sabrina

(Università di Napoli Federico II)

Cette communication se propose d'aborder la problématique du statut des unités phraséologiques en terminologie (Frassi 2023), dans le cadre des théories portant sur l'analyse de la variation du point de vue en terminologie textuelle (Condamines 2018), dans un corpus diachronique interdisciplinaire relevant du domaine de la justice environnementale et climatique.

Il existe nombreuses études sur les unités phraséologiques (UPS) portant sur la langue spécialisée (Gouadec 1993 ; L'Homme 1995, 2000, 2004, 2009 ; Drouin 2003 ; Frassi, Calvi, Humbley 2020), mais à notre connaissance il manque des réflexions à partir de corpus diachroniques interdisciplinaires, c'est pour cette raison que notre analyse se penche sur la variation de différents points de vue concernant l'emploi de certains types de *phrasèmes* dans des discours spécialisés relatant sur l'environnement.

Comme le rappelle Anne Condamines, un discours spécialisé représente une « énonciation collective » dans laquelle le « locuteur collectif » autorise le passage d'un point de vue *discursif*, au sens de Ducrot (1984), à un point de vue *systématique*, propre au fonctionnement des textes spécialisés (Condamines 1997 ; Condamines & Reyberolle 1997), où « la variation [devient] la méthode pour mesurer l'évolution des connaissances » (Condamines 2005). Étant donné que l'« énonciateur-groupe » partage ses connaissances et manifeste le point de vue du groupe auquel il appartient, quand ces points de vue se croisent dans un corpus spécialisé de nature interdisciplinaire, à notre avis, il pourrait être possible de détecter le phénomène de la polyphonie dans les pratiques discursives d'un thème aussi innovant et complexe que celui de l'environnement.

En effet, l'interdisciplinarité et la complexité de ce domaine permettent la fusion, mais aussi le partage, de plusieurs interprétations qui nous offrent « un bel observatoire pour les questions concernant la terminologie et l'interdisciplinarité » (Nederlandt, 1997, p. 37).

En conséquence, un corpus diachronique interdisciplinaire, construit sur le même thème discursif (Delavigne 2022), représente un carrefour de points de vue de « locuteurs collectifs » qui, dans son ensemble, met en exergue le phénomène de la polyphonie dans les discours spécialisés.

Pour cette recherche, nous proposons de rendre compte de l'analyse d'un corpus en diachronie courte (Picton, 2009) compilé à partir d'articles de revues académiques en français, concernant le thème de la justice climatique/environnementale, entre 2007 et 2024. La justice environnementale est un sujet d'étude pour de nombreuses chercheuses et nombreux chercheurs francophones, écologues, économistes, géographes, sociologues ou urbanistes. Toutes et tous construisent un discours sur ce thème selon leur perspective de recherche, donnant ainsi une vision plurielle de certains termes clés, tels que *justice* et *inégalité* et même des unités phraséologiques ancrées (justice climatique/environnementale ou inégalité écologique/environnementale).

En premier lieu, nous allons présenter notre corpus interdisciplinaire et les résultats les plus saillants extraits des données, à partir des définitions et des contextes relevés pour les deux termes clés (*justice* et *inégalité*) et de ses termes complexes. Nous allons ensuite, au moyen d'une analyse diachronique, et en observant la polyphonie des différents discours disciplinaires du corpus, décrire les changements de sens qui sont intervenus au fil du temps pour ces deux termes pivots.

Notre conclusion portera sur l'intérêt de construire des corpus interdisciplinaires plutôt que monodisciplinaires en terminologie, surtout lorsqu'il s'agit d'observer des domaines aussi complexes que celui de l'environnement, afin d'en montrer toute la polyphonie discursive et même les variations sémantiques propres à l'emploi des UPS en discours spécialisés.

Bibliographie essentielle

Condamines, A. & Rebeyrolle, J. (1997). Point de vue en langue spécialisée. *Meta : Journal des traducteurs*, 42 (1), 174-184.

Condamines, A. & Rebeyrolle, J., Soubeille A. (2004). Variation de la terminologie dans le temps : une méthode linguistique pour mesurer l'évolution de la connaissance en corpus, In *Actes Euralex International congress*, Université de Lorient, Lorient, France, 6-10 juillet 2004, 547-557.

Condamines A. (2007) L'interprétation en sémantique de corpus : le cas de la construction de terminologies, *Revue française de linguistique appliquée*, 2007, (XII-1), 39-52.

Condamines, A. (2018). Nouvelles perspectives pour la terminologie textuelle, In *Terminology and Discourse*, sous la direction de Jana Altmanova, Maria Centrella, Katherine E. Russo. London, Peter Lang. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01899150/document>.

Condamines A. & Picton A. (2022). Textual Terminology : Origins, Principles and New Challenges. Marie-Claude L'Homme, Pamela Faber. *Theoretical Approaches to Terminology*, John Benjamins, pp. 219-236.

Costa R. (2005). *Corpus* de spécialité : une question de types ou de genres de textes ou de discours, In Henri Béjoint et François Maniez (ed.), *De la mesure dans les termes*, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, pp. 313-323.

Delavigne, V. (2022). La notion de domaine en question. A propos de l'environnement. *Neologica*, 16, 27-59.

Drouin, P. (2003), Term extraction using non-technical corpora as a point of leverage, In *Terminology*, n° 9/1, pp. 99-117.

Ducrot, O. (1984). *Le Dire et le dit*. Les Editions de Minuit.

Dury, P. (1999). Étude comparative et diachronique des concepts *ecosystem* et *écosystème*. *Meta*, 44(3), 485-499. <https://doi.org/10.7202/002690ar>

Dury, P. (2006). La dimension diachronique en terminologie et en traduction spécialisée : le cas de l'écologie. In Valérie Delavigne & François Gaudin (Ed.) *Aspects diachroniques du vocabulaire*. Publications des universités de Rouen et du Havre, 109-124.

Dury, P., Picton A. (2009). Terminologie et diachronie : vers une réconciliation théorique et méthodologique. *Revue française de linguistique appliquée*. 2 (Vol. XIV), 31-41.

Dury, P., Lervad, S. (2008). La variation synonymique dans la terminologie de l'énergie : approches synchroniques et diachroniques, deux études de cas. *LSP and Professional communication*, 8(2), 16, 66-78.

González-Rey M. I. (2002). *La phraséologie du français*, Toulouse.

Gouadec D. (1993), Extraction, description, gestion et exploitation des entités phraséologiques, *Terminologies nouvelles* (10), 83-91.

Frassi P. (eds), (2023), *Phraséologie et terminologie*, Boston.

Frassi, P., Calvi, S., Humbley, J. (2020). Fouilles de textes et repérage d'unités phraséologiques, In *TOTH 2019, Terminologie & Ontologie : Théories et Applications*, Chambéry, Éditions de l'Université Savoie Mont Blanc, 331-338.

Nederlandt P. (1997). *Interdisciplinarité et terminologie en sciences humaines*. In Léon Apostel et al. (Ed), *Interdisciplinarité et sciences humaines*, 37-46.

Picton, A. (2009). *Diachronie en langue de spécialité. Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus. Un exemple appliqué au domaine spatial*. Thèse en Sciences du langage, Université de Toulouse.

Picton, A. (2018). Terminologie outillée et diachronie : éléments de réflexion autour d'une réconciliation. *Asp*, 74, 27-52.

De quelques expressions phraséologiques en arabe tunisien : Usages et transferts de sens

AZOUZI Ammar
(Université de Sousse-Tunisie)

Comme tout dialecte, l'arabe tunisien se distingue par sa créativité lexicale avec tout ce que cela sous-tend de nouvelles constructions syntaxiques, de transferts de sens, etc. considérés comme des unités phraséologiques. La phraséologie est une branche de la linguistique qui étudie les combinaisons de mots partiellement ou totalement figées, appelées unités phraséologiques.

Nous nous limitons dans le cadre de ce projet de communication à trois expressions phraséologiques : « واضح » ['wa:d.ha], "mriguel" (مريقل) et barra [bara]

L'unité monolexicale « واضح » ['wa:d.ha] se traduit en français par "clair" ou "évident". A l'origine, dans le dictionnaire de langue arabe, il est utilisé pour décrire quelque chose qui est facile à comprendre ou qui ne laisse pas de place à l'ambiguïté.

Utilisé surtout dans les domaines militaires et sécuritaires, le mot est utilisé pour répondre favorablement à un message généralement codé. Le récepteur indique par cette unité qu'il a bien reçu le message ou l'ordre. S'agissant d'un ordre, sa réponse par l'unité phraséologique « واضح » il dit qu'il l'exécute sur le champ.

Or de nos jours, cette unité phraséologique est dotée d'une variété d'emplois et de sens dans la communication de tous les jours et dans plusieurs domaines avec des sens variables en fonction du contexte de son emploi.

La seconde unité phraséologique de notre corpus est l'unité (مريقل) mriguel [mɾiɣel] qui est une traduction en arabe tunisien de l'expression française « en règle ».

En arabe tunisien, le terme "mriguel" est souvent utilisé pour désigner quelque chose qui est "en règle" ou "bien fait". Cela peut également signifier que quelque chose est conforme aux attentes ou aux normes de l'interlocuteur.

En arabe tunisien, le mot "**mriguel**" (مريقل) est une expression populaire qui signifie quelque chose comme "super", "parfait", ou "au top". On l'utilise souvent pour dire que tout va bien ou que quelque chose est impeccable.

Par exemple :

☐ "Kifek ?" (Comment ça va ?)

☐ "Mriguel !" (Ça va super bien !)

C'est un mot familier, typique du dialecte tunisien, qui reflète l'esprit détendu et optimiste souvent associé à la culture tunisienne.

La troisième unité est « برا » (barra) [baɾa] est utilisé en arabe tunisien dans le sens dehors. En arabe tunisien, le mot veut aussi dire d'accord, arrête, vas-y, ah bon !, ah je m'en souviens, etc.

L'utilisation de « واضح » pour indiquer une compréhension claire, aussi bien dans des contextes militaires que sociaux, montre à quel point la langue peut être précise et fonctionnelle. De même, « مريقل » illustre comment un terme peut évoluer pour signifier conformité et qualité, ce qui est essentiel dans les interactions quotidiennes. Enfin, « برا » est un excellent exemple de la richesse d'un mot qui peut exprimer à la fois un lieu et une multitude d'accords ou d'expressions émotionnelles.

Nous proposons comme axes de notre communication :

- Retour sur la notion de phraséologie,
- L'arabe tunisien : spécificités et statut
- Les unités phraséologiques en arabe tunisien : le cas des unités du corpus,

Bibliographie :

Fernández, A.G. : 2021, « L'enseignement des structures préfabriquées en français langue étrangère à travers une approche actionnelle », in *Anales de Filología Francesa*, n°29, pp. 234-265.

Garabatos, J. L. & Gonzalez, Rey M. I. : 2000, « Analyse des caractéristiques des unités phraséologiques », in *Análisis del discurso*, Universidad de Granada, pp. 119-137.

González-Rey I. : 2003, La phraséologie du français, *Cahiers de praxématiques* 43, 215-218

Legallois D., Tutin A. : 2013, Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie, *Langages* 189, 3-25

Mejri, S. : 2018, « La phraséologie française : synthèse, acquis théorique et descriptifs », *Le Français Moderne*, pp. 5-32.

Pamies, A. : 2018, « Le concept de culturème en sémantique contrastive », in *Le Français Moderne : La phraséologie française*, n°1, dir. Salah Mejri, CILF, Paris, pp. 113-129.

Que vient faire même dans à même de ?

BERTIN Thomas

(LaTIM, Université de Brest)

COLTIER Danielle

(CREM, Université de Lorraine)

Cette étude prend pour objet la locution *à même de* qu'on trouve notamment dans *être à même de* V_{inf} – périphrase verbale (Gosselin & Bertin 2022) bien usitée en français contemporain – qu'on peut gloser 'en mesure / capable de' (*Le Petit Robert*) :

1. Paul est [à même | en mesure | capable] de terminer ce projet

Ici, la présence de *même* peut sembler « énigmatique ». Ce qui fait écho à l'idée que les locutions sont non-compositionnelles (Lamiroy 2008), voire sémantiquement opaques (Gross 1996). En dépit de ce point de vue, nous chercherons à mettre au jour la **contribution sémantique** de *même* au sein de la locution pour en cerner le fonctionnement sémantique. Cette étude empirique sera ainsi l'occasion de relativiser le caractère non-compositionnel des locutions. La présentation s'articulera en trois étapes.

1.1. Description de la locution *à même de*

Nous donnerons d'abord quelques éléments de description générale de *à même de* en commençant par un aperçu diachronique. Le *Dictionnaire historique de la langue française* fait remonter l'apparition de la locution à 1160. Cela dit, la base *Frantext* incline à faire l'hypothèse d'un usage plus tardif, à la période du français classique, malgré quelques attestations sous la plume de Montaigne :

1. *il semble que la jalousie que nous avons de les [les enfants] voir paroistre et jouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnans et rétrains envers eux* (Essais, 1592)

Ces premiers exemples conduiront à interroger le sens originel de la locution qui, en (2), semble plus temporel que capacitif. En fait, le *continuum de grammaticalisation* (Gosselin & Bertin 2022) pourrait même remonter à un sens spatial comme le suggèrent les emplois de *à même* + SN (cf. *infra*). Ensuite, nous rapprocherons *à même de* des locutions de configuration syntaxique comparable (*à cent lieues / deux doigts / un cheveu de*) dans lesquelles un nom participe précisément à la construction d'un sens temporel. Ainsi, *Paul était à deux doigts de tomber* fait émerger un sens imminentiel qui présuppose différents **états** (transitoires) de l'agent (tout près de tomber vs. loin de tomber).

Enfin, un échantillon de 200 énoncés extrait de la base *frWaC* (où l'on trouve plus de 12000 occurrences de la locution) permettra d'observer : (i) la prévalence des emplois périphrastiques en *être* (*vous êtes à même de juger*) ; (ii) les nombreux emplois relevant de la complémentation nominale (***une filière de formation à même de garantir l'acquisition des connaissances***) ; (iii) l'abondance (environ 30%) d'emplois modulés par un adverbe comparatif (*l'énergie nucléaire est la plus à même de couvrir les besoins énergétiques mondiaux*) ; (iv) une contrainte d'emploi sur le V_{inf}

qui relève généralement d'une modalité intrinsèque – appréciative ou axiologique – positive (cf. *Paul est capable / à même de réussir* vs. *Paul est capable / *à même d'échouer*).

Au terme de cette première étape, nous aurons précisé les conditions d'émergence de la locution et ses contextes d'emploi dans la langue contemporaine. Nous disposerons ainsi d'éléments de description permettant d'en cerner la singularité.

1.2. Caractérisation de *même*

Nous mettrons à profit les analyses de *même*, en particulier celles qui visent à formuler sa signification par delà la diversité des emplois (Martin 1975, Portine 1999, Van Peteghem 2001, Culioli 2002) généralement regroupés en 3 trois acceptions exemplifiées par :

1.(a) Paul a acheté le même pantalon que Bruno

(b) Paul est venu lui-même

(c) Même Paul est venu à la réunion

On peut distinguer à gros traits : en (a), un adjectif comparatif marquant l'identité ; en (b), un post-déterminant restrictif ; en (c), un adverbe argumentatif. Cette typologie est souvent un point de départ pour construire une analyse *unitaire*. D'une façon synthétique, on peut – sur la base des études précédentes – envisager *même* comme un opérateur produisant un double mouvement de (i) paradigmatization à partir d'une valeur repère et de (ii) focalisation sur cette valeur.

1.3. Contribution sémantique de *même* dans *à même de*

A partir des acquis précédents, nous proposerons d'expliquer le rôle de *même* dans *à même de*. Nous proposerons d'abord une étape d'analyse portant sur *à même* dont l'emploi est illustré en (4a) :

1.(a) on mange à même le sol

(b) on mange sur le sol

Par contraste avec (4b), l'énoncé (4a) fait émerger l'idée que manger sur le sol est « inattendu ». En écho aux descriptions précédentes, on considérera que *même* présuppose des valeurs autres attendues (à table, sur des chaises...) pour revenir à la valeur repère (exprimée par *le sol*).

Dans le prolongement d'une telle analyse, nous nous focaliserons ensuite sur *à même de* :

1.(a) **C'est le 8** qui dirigera car il est plus à même de prendre des décisions rapides

(b) En me définissant, je me pense sous une forme particulière et suis **alors** à même de revendiquer une certaine identité

En (5), *même* génère une forme de paradigmatization soit sur l'agent (en (a), *le 8* par opposition à d'autres agents possibles) soit temporelle (en (b), *alors* qui évoque l'état 'être défini' par rapport à un état antérieur où le locuteur ne s'est pas encore défini). Un effet de boucle (Culioli) conduit à revenir à la valeur repère sur laquelle on focalise.

Bibliographie

Culioli Antoine (2002). À propos de *même*. *Langue française*, 133, 16- 27.

Gosselin Laurent & Thomas Bertin (2022). Les périphrases verbales – De la morphosyntaxe à la sémantique. Présentation. *Langue française*, 213, 9- 22.

Gross Gaston (1996). *Les expressions figées en français – Noms composés et autres locutions*. Ophrys.

Lamiroy Béatrice (2008). Les expressions figées : À la recherche d'une définition. In *Les séquences figées entre langue et discours*. Franz Steiner Verlag, 85-98.

Martin Robert (1975). Sur l'unité du mot *même*. *Travaux de linguistique et de littérature*, XIII, 227-243.

Portine Henri (1999). La problématique des marqueurs grammaticaux. Esquisse d'application à l'étude de *même*. *Linguistica Pragensia*, IX(1), 1- 19.

Van Peteghem Marleen (2001). De l'identité à l'argumentation : Les trois emplois de *même*. In *Langage et référence*. Acta universitatis upsaliensis, 669- 678.

Structure et liens sémantiques des unités phraséologiques spécialisées

GOMEZ-FERNANDEZ Araceli
(Universidad Nacional de Educación a Distancia)

Dans le présent article, nous analysons les liens sémantiques que les unités phraséologiques spécialisées entretiennent avec d'autres lexies appartenant au même vocable. Notre attention a été attirée par des unités phraséologiques comme *faire le trottoir* qui, dans la langue générale a le sens ('se prostituer'), et dans la langue de spécialité du sport (dans les épreuves de la formule 1) a le sens ('prendre des courbes trop larges ou des risques insensés'). Majoritairement, ces unités phraséologiques sont unies par un lien métaphorique à une autre lexie du même vocable. Ce lien métaphorique pourrait être encodé de la façon suivante : $(L_2) \cong (... \text{comme si } L_1)$.

Cette étude préliminaire s'inscrit dans la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995). La structure sémantique des vocables suit la TST, notamment les relations de sens qu'entretiennent les différentes lexies d'un vocable polysémique.

Nous commençons par décrire les spécificités d'un petit corpus de plus de 80 expressions imagées qui a été tiré pour l'essentiel du *Petit dictionnaire insolite des expressions du sport* (Berlion, 2016). Nous avons également pris en compte ces unités phraséologiques dans des formats spécialisés du sport (magazines, glossaires, petits lexiques, guides d'entraînement et périodiques de divulgation, entre autres).

Nous analysons les relations sémantiques existantes entre les lexies d'un vocable polysémique à partir de leurs structures polysémiques et de leurs liens de copolysémie (Polguère, 2016). Cette notion est fondamentale dans l'acquisition de ce type d'unités phraséologiques spécialisées par des natifs, et faciliterait leur apprentissage par des locuteurs non natifs. Nous déterminons à quel vocable correspond l'élément sémantiquement central de l'unité phraséologique analysée. Ceci nous permet de savoir à quelle lexie de ce vocable est reliée sémantiquement la locution, et d'établir les liens de copolysémie (métonymie, métaphore, spécialisation). Ces unités phraséologiques spécialisées incluent souvent des verbes qui n'appartiennent pas de manière exclusive au domaine du sport, mais qui le deviennent lorsqu'ils dénotent une activité caractéristique de cette spécialisation (L'Homme, 1998). C'est le cas d'*arroser* dans la locution *arroser les bâches* dont le sens est 'lancer la balle de tennis hors du court'.

Nous tenons compte de la problématique que ces unités phraséologiques spécialisées posent dans les dictionnaires, où il n'y a pas de systématisme pour les domaines spécialisés. Le choix des vocables de spécialité dans un dictionnaire de langue générale n'est pas toujours uniforme. C'est le cas de *virgule flottante* (façon de notation scientifique) dans la langue de l'informatique, et celui de *faire une virgule* (lorsque le ballon suit la même trajectoire qu'une virgule) dans la langue du sport. Seulement le premier cas apparaît dans le dictionnaire de langue générale.

Les résultats de l'analyse nous permettent de conclure qu'une définition exhaustive de ces unités phraséologiques spécialisées s'avère nécessaire, car d'une part, elles ne sont pas toujours répertoriées dans les dictionnaires (à la différence d'autres domaines de spécialité) et que, d'autre part, les

formats spécialisés du sport où elles sont définies ne donnent pas systématiquement la définition analytique de ces expressions phraséologiques. Finalement, nous visons des patrons qui relèvent d'une spécialisation de sens des lexies au sein des vocables. C'est le cas du patron : fr. instrument de musique>mouvement/déplacement pour *faire l'accordéon* (peloton qui s'allonge et se raccourcit à de brefs intervalles). Ceci permettra une utilisation appropriée de ces expressions phraséologiques pour des lecteurs non spécialisés.

Bibliographie

- Berlion, Daniel (2016) : *Petit dictionnaire insolite des expressions du sport*. Paris, Larousse.
- Lerat, Pierre (1995) : *Les langues spécialisées*. Paris, Presses Universitaires de France.
- L'Homme, Marie-Claude (1998) : « Le statut du verbe en langue de spécialité et sa description lexicographique », *Cahiers de Lexicologie*, 73, 61-84.
- L'Homme, Marie-Claude (2020) : « Revisiting Polysemy in Terminology », *Euralex XIX, Lexicography for inclusion*, 415-424.
- Mel'čuk, Igor, André Clas et Alain Polguère (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Paris, Duculot.
- Polguère, Alain (2016): *Lexicologie et sémantique lexicales. Notions fondamentales*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Polguère, Alain (2018) : « A Lexicographic Approach to the Study of Copolysemy Relations », *Russian Journal of Linguistics* 4, 788-820.

Étude franco-japonaise des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive : l'exemple de la surprise

GREZKA Aude

(Laboratoire d'Informatique de Paris-Nord - LIPN, CNRS, Université Paris 13, France)

LADREYT Alexis

LIDLEM, Université Grenoble Alpes ; University of Hokkaido

KIJIMA Ai

(Université de technologie de Chiba)

Dans le cadre de cette communication, nous présentons *PhraséoPrag (Modelling Everyday Conversation's French and Japanese Pragmatic Phraseologisms)*, un projet international de recherche en lexicographie contrastive visant l'élaboration d'une base de données phraséologiques multilingues français et japonais. Le but de cette base de données est d'inventorier et de décrire finement des expressions idiomatiques fréquemment employées dans la conversation quotidienne, mais dont l'usage reste encore peu observé par les linguistes. Il s'agit notamment d'expressions comme *C'est le pied !* (litt. : « this is a foot » = exprimer une forte satisfaction) ou 腹立つ (*hara tatsu*, litt. “le ventre se lève” = exprimer la colère et l'indignation). Elles appartiennent à une sous-catégorie de phraséologismes pragmatiques : les *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais *PhPex*, Ladreyt 2022 ; Ladreyt, Grezka et Kijima 2024).

Notre exposé se divise en deux temps. Dans un premier temps, nous mettons en lumière les différentes spécificités de ces PhPex et la méthodologie mobilisée dans ce travail de recherche. Dans un second temps, nous étudions le fonctionnement de PhPex employés en contexte d'interactions quotidiennes orales ou médiées (principalement, les réseaux sociaux) informelles dans une perspective contrastive français-japonais. Pour cela, nous nous concentrerons essentiellement sur les PhPex permettant d'exprimer la surprise (*C'est pas croyable ! / 信じられない ! (shinjirarenai) ; C'est pas possible ! / ありえない ! (arienai) ; C'est une blague ? / 冗談でしょう (jōdan deshō) ; etc.*). La surprise constitue un sentiment intéressant à étudier (Goddard 2015, Celle & Lansari 2017, Depraz & Celle 2019, Ladreyt 2022, Tutin & Grossmann 2024), réaction émotionnelle déclenchée par un événement inopiné, une situation inhabituelle ou un changement soudain. Elle manifeste un changement de paradigme inattendu et imprévisible, déviant des habitudes du locuteur et hors de son champ d'anticipation. La surprise peut varier en intensité, allant d'un léger étonnement à une stupeur profonde. Cette surprise peut, en fonction des contextes, être négative, positive ou neutre, et précéder d'autres sentiments comme la joie ou la colère.

Nous partons de l'hypothèse que traduire "la surprise" en français et en japonais requiert une

compréhension approfondie des nuances linguistiques, aspectuelles et culturelles dans les deux langues. Nous montrons notamment qu'il existe diverses contraintes théoriques (est-il possible d'élaborer un cadre théorique suffisamment universel pour être opérationnel sur les deux langues ?), aspectuelles (la perception de la surprise en français et en japonais diffère sur le plan processuel) et culturelles (la manière d'exprimer et le choix lexical préférentiel opéré par les locuteurs diffère entre les deux langues).

Mots-Clés : expression idiomatique, phraséologie contrastive, phraséologisme pragmatique, sentiment de surprise, conversation orale, français, japonais, traduction

La phraséologie du type avoir la trouille à l'oral : enjeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques

KONG Fanguang
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Composant une partie importante de la phraséologie en linguistique française, les expressions figées sont caractérisées, essentiellement, par le caractère de « figement » (Legallois & Tutin 2013). Celui-ci est notamment défini par 1) la non-compositionalité sémantique, 2) la non-actualisation des référents, 3) la fixité syntaxique et 4) la restriction combinatoire.

S'appuyant sur une requête dans Lexicoscope, cette communication présentera les enjeux lexicaux, syntaxiques et sémantiques de la phraséologie du type *Verbe + la trouille* dans les interactions en français parlé.

Sur le plan lexical, nous avons trouvé, à part le verbe basique *avoir*, d'autres verbes comme *ficher*, *foutre*, *flanquer (la trouille)* et *pisser (de trouille)* se combinant avec le nom *trouille*. Des adverbes tels que *vachement*, *tellement*, *vraiment* ont été également repérés entre le verbe et le SN *la trouille*. Ces verbes et adverbes semblent relever tous du registre familier. En outre, les adverbes sont tous intégrés à la proposition, soit en apportant une valeur modale épistémique, soit en connotant le point de vue ou l'attitude subjective de la part du locuteur (Molinier 1990).

Au niveau syntaxique, si les verbes comme *flanquer* peuvent être considérés comme le vrai prédicat, alors que le verbe *avoir* dans *avoir la trouille* est plutôt un verbe auxiliaire, léger ou « support » (Gross 1998), qui n'est plus le vrai prédicat. En effet, dans ce dernier cas, c'est le SN *la trouille* qui fonctionne comme le pivot de la phrase. Mais, dans les deux cas, nous avons toujours une prédication verbale.

Quant à la sémantique, nous allons nous concentrer sur le sens de l'article défini dans le SN *la trouille*. Si l'article défini est principalement reconnu pour son rôle de l'actualisation référentielle, il a déjà perdu son sémantisme essentiel dans la phraséologie du type *Verbe + la trouille*. Ici, l'article défini *la* assure uniquement un rôle de « marqueur nominal » (Greenberg 1978), qui sert à indiquer le genre et le nombre du nom. Ainsi, nous pouvons le considérer comme un « article défini faible » (*weak definite article*) selon le terme de Carlson *et al.* (2013).

L'approche adoptée pour cette étude est à la fois qualitative et quantitative. Nous examinerons la fréquence des verbes combinés avec *la trouille* et de leur type de temps verbal. La méthode de concordance textométrique nous permettra aussi d'étudier, d'une manière plus détaillée, le contexte syntaxique de la phrase préfabriquée du type *Verbe + la trouille* dans les interactions en français parlé.

Bibliographie

Carlson, Greg., Klein, Natalie., Gegg-Harrison, Whitney. & Tanenhaus, Michael. 2013. « Weak definites as a form of definiteness: experimental investigations ». *Recherches linguistiques de*

- Vincennes* [En ligne], 42|2013, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 06 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/2158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlv.2158>
- Greenberg, J. H. (1978). « How does a language acquire gender marker? ». In *Universals of Human Language*, vol. 3 *Word Structure*, J. H. Greenberg (éd.), Stanford: Stanford University Press, pp. 47-82.
- Legallois, Dominique. & Tutin, Agnès. 2013. « Présentation :Vers une extension du domaine de la phraséologie ». *Langages* 189/1, p. 3-25.
- Gross, Maurice. 1998. « La fonction sémantique des verbes supports ». *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française*, 37/1, p. 25-46.
- Molinier, Christian. 1990. « Une classification es adverbés en *-ment* ». *Langue française* 88, p. 28-40.

Le cadre collocationnel et la présupposition sémantique mutuelle

MIZOURI Imen

(Textes, Théories, Numérique - TTN, Université Sorbonne Paris Nord)

Nous partons de l'hypothèse que l' espace syntagmatique dans lequel s'inscrivent les collocations forme un cadre collocationnel dans lequel s'opèrent des interactions sémantiques entre les constituants de manière à ce que la présence de l'un implique celle des autres composants. C'est la présupposition sémantique mutuelle qui montre que l'attraction lexicale entre les éléments de la collocation entraîne une solidarité entre les constituants telle qu'il devient impossible d'utiliser l'un sans l'autre. Ce qui peut entraîner des degrés variables d'opacité sémantique. Les cris d'animaux nous serviront d'illustration pour décrire et analyser de tels phénomènes sémantiques.

Exemple : dire qu'un animal *blatère, lamente, brame, clapit* ou *ulule*, c'est renvoyer aux animaux dont ces cris sont spécifiques, à savoir *le chameau, le crocodile, le cerf, le lapin* et *le hibou*.

Cela n'est pas propre aux cris des animaux, il est presque systématique dans les domaines spécialisés.

Mots-Clés : collocation, cadre syntagmatique, présupposition mutuelle, interaction sémantique, opacité.

Éléments bibliographiques :

Corbin, D. (1997). « Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction », dans M. Martins-Baltar (éd.), *La locution, entre langue et usages*, Fontenay-St-Cloud, ENS Éditions, pp. 55-102.

Gonzalez Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.

Hausmann, F.-J. (1979). « Un dictionnaire des collocations est-il possible ? », *Travaux de littérature et de linguistique de l'Université de Strasbourg*, XVII:1, pp. 187-195.

Legallois, D. et Tutin, A. (2013). « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*, vol. 189, no. 1, pp. 3-25.

Lerat, P. (1995). *Les langues spécialisées*, Paris, PUF.

Mejri, S. (2008). « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales ». Dans P. Mogorron Huerta et S. Mejri (éds.), *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Universidad de Alicante, pp. 191-202.

ffhalshs-00410950f.

- Mejri, S. (2011). « Figement, collocation et combinatoire libre », Dans J.-C. Anscombre et S. Mejri (éds.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, H. Champion, pp. 63-77.
- Mejri, S. et Mejri, S. (2020). « La phraséologie spécialisée : Concepts, opacité, culture », *Phrasis* n° 4, *Fraseologia : cultura, variazione e trattamento informatico*, pp. 256-283.
- Mejri, S. et Zhu, L. (2020). « Données dictionnairiques informatisées. Réseaux inférentiels et phraséologiques », *Le français moderne*, Tome LXXVIII, no 1, Paris, CILF, pp. 102-136.
- Mel'čuk, I. (2003). « Collocations : définition, rôle et utilité ». Dans *Les collocations. Analyse et traitement*, F. Grossmann et A. Tutin (éds.), Travaux et recherches en linguistique appliquée, vol. 1, pp. 23-31. Amsterdam, De Werelt.
- Mel'čuk, I. (2013). « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie : Revue internationale de lexicologie et lexicographie* n° 102, pp. 129-149.
- Polguère, A. (2000). « Une base de données lexicale du français et ses applications possibles en français », *Revue de Linguistique et de Didactique des Langues*, n° 21, pp. 75-97.
- Raquel, S., Costa, R. et Ferreira, F. (2004). « Entre langue générale et langue de spécialité : une question de collocations », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 135, no. 3, pp. 347-359.
- Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation*, Oxford, Oxford University Press.
- Tutin, A. et Grossmann, F. (2002). « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. VII, no. 1, pp. 7-25.

Les unités de la troisième articulation phraséologiques et l'expression de l'intensité : entre forme linguistique et contenu culturel

OUESLATI Lassâad
(Université de Tunis, Tunisie)

Dans ce travail, nous tenterons de montrer la relation entre trois aspects relatifs au lexique : la phraséologie, l'intensité et la dimension culturelle. Nous inscrivons notre recherche dans le cadre théorique des trois fonctions primaires qui s'inspire d'une grammaire universelle (R. martin 2021). Dans cette théorie, le prédicat est défini comme une fonction primaire établissant une relation entre des entités (G. Gross, 2012 ; S. Mejri 2021, S. Mejri et Mizouri 2023, S. Mejri 2023, L. Oueslati 2024, etc.), le prédicat peut prendre, sur le plan sémiotique, la forme d'une unité lexicale qui peut être mono ou polylexicale. Celle-ci encapsule une série de prédicats virtuels (correspondant à la définition des dictionnaires) dont l'actualisation se fait dans le discours, selon le schéma prédictif de base suivant qui donne lieu à un énoncé basique :

Argument₁ ----- Prédicat----- Argument₂

Ce schéma est valable pour les unités lexicales aussi bien que pour les unités phraséologiques.

Ces dernières peuvent être, selon leurs contenus prédictifs, modalisés par des expressions traduisant l'intensité, lesquelles expressions traduisent des valeurs culturelles certaines. Ainsi l'intensité, tenue pour l'expression privilégiée des émotions et de la subjectivité, et la phraséologie, définie comme résultant du discours, ne peuvent être en rupture avec la culture des usagers telle que définie. En effet, la première, impliquant la subjectivité du locuteur, pourvoie la langue des intensifieurs puisés dans la culture de la communauté linguistique, voire de l'environnement immédiat des locuteurs. La seconde, la phraséologie, est un facteur favorisant l'ancrage, voire la fixité des éléments culturels et des stéréotypes dans des expressions figées. La pluralité des signifiants favorise l'enrichissement de la charge culturelle des expressions phraséologiques. Fruit d'un recyclage du discours, ces dernières et notamment les expressions d'intensité sont de nature à servir de vecteurs de diverses valeurs culturelles généralement idiosyncrasiques.

Nous étudions un corpus d'expressions phraséologiques traduisant l'intensité dans le parler tunisien telles que :

- (يوم شديد البرد) نهار ما تتعاركش فيه الكلاب (litté. Jour où les chiens ne se battent pas jour très froid),
- (نوم غير مريح) بات بيته الدجاج على الأعواد (il a passé une nuit comme les poules sur des branches : sommeil très inconfortable),
- (غني جدا) شخص يذ في الفلوس بالركبة (une personne qui pousse l'argent avec le genou : une personne très riche) ;
- (شديد الغضب) واحد من عنديو وين يدور الريح (شديد الغضب) : une personne qui n'a pas où tourne le vent : une personne très colérique ;
- (شديد الورع و التقوى) شخص ما تفوتوش ركعة (شديد الورع و التقوى) : une personne qui ne rate aucune prosternation (rituel des prières) : une personne très pieuse ;
- (لitt. être très en colère), بيرو غارق (litt. son puits est profond : il est très discret), etc.
- (Litt. Ivre six douze : ivre mort) سكران سيس دوز

يعيش عيشة الكلاب و الموت وراها (litt. il mène la vie des chiens, après quoi il y a la mort : il mène une vie très misérable)

وحل وحلة المنجل في القلة (litt. s'embrouiller comme la faucille dans un pot d'eau : avoir un problème dont il ne peut s'en sortir, le problème étant très grave)

عمل غلطة قد ولايا الله (il a commis une erreur équivalente aux alliés de Dieu : il a commis une gaffe très grave), etc.

Trois axes structureront notre travail : en premier lieu la forme linguistique que prend l'expression de l'intensité (verbe, adjectif, syntagme prépositionnel, énoncé) ; les prédicats virtuels actualisés dans les emplois des expressions phraséologiques véhiculant l'intensité ; et le contenu culturel véhiculé dans ces phraséologies par inférence et par tropes. Nous tenterons de démontrer comment le culturel peut conditionner le linguistique ; autrement dit, comment l'unité lexicale phraséologique constitue un réceptacle de valeurs culturelles, ce qui mène à reposer la question des frontières entre la langue et la pensée et par conséquent la langue et la culture.

Mots clefs : phraséologie, adverbial, intensité, troisième articulation, culture, prédicat virtuel

Eléments bibliographiques

Ammar H. (2020), "Les modalisateurs dans les collocations complexes", in S. Mejri, L. Meneses-Lerin & B. Buffard-Moret (sous la direction de), *La phraséologie en questions*, pp. 59-71.

Blanco Escoda X. et Mejri S. (2018), *Les pragmatèmes*, Paris Classique Garnier.

Mejri S. (1994), « Séquences figées et expression de l'intensité. Essai de description sémantique », dans *Cahiers de lexicologie*, 65, 111-122.

Mejri S. (2016a), « Le prédicat et les trois fonctions primaires », in Daniela de Souza Silva Costa et Dayne Rosane Bençal, *Nos caminhos do léxico*, Editora UFMS, Campo Grande, Brésil, p.313-337.

Mejri S. (2016b), « La phraséologie : du foisonnement terminologique à la précision conceptuelle », in *L'information grammaticale*, n°150, juin 2016, Peeters, Paris, p.36-44.

Mejri S. (2018a), «La phraséologie française : synthèse, acquis théorique et descriptifs. », in : *Le français Moderne* 1, Paris : CILF, 5-32.

Mejri S. (2018b), « Unité de la troisième articulation et sens figuré », in Antonio Pamies, Isabel M.a Balsas et Alexandra Magdalena (dir.), *Lenguaje figurado y competencia interlingüística (I). Aspectos teóricos*, Interlingua, Editorial Comares, Grenade, pp.41-49.

Mejri S. (2023), « Phraséologie et troisième articulation du langage », dans Antonio Pamies, Roza Ayupova, Chunyi Lei, (eds.) (2023), « *Structural fixedness and conceptual idiomaticity : Elena Arsentieva in memoriam* », Editorial Comares, pp.15-32

Mejri S. et Mejri S. (2020), « La phraséologie spécialisée : Concepts, opacité, culture », dans *Phrasis*, Décembre 2020, pp. 249-277.

Oueslati L. (2018a), « Le français en contact avec le parler tunisien : le cas des connecteurs », dans *Le français en Afrique*, n°32, sous la direction de Carole de Féral & Salah Mejri, pp. 133-148.

Oueslati L. (2018b), « L'interprétation des unités phraséologiques entre combinatoire interne et emploi co-textuel : le cas des unités adverbiales polylexicales », dans *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 2018, 42, 4, sous la direction de Salah Mejri & Anna Krzyżanowska (éds.), pp. 60-80, Université de Lublin en Pologne.

Oueslati L. (2018d), «Les tabous dans le lexique ou quand le culturel conditionne la variation lexicale : le cas de l'euphémisme», dans *Études linguistiques et littéraires*. N° 60, Núm. Esp.|2018, Salvador : pp. 182-197 ISSN EN LIGNE : 2176-4794, NON 62.

Oueslati L. (2019), « Intensité et quantification, l'actualisation des prédicats : le cas de l'adverbe » dans *Acta Philologica*, n°53, pp.217-232, Paris M.-C.

Vers une meilleure compréhension des unités phraséologiques en langue étrangère : la création d'un glossaire basé sur des documents authentiques

SAMPAIO Angelo
(Université Fédérale de Bahia)

RIBEIRO Silvana
(Université Fédérale de Bahia)

Les études en phraséologie montrent que les locuteurs étrangers d'une langue quelconque ont plus de difficulté à comprendre le sens global de certaines unités phraséologiques (UP), même s'ils connaissent le sens individuel de chaque lexie qui les compose. Un bon exemple de cela est la compréhension des UP présentes dans les contes de la collection de livres de jeunesse *Le Petit Nicolas*, souvent utilisée comme lecture parascolaire lors des cours de Français Langue Étrangère (FLE). Des recherches indiquent que la plupart des étudiants en langues étrangères aux niveaux débutants utilisent des dictionnaires bilingues pour clarifier leurs doutes sur le vocabulaire de la langue qu'ils apprennent. Dans des travaux antérieurs, nous avons observé que, bien que les expressions idiomatiques aient reçu une certaine attention dans les dictionnaires bilingues et/ou phraséologiques au Brésil, les autres types d'UP ne sont pas couverts dans ces œuvres lexicographiques, ce qui augmente probablement la complexité de la lecture.

Ainsi, ce travail est né des préoccupations de l'auteur, en tant que professeur de FLE, sur la manière dont certaines expressions linguistiques sont comprises par les apprenants, en particulier lors des cours de lecture. Au fil de notre expérience professionnelle, nous avons remarqué que les étudiants de FLE éprouvaient une certaine difficulté, voire une résistance, à comprendre le sens de certaines structures lexicales. Par conséquent, nous avons cherché à identifier et cataloguer les UP présentes dans le recueil mentionné, afin de mieux vérifier leur présence dans les dictionnaires bilingues les plus consultés par les apprenants de français au Brésil. Les résultats ont montré que les dictionnaires bilingues (français/portugais) au Brésil manquent encore d'attention quant à la présence des UP. Pour cette raison, nous proposons la création d'un glossaire phraséologique virtuel qui aiderait les étudiants brésiliens de FLE à comprendre les UP provenant de textes authentiques de langue française, tel que les textes littéraires.

Pour mener cette étude, nous avons adopté une approche méthodologique structurée en trois étapes. Tout d'abord, nous avons sélectionné de manière systématique les UP présentes dans les textes. Ensuite, nous avons procédé à une analyse détaillée de chaque UP identifiée, en utilisant à la fois des méthodes qualitatives et quantitatives. Cette analyse nous a permis de déterminer la fréquence d'utilisation et la variété des UP dans les textes littéraires choisis. Parallèlement, nous avons développé un glossaire, comprenant des explications et des exemples contextuels, destiné à faciliter la compréhension des UP par les apprenants brésiliens. Enfin, nous avons évalué l'utilité et l'efficacité de ce glossaire à travers des tests pilotes et des *feedbacks* recueillis auprès des apprenants. De ce fait, nous exposerons les résultats issus de l'analyse de la couverture phraséologique extraite de l'œuvre littéraire *Le Petit Nicolas*, ainsi que le processus de création du glossaire conçu pour faciliter la compréhension des UP par les apprenants brésiliens de FLE.

Mots-clés : Unité phraséologique ; Français Langue Étrangère ; Dictionnaire bilingue ; Le Petit Nicolas ; Glossaire.

Bibliographie :

- CUQ, Jean-Pierre; GRUCA, Isabelle. (2017). *Cours de Didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses Universitaires.
- GONZÁLEZ-REY, María Izabel. (2021). *La nouvelle phraséologie du français*. Toulouse: Presses Universitaires du Midi.
- GOSCINNY, René; SEMPÉ, Jean-Jacques. (1960). *Le Petit Nicolas*. Paris: Denoël.
- MARQUES, Elizabete Aparecida; BUDNY, Rosana. (2020). « Dicionários fraseológicos: o que podemos esperar desses tesouros culturais? ». *MOARA*, v. 1, p. 37-52.
- MEJRI, Salah. (2011). « Collocations et emplois appropriés: des unités lexicales hybrides? ». *Cahiers de Lexicologie Revue Internationale de Lexicologie et Lexicographie*, v. 98, n. 1, p. 83-94, 2011.
- MEJRI, Salah. (2003). « Le Figement Lexical ». *Cahiers de Lexicologie Revue Internationale de Lexicologie et Lexicographie*, v. 82, n. 1, p. 23-39.
- MEJRI, Salah. (2017). *Les expressions idiomatiques v.1*. Paris: Éditions Garnier.
- MEJRI, Salah; BLANCO, Xavier. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris: Classiques Garnier.
- MOGORRÓN, Pedro. (2012). « La traduction des unités phraséologiques à contenu culturel ». In. MOGORRÓN, Pedro; MEJRI, Salah (dirs.). *Rencontres Méditerranéennes: Langues spécialisées, figement et traduction*. Alicante: Quinta Impresión.
- ORTÍZ ALVAREZ, Maria Luíza; UNTERNBÄUMEN, Enrique Huelva. (2011). *Uma (re)visão da teoria e da pesquisa fraseológicas*. Campinas: Pontes editores.
- PAMIES, Antonio. (2018). « Aux limites du limitrophe : à propos des catégories phraséologiques ». In. SFAR, Inès; BUVET, Pierre-André (orgs.). *La phraséologie entre fixité et congruence*. Louvain-la-neuve: Academia-L'Harmattan.
- POLGUÈRE, Alain. (2016). *Lexicologie et sémantique lexicale: Notions fondamentales. Troisième édition*. Montréal: PU Montréal.

Les phrases préfabriquées exprimant la surprise dans les romans chinois contemporains

WANG Yinjie
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Afin d'assurer le déroulement de la conversation dans la communication quotidienne, les locuteurs mobilisent souvent un ensemble de phrases « toutes faites » telles que *ah bon ? ; c'est la galère ; 天啊tiān'a* « mon dieu ». Ces phrases préconstruites apparaissent non seulement à l'oral, mais aussi dans les dialogues romanesques comme dans les extraits suivants :

1.— Tu ne bâcles pas ton travail, hein ?

— **Tu plaisantes !** Depuis trois jours, je travaille comme un esclave ! (*La Fille de Papier*, Guillaume Musso, 2010)

1.这时	又	出现	一声	尖叫，	来自
Pīnyīn :		Zhèshí	yòu	chūxiàn	yīshēng
jiānjiào,	láizi				
Traduction littérale :		Ce moment	encore	apparaître	un cri, venir de
飞船	内部，	是	AA	发出的：	"天啊！冥王星
fēichuán	nèibù,	shì	AA	fāchūde :	"Tiān'a !
Míngwángxīng					
vaisseau spatial	intérieur,	être	AA	émettre:	"Ciel ! L e
Pluton					
怎么	变成	两个	了? !"	(La Mort Immortelle, Liu Cixin, 2010)	
zěnmē	biànchéng	liǎnggè	le ?! "		
comment	devenir	deux	(particule finale) ? !"		
Traduction littéraire :	Il y eut un autre cri, mais cette fois à l'intérieur du Halo. C'était AA : — Mon Dieu ! Il y a maintenant deux Plutons ! (<i>La Mort Immortelle</i> , Liu Cixin, 2010)				

Ces phrases préfabriquées des interactions (désormais PPI) sont des énoncés complets récurrents qui se caractérisent par leurs restrictions syntaxiques, lexicales et pragmatiques, (Tutin, 2019 ; Ladreyt, 2022 ; Tutin & Grossmann, 2023). Les PPI sont de plusieurs types (métadiscursif : *je vais te dire*, 怎么说呢zěnmeshuōne « comment dire », rituel : *ça va ?*, 欢迎光临huānyíngguānglín « bienvenue (dans le restaurant) », expressif : *et puis quoi encore ! ...*). Dans notre étude, nous nous focalisons sur les PPI à fonction expressive qui permettent au locuteur d'exprimer sa surprise en réaction à un fait ou un événement inattendu (Kövecses, 2015 ; Ladreyt, 2022 ; Tutin & Grossmann, 2023), telles que 天啊tiān'a « mon dieu », 你开玩笑吧nǐkāiwánxiàoba « tu plaisantes », 这怎么可能zhèzěnmekěnéng « comment est-ce possible », dans les dialogues de romans chinois.

Toutefois, si l'on observe un intérêt croissant des PPI chez les linguistes français (Bally, 1921 ; Bidaud, 2002 ; Lamiroy & Klein, 2011 ; Dostie & Tutin, 2019, etc.), les phraséologismes pragmatiques demeurent peu décrits pour la langue chinoise. Les typologies existantes (Hu, 1981 ;

Wang, 2006 ; Wu, 2007 ; Yao, 2012, etc.) ne rendent pas suffisamment compte de ces expressions, les travaux phraséologiques sur le chinois portant principalement sur les expressions littéraires (les chéngyǔ par exemple).

Notre étude poursuit un double objectif. Premièrement, nous souhaitons ébaucher une nouvelle typologie des PPI pour le chinois. Deuxièmement, nous essayons de mettre en évidence les caractéristiques linguistiques des PPI exprimant la surprise en chinois.

Notre étude s'appuiera sur le corpus CRFC (corpus romans français-chinois) constitué de 16 romans chinois contemporains publiés à partir des années 1980 et leur traduction en français. Nous essaierons à répondre aux questions suivantes : Comment catégoriser les PPI en chinois ? Quelles sont les PPI utilisées pour exprimer la surprise dans la langue chinoise ? Observe-t-on des régularités dans les schémas syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de ces PPI ? Si on compare les PPI de la surprise en chinois avec celles en français, observe-t-on des similitudes ou des différences linguistiques des structures ?

Le traitement des expressions dans notre corpus sera réalisé en plusieurs étapes. Nous repèrerons dans un premier temps une grande diversité de PPI dans les dialogues de notre corpus chinois CRFC pour réaliser la proposition d'une première typologie. À partir d'une annotation et une vérification manuelle effectuées sur les parties dialoguées, nous observerons et analyserons enfin les PPI repérées selon les paramètres syntaxiques, sémantiques et interactionnels en les modélisant.

Bibliographie

Bally, C. (1921). *Traité de stylistique française* (Hachette Bnf). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k166222b>

Bidaud, F. (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. Peter Lang. <https://www.decitre.fr/livres/structures-figees-de-la-conversation-9783906769066.html>

Dostie, G., & Tutin, A. (2019). La phrase préfabriquée dans le paysage phraséologique Introduction. *Cahiers de lexicologie*, n° 114(2019- 1), 11- 25. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0011>

Hu, Y. 胡裕树. (1981). *现代汉语 (Chinois moderne)*. Presse éducative de Shanghai.

Kövecses, Z. (2015). Surprise as a conceptual category. In *Expressing and Describing Surprise* (Agnès Celle and Laure Lansari, p. 270- 290). John Benjamins.

Ladreyt, A. (2022). Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : Spécificités linguistiques et dynamiques d'usage. *SHS Web of Conferences*, 138, 1- 15. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213804009>

Lamiroy, B., & Klein, J. (2011). Routines conversationnelles et figement. In *Le figement linguistique : La parole entravée* (Anscombe, J.C. & Mejri, S. (eds)., p. 195- 217). Champion.

Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : Quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie 2019 – 1*, n° 114. *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0063>

Tutin, A., & Grossmann, F. (2023). Les phrases préfabriquées exprimant la surprise : Vers l'élaboration de schémas sémantico-syntaxiques et pragma-sémantiques rendant compte des régularités. *Studii de lingvistică*, 13(2), 145- 171.

Wang, Q. 王勤. (2006). *汉语熟语论 (Phraséologie chinoise)*. Presse éducative de Shandong.

Wu, Z. 武占坤. (2007). *汉语熟语通论 (Théorie générale de la phraséologie chinoise)*. Presse de l'Université de Hebei.

Yao, X. (2012). *熟语学纲要 (Précis de phraséologie)*. Zhengzhou : Maison d'édition Daxiang.



CHAPITRE III UP ET LITTÉRATURE



Les unités phraséologiques d'excuses approche comparée entre oral représenté et oral authentique

DENOYELLE Corinne

(Litt & Arts UMR 5316, CNRS, Univ. Grenoble Alpes, France)

SORBA Julie

(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Notre proposition s'inscrit dans le cadre des études en phraséologie et en pragmatique. Elle s'appuie sur la fouille de corpus outillés interrogés au moyen de l'outil de fouille Lexicoscope 2.0 (Kraif 2019). Nous comparerons les réalisations des actes de langage de l'excuse entre les passages de discours direct dans le corpus *Phraseorom2_DD_fr_fr* et les extraits des corpus oraux (ESLO2, MPF, CEFC ORFEO, TCOF2) afin d'observer la différence de traitement entre la représentation littéraire de cet acte de langage poli et sa réalisation authentique (Grossman & Krzyzanowska 2018, Kerbrat-Orecchioni 1994).

Nous définissons l'excuse comme un acte de langage qui vient réparer une offense afin de permettre à l'interaction de se poursuivre. Selon Kerbrat-Orecchioni (1994 : 163 sq), la réalisation de l'excuse se divise en deux actes de langage : l'acte directeur en est la demande de pardon, explicite ou implicite, qui peut s'accompagner d'un acte de langage secondaire. Les travaux du projet CCSARP (*Cross-Cultural Study of Speech Act Realisation Patterns* ; Blum-Kulka et al., 1989 : 290) ont mis l'accent sur les processus de ritualisation de la demande de pardon. L'excuse, sans perdre la possibilité d'une réalisation indirecte, adopte le plus souvent une expression rituelle ou *Illocutionary Force Indicating Devices, IFID* (Blum Kulka et al., 1989 : 289 ; Malgorzata, 1999 : 1056) ou *Illocutionary Point Indicating Devices, IPID* (Jucker 2024). Ces expressions ritualisées sont de trois sortes : 1. elles expriment le regret (« je suis désolée ») ou 2. offrent une excuse (« je m'excuse ») ou 3. formulent une demande de pardon (« excusez-moi, pardon »). Les *IPID* se réalisent sous la forme d'unités phraséologiques qui entrent dans la catégorie des phrases préfabriquées (Tutin 2019). L'ambition esthétique des textes littéraires impose à l'oral qui y est représenté une singularité stylistique cherchant à le rendre « lisible », c'est-à-dire conforme à ce que l'institution littéraire autorise à une époque donnée (Lane-Mercier, 1989 : 142). Si les auteurs choisissent de donner aux paroles de personnages une dimension mimétique, ils le font en sélectionnant des éléments qui connotent, selon eux, l'oral authentique. Lane-Mercier parle à ce sujet « d'effets de réel microdiscursifs » qui se font « passer pour » de l'oral. À l'instar de Durrer, nous appellerons le résultat de ces choix, *style oralisé*, « un artefact littéraire, qui entretient des rapports fantasmatiques avec la communication orale [...], artefact dans la mesure où les romanciers opèrent un tri. » (1994, p. 39).

Une première fouille réalisée a permis de montrer des différences significatives entre l'oral représenté et l'oral authentique. Par exemple, la requête « désolé » se réalise massivement sous la forme <PP_être_désolé.e> dans le corpus littéraire (1651 sur 1760 occurrences, 94%, ex.1) alors que ce patron syntaxique est moins fréquent dans les corpus oraux (91 sur 161 occurrences, 56%, ex.2).

(1) Madeleine fit un petit signe, merci, Ernest, j'arrive, et dit, d'une voix qui exhalait le regret : – Je vais devoir te quitter, Yvonne, **je suis désolée...** Yvonne de Jardin-Beaulieu agita la main, d'accord, d'accord, d'accord (P. Lemaitre, *Au revoir là-haut*, 2013)

(2) il fallait marcher à quatre pattes sous un autre sous un gars qui faisait comme un pont et cetera et le un des élèves instituteurs a dit écoutez moi **je suis désolé** je suis pas venu ici pour faire le singe (DIA/ESLO2_DIA_1221)

Dans l'exemple 1, l'IPID vient réparer l'offense que représente une demande de congé : la locutrice quittant son amie Yvonne à laquelle elle vient de rendre visite. La formulation correspond aux attentes de la bonne société mise en scène. Dans le deuxième exemple, l'IPID est emphatique, il anticipe et, dans le même temps, met en valeur la déclaration à venir de l'élève instituteur qui refuse l'exercice. Alors que la réalisation complète du patron <PP_être_désolé.e> est en forte concurrence avec l'emploi isolé de l'adjectif *désolé* comme marqueur pragmatique, ces deux constructions « complètes » du patron signalent, dans l'exemple 1, le ton soutenu et, dans l'exemple 2, la mise en valeur du propos provocateur.

Notre enquête comparera les IPID authentiques avec leur artefact littéraire. Elle présentera les résultats concernant deux autres patrons lexico-syntaxiques et leurs variantes incluant le verbe (*s'excuser* et le substantif correspondant *excuse* (*excusez-moi, je vous prie de m'excuser, je vous présente mes excuses*, etc.) et le verbe *pardonner* et le substantif correspondant *pardon* (*je te demande pardon, pardonne-moi*, etc.). Pour chaque UP, nous comparerons leur importance quantitative dans les deux corpus, puis chercherons à déterminer sa fonction discursive dans l'interaction représentée par le dialogue romanesque : le type de comportement que cette réalisation vient excuser (une faute, une maladresse, un refus, une réfutation, un ordre atténué, etc.) ; ainsi que sa place dans le dialogue (*question contact* qui ouvre l'interaction, *excuse* anticipant une offense ou formulée après que celle-ci a été commise).

Références

- Blum-Kulka S. et Olshtain E., 1984, « Request and apologies : A cross-cultural study of speech act realization patterns (CCSARP) », *Applied Linguistics*, 5/3, p. 196-213.
- Blum-Kulka S., House J. et Kasper G., 1989, *Cross-Cultural Pragmatics : Request and Apologies*, Norwood, NJ, Ablex.
- Denoyelle C. 2020, «La réalisation de l'excuse en moyen français : une recherche en pragmatique historique », *Travaux de Linguistique et Littérature*, 2020/2 n°81, 145-181
- Goffman E., 1974 [1972], *Les Rites d'interaction*, trad. A. Kihm, Paris, Éd. De Minuit.
- Grossmann F. et Krzysanowska A. 2018, « Comment s'excuser en français et en polonais : étude pragmatique-sémantique », *Neophilologica*, t. 30, 88-107.
- Jucker A. H. 2024, « Courtesy request markers in the history of English. The long diachrony », communication donnée lors du séminaire en ligne *Recent trends and developments in historical im/politeness research*, 10 juillet 2024.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1994, *Les Interactions verbales*, 3, Paris, A. Colin.
- Kraif O. (2016). Le Lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés. *Cahiers de lexicologie*, 108 : 91-106.
- Kraif O. (2019). Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le Lexicoscope. *Langue française*, 203 : 67-83.
- Sorba J. (2022). Phraséologie et genres textuels. Perspectives synchroniques et diachroniques. Mémoire de synthèse présenté pour l'Habilitation à diriger des recherches. Université Grenoble Alpes.

- Sorba J. & Novakova I. 2020. Complexité sémantique et scénarios discursifs du repentir. *Travaux de linguistique*, 81, 31-56.
- Tutin A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie* 114. 63-91.

Les proverbes tunisiens ; une dialectique entre la complexité phraséologique et la simplicité brachylogique

DHIFALLAH Faouzia
(Université de Tunis El Manar UTM)

Cette intervention examine quelques proverbes tunisiens dans une perspective dialectique, entre la complexité phraséologique et la simplicité brachylogique. Les proverbes populaires sont des citations courtes, des phrases brèves, condensées et linguistiquement denses.

Les proverbes tunisiens n'ont pas été créés par des personnes bien informées ou des érudits, mais plutôt par des gens simples qui ont vécu la vie sous toutes ses couleurs, et les proverbes étaient le résumé de leurs expériences de voyage, ils contiennent une logique de conversation avec les êtres et les choses.

Ils sont devenus l'objet d'étude de nombreuses disciplines en science du langage. Ils sont considérés comme étant des unités phraséologiques qui se ramènent à des dénominations de situations génériques surtout à cause de ses fixations référentielles préalables.

Les proverbes tunisiens avaient un moule syntaxique assez rigide, en limitant la liberté combinatoire. Mais ils combinent entre la complexité de la structure linguistique, la brièveté de la phrase et la densité du sens. Dès lors, la brièveté, alliée à la brachylogie, constitue sans doute l'une des caractéristiques majeures du langage brachylogique.

Cette proposition essayera d'étudier quelques proverbes tunisiens dans cette dialectique de complexité phraséologique et de simplicité brachylogique.

Cette communication sera axée sur deux moments :

1-La complexité phraséologique des proverbes tunisiens.

2- Les proverbes tunisiens, une simplicité brachylogique.

Bibliographie :

Dessons (Gérard), *La Voix juste. Essai sur le bref*, Paris, Éd. Manucius, 2015.

Gravet (Catherine), Dir., *La Nouvelle Brachylogie*. « Actes du colloque de Mons, 28-29 avril 2016 », UMons, 2016.

M'henni (Mansour), Dir., *Repenser la brachylogie pour une Nouvelle Brachylogie*. « Actes des trois premiers séminaires des études brachylogiques », Tunis, Latrach édition, 2016.

M'henni (Mansour), *Le Retour de Socrate. Introduction à la Nouvelle Brachylogie*, Paris, L'Harmattan, 2017 (1ère édition : Tunis, Brachylogia, 2015).

Mansour M'henni, *Essais de Nouvelle Brachylogie*. « Conceptualisation, définition et approches brachypoétiques », chez Alyssa édition & diffusion. 2021.

Montandon (Alain), *Les Formes brèves*, Paris, Hachette, 1992.

Pierre Cadiot et Abdelaali Talmenssour, *Dynamique sémantique du texte proverbial. Corpus berbère et français*, *Revue de Sémantique et Pragmatique*. 2008. Numéro 23 pp. 55-74.

Roukhomovski Bernard, *Lire les formes brèves*, Paris, Nathan, 2001.

Saint-Gérard Jacques-Philippe, *Substances et transformations : La théorisation des formes brèves sans les manuels de rhétorique du XIXe siècle*, dans *Formes littéraires brèves*, Actes du Colloque organisé par l'université Blaise Pascal en coopération avec l'Université Clermont-Ferrand, 29 novembre – 2 décembre 1989 publié dans *Romanica Wratislaviensia XXXVI*, Wrocław, 1991.

Sameh Yaiche, *FIGEMENT ET PREDICATION EN ARABE ET EN FRANÇAIS : ETUDES LINGUISTIQUES ET PSYCHOLINGUISTIQUES*. Linguistique. Université Paris 8; Université de Sfax (Tunisie), 2014. Français

La phraséologie. Analyse morphosyntaxique et sémantique des tournures idiomatiques dans le roman francophone : Une exploration de *Moi Taximan* de Gabriel Kuitche Fonkou et *Le chien noir. La confession publique au Cameroun* de Gilbert Doho.

ELIMBI Solange Medjo
(Université de Yaoundé I - Cameroun)

EDJANE Marie – Noël
(Lycée de Mbandjock – Cameroun)

La littérature africaine contemporaine se caractérise par son style hétérogène, hybride, composite. Si l'expression écrite est française ; elle épouse, en substance, les contours de l'art postmoderne, en puisant dans la tradition orale, marquée par ses langues d'expression, pour rendre compte du vérisme et du réalisme dans la création littéraire. Dans cette quête identitaire, elle priorise une « francographie » au service de la représentation cognitive des authenticités africaines. Et le moins que l'on puisse dire est que cette littérature s'affirme, de l'avis de John Barth (1981), comme « une littérature de renouvellement ».

Dans cette optique, l'écrivain francophone, afin de garantir la réception de son texte, se donne pour objectif d'écrire sur les spécificités et les valeurs (culturelles) africaines francophones, par le moyen de la langue de son ancrage. Nous avons recensé dans nos supports littéraires 1274 constructions idiomatiques : 916 locutions et 358 proverbes qui véhiculent une valeur sociale et culturelle très forte. Ces unités phraséologiques (néologiques) obéissent à des agencements irréguliers, échappant ainsi à toute tentative de théorisation grammaticale. En nous focalisant sur l'acceptation d'Alain Rey et Sophie Chantreau (1989), nous les scruterons spécifiquement parce qu'elles sont « liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire les usages (...) expressions et locutions étant généralement employés comme synonymes ».

Notre objectif est de décrire la manière dont ces unités linguistiques identitaires s'intègrent harmonieusement à la langue française, en montrant qu'elles sont calquées sur la syntaxe des langues locales des milieux convoqués, et qu'elles engagent une dynamique sémantique socioculturelle. Notre problématique va ainsi se construire autour de l'unicité syntaxique et sémantique des formes linguistiques obtenues. Des questions pourraient en découler : Quels sont les mécanismes de construction des formes idiomatiques recensées et les marges de créativité observables ? Comment ces formes linguistiques participent-elles à la construction du sens ?

Notre hypothèse est que les tournures identifiées révèlent la dynamique de la langue française en francophonie, en faisant de la syntaxe de ces constructions idiomatiques, une morphologie qui embraye sur la sémantique. La formulation de notre hypothèse souligne le double lotissement grammatical (morphosyntaxe) et sémantique (dimension lexicologique et socio- sémantique) de notre étude. Nous allons également tirer profit du constructivisme linguistique pour décrypter le (s)

intention (s) et les visées d'écriture. Notre réflexion s'articule autour de trois points. Le premier aspect de cette étude est théorique. Il fera une mise au point sur la méthode de collecte des données et le cadrage théorique. Il éclairera aussi sur le contexte de production des supports littéraires convoqués. Le deuxième aspect est descriptif. Il va scruter non seulement les modalités d'insertion de ces formes idiomatiques, mais aussi leur fonctionnement syntaxique. Le troisième aspect est interprétatif. Il va donner sur les fonctions et les visées des unités phraséologiques et va en proposer un lexique en vue de leur exploitation et de leur généralisation.

Mots clés : Coalescence, contexte, figement, figuration, fossilisation, non-compositionnalité, polylexicalité, socioculture.

Bibliographie :

- Barth, John, 1981, « La littérature de renouvellement. La fiction post moderniste », *Poétique*, n° 48, pp.395-405.
- Dassi, 2008, *Phrase française et francographie africaine : De l'influence de la socioculture*, Muechen, Lincom Europa.
- Doho, Gilbert, 2013, *Le chien noir. La confession publique au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- Kuitche, Fonkou, Gabriel, 2001, *Moi Taximan*, L'Harmattan.
- Lamiroy, Béatrice, 2008, Les expressions figées : à la recherche d'une définition. In Les séquences figées entre langue et discours, Peter Blumenthal et Salah Mejri, eds. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, pp.85-98.
- Medjo, Elimbi, Solange, 2021, « Du processus de composition lexicale dans Désastre à Fodong de Gilbert Doho : Analyse morphosyntaxique et sémantique », *Les métamorphoses africaines et leurs langages, Une analyse des discours politiques, médiatiques et littéraires contemporains* (dir.) Flora Amabiamina et Ferdinand Njoh Kome, L'Harmattan, pp.109- 129.
- Medjo, Elimbi, Solange et Marie-Noël Edjane, 2022, « Néologie et créativité esthétique dans *Les femmes mariées mangent déjà le gésier* de Marcel Kemajou Njanke », *Les dynamiques identitaires dans les sociétés plurielles de peuplement composite*, (dir.) Jean Marcel Essiene et Laurain, Lauras, Assipolo, Nkepseu, Pygmies, pp. 259- 274.
- Mejri, Salah, 2005, *Figement absolu ou relatif : La notion de degré de figement*, Linx 53, pp.183-196.
- Mejri, Salah, 2011, « Figement, collocation et combinatoire libre », In, *Le figement linguistique, la parole entravée*, Jean Claude Anscombe et Salah Mejri, eds. Paris : Honoré Champion, pp.63-77.
- Memmi, Albert, 1996, *La partie littéraire du colonisé. Le monde diplomatique* 12.
- Polguère, Alain, 2011, « Figement et ellipse dans une perspective lexicographique : le cas de dé à jouer et dé à coudre », dans Jean Claude Anscombe et Salah Mejri (dir.) : *le figement linguistique : la parole entravée*, coll « lexic.Mots et Dictionnaires, n° 18, Paris, Champion.
- Polguère Alain, 2015, « La non-compositionnalité, ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent », *Verbum*, XXXVII, n° 2, pp.255-278.
- Rey Alain et Sophie Chantreau, 1989, *Le Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Dictionnaire Le Robert.

Phraséologie et littérarité dans l'œuvre de Javier Tomeo.

FOURNI2-CHABOCHE Sylvie

(Laboratoire Ligérien de Linguistique-LLL UMR 7270, Université d'Orléans)

Cadre théorique, problématique et méthodologie :

Dans son ouvrage, *Fraseologia i estil* (1999), le chercheur catalan Josep Guia, posait l'existence d'une discipline qu'il nommait « estilometria de base fraseològica » consistant à étudier le style d'un auteur à partir des composants phraséologiques du discours. De récentes études se sont également intéressées à la relation entre phraséologie et style, notamment grâce à la notion de « motif phraséologique » (Novakova 2021), permettant de caractériser des sous-genres littéraires. Objet littéraire non identifié, l'œuvre de l'écrivain espagnol Javier Tomeo (1932-2013) offre néanmoins peu de prises pour une classification. Au regard de la présence abondante des unités phraséologiques de toutes sortes dans l'œuvre littéraire de Javier Tomeo, il ne fait pourtant aucun doute que ces formes fixes font partie du style de l'auteur. Mais il s'agit bien là du style personnel de l'auteur, tel que l'entend Tzvetan Todorov (1972) en le définissant comme « le choix que tout texte doit opérer parmi un certain nombre de disponibilités contenues dans la langue ».

Ce choix délibéré de l'introduction en littérature de la phraséologie sous toutes ses formes (expressions, idiomatiques, proverbes, dictons etc) n'est néanmoins pas neutre en littérature contemporaine. Fernando Lázaro Carreter (1978) soulignait que le folklore (incluant notamment la parémiologie) et la littérature sont deux systèmes de production et de réception distincts. La différence fondamentale réside dans le fait que la littérature est mue par un désir d'originalité depuis le XVI^{ème} siècle alors qu'avant les formules toutes faites étaient de mise car elles permettaient un terrain d'entente avec le lecteur qui les connaissait. Pour ce linguiste espagnol, la littérature a fait une victime dans son désir d'affranchissement du folklore : le *Refranero* (ensemble des formules figées issues de la culture populaire espagnole). Néanmoins, c'est loin d'être le cas dans l'œuvre de Javier Tomeo, écrivain de la fin du XX^{ème} siècle.

Si la présence abondante des expressions idiomatiques permet sans nul doute de caractériser le style de Javier Tomeo puisque ces syntagmes figés s'intègrent dans le discours libre, la mise en avant du *Refranero*, véritables énoncés autonomes, conduit à dépasser cette notion de style et à s'interroger sur la fonction littéraire des unités phraséologiques dans leur ensemble. Quel est, en effet, le lien, dans ce discours littéraire, entre les innombrables expressions figées et la présence de proverbes, de dictons et de façon générale d'énoncés figés issus de la culture populaire ? Quel est également le lien entre ces formes fixes et le discours libre ? Comment l'œuvre littéraire réussit-elle à concilier cette présence avec une structuration textuelle parfaitement moderne ? En effet, bien loin des formes littéraires traditionnelles faisant la part belle au *Refranero*, bien loin aussi du « Livre traditionnel » dans lequel, selon Roland Barthes (1964), le travail d'écriture consistait à « couler des mots à l'intérieur de cette grande catégorie du continu, qui est le récit », l'œuvre de Javier Tomeo joue sur la discontinuité, décrite par Barthes dans les romans de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Ce morcellement textuel, dont on ne prend l'entière mesure qu'à la lecture de l'ensemble de l'œuvre de l'auteur, se manifeste par des répétitions de tout type, qu'elles soient formelles ou plus complexes

(les répétitions pouvant être sémantiques comme dans la mise en abyme, par exemple), qu'elles apparaissent à l'intérieur d'un roman ou qu'elles jettent des ponts d'un roman à l'autre.

Nous faisons l'hypothèse que cet apparent paradoxe entre la modernité d'une écriture du discontinu et l'abondance d'unités phraséologiques relève d'un seul et même système littéraire fondé sur la répétition sous toutes ses formes. Même si les unités phraséologiques sont parfois répétées, c'est en réalité la puissance connotative de ces dernières qui leur permet d'intégrer ce grand système littéraire. N'est-il pas, en effet, symptomatique qu'un linguiste comme Eugenio Coseriu ait choisi de nommer, au début des années quatre-vingt, les expressions et énoncés figés « discours répété » par opposition à la « technique du discours » (le discours libre) ? En effet, les unités phraséologiques se sont d'abord figées dans la mémoire collective à force de répétitions de syntagmes ou d'énoncés qui ont un jour appartenu au discours libre. Elles constituent à ce titre l'une des formes les plus subtiles du système littéraire répétitif de Javier Tomeo, puisqu'il s'agit de répétitions connotées. Une seule occurrence d'une unité phraséologique va en effet suffire à créer un sentiment de « déjà vu » lié à la rémanence de sa genèse. L'accumulation de ces formes fixes pourrait donc bien faire partie d'un système littéraire et esthétique (Fournié, 2002) fondé sur des répétitions de tout type, lequel contribuerait à la littérarité du texte.

L'objet de cet article sera donc de démontrer la littérarité de la présence d'un grand nombre d'unités phraséologiques dans l'œuvre de Javier Tomeo, dans la mesure où elles intègrent un système de discours cohérent reposant sur de multiples phénomènes de répétitions. Pour ce faire, il conviendra de mettre en lumière cette esthétique de la répétition consistant à cultiver le « déjà dit ». D'un point de vue méthodologique, il faudra donc analyser les différentes facettes de ce système littéraire afin de montrer comment les unités phraséologiques sous toutes leurs formes – mais à la condition qu'elles puissent être perçues comme des répétitions connotées - y prennent toute leur place. Afin de prendre l'entière mesure de ce système esthétique reposant sur la répétition (et dépassant le cadre de chaque roman pris individuellement), les exemples ou passages analysés seront issus de l'intégralité de l'œuvre littéraire de Javier Tomeo.

Bibliographie :

Barthes R., 1964, « Littérature et discontinu », *Essais critiques*, Paris, Le Seuil, pp.175-187.

Coseriu E., 1981, « Introducción al estudio estructural del léxico », *Principios de semántica estructural*, Madrid, Gredos, pp. 87-142.

Fournié S, 2002, *Oralité, écriture, réécriture : une esthétique de la répétition dans l'œuvre de Javier Tomeo*, thèse doctorale, Université d'Orléans.

Guia J., 1999, *Fraseologia i estil. Enigmes literaris a la València del segle XV*, València edicions 3 i 4, 1999, 361p.

Lázaro Carreter F., 1978, « Literatura y folklore : los refranes », *Estudios de Linguística*, Barcelona, Crítica.

Novakova I., 2021, « Les motifs phraséologiques pour distinguer les genres littéraires. Sur l'exemple des motifs de la communication verbale et non verbale », *Kalbotyra*, vol.74, pp. 160-181.

Todorov T., Ducrot O., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil.

Phraséologie et modalités de transmission dans la littérature traditionniste arabo-musulmane

NISSABOURI Abdelfattah
(Université de Rennes 2)

Cette proposition de communication s'inscrit dans une pédagogie de l'interculturel et examine la terminologie d'un savoir clos qu'est le Hadith. Une phraséodidactique peut être envisagée pour une connaissance actualisée et une accessibilité facilitée aux grilles de lecture de ce patrimoine important de la culture arabo-musulmane.

La transmission d'un contenu de savoir rapportant les actes ou les paroles du Prophète Mahomet (corpus-tradition appelé Hadith dont l'autorité vient immédiatement après celle du Coran) doit être, selon les traditionnistes, garantie par une chaîne d'autorités ; entreprise que l'on appelle *al-ʿisnād*. Des *ʿisnād*-s complets sont disponibles à partir du III^e / IX^e s., élaborés dans les recueils de ces traditions où des formules stabilisées introduisent telle ou telle autorité dans la chaîne de transmission. Parallèlement, huit modalités de transmission ont été dégagées à partir des chroniques des traditions.

Le classement de ces modalités de recueil d'une tradition, de la plus directe (où l'on recueille directement de la bouche du maître et par audition (*al-samāʿ*, littéralement « l'audition ») à la moins directe (comme la trouvaille d'un document authentique (*al-wijāda*, littéralement « trouvaille ») n'interfère pas dans leur recevabilité ou présuppose un doute quant à leur 'degré' d'authenticité. Même une modalité hors ce classement (car indéterminée appelée *al-ʿanʿana* par l'emploi de la préposition *ʿan* : *Fulān ʿan Fulān* « Untel sous l'autorité d'Untel ») est considérée chez les traditionnistes comme caractérisant un *isnād* « continu ». Mais cela est affaire d'une branche importante des sciences du Hadith *al-jarḥ wa al-taʿdīl* « Récusation et déclaration de crédibilité » (voir James Robson, *ET*²), ce qui n'est mon objectif.

Mon objectif est d'exposer les formules relatives aux huit modalités envisagées avec leurs contextes, leurs variantes ainsi leurs formes linguistiques dans la littérature traditionniste. Dans le corpus en question, une modalité telle que *al-samāʿ* « l'audition », qui est déterminée en tant modalité de transmission par des verbes tels que سمعتُ (j'ai entendu) ; حدثنا (il nous a rapporté) ; أخبرني (il m'a informé) ou أنبأنا / أنبأني (même sens) se trouve être évoquée dans le cadre d'une autre modalité de transmission qu'est « la permission de transmettre » (*al-ʿijāza*).

A ce propos, on peut remarquer une circulation de sens d'une modalité de transmission *al-samāʿ* vers une autre *al-ʿijāza* ou *al-munāwala* « copie des traditions du *shaykh* remise à un étudiant avec ou sans *ijāza* », circulation qui n'a rien à voir avec ce phénomène vital pour toute langue qu'attestent les tropes. Il est difficile de considérer que cela relève de la rhétorique.

Après l'exposé de cet aspect de la langue et de la littérature traditionniste, je pose la question de savoir quelle(s) formule(s) stabilisée(s) permet/ permettent d'impliquer une modalité spécifique de

transmission par rapport à une autre. Certaines se ressemblent mais semblent indiquer des modalités différentes. Par conséquent, un classement est-il possible dans cette phraséologie en rapport avec la détermination de la modalité envisagée et quels critères peuvent motiver son classement comme telle (critères linguistiques et/ou d'un autre ordre) ?

« Serrer la main » et « prendre conscience » : exploration de deux motifs phraséologiques spécifiques aux sous-genres de l'anticipation et de la science-fiction

FERNANDEZ Romain
(LITT&ARTS, Université de Grenoble Alpes)

NOVAKOVA Iva
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

GLEIZES Delphine
(LITT&ARTS, Université de Grenoble Alpes)

Ce travail s'inscrit dans l'axe 6 du Colloque : l'UP et la littérature et vise à identifier et analyser des motifs phraséologiques à partir de constructions lexico-syntaxiques (CLS) dans deux sous-genres romanesques : l'anticipation (ANT) et la science-fiction (SF). Les rapports entre ces deux sous-genres font actuellement l'objet de recherches et demandent à être précisés[1]. Si l'anticipation est souvent considérée comme un synonyme voire une composante de la science-fiction, les études menées dans le cadre de l'ANR « Anticipation » sur ses supports de diffusion, son évolution socio-historique et ses caractéristiques poétiques tracent partiellement les contours d'un genre autonome dont l'histoire s'est écrite indépendamment de la littérature science-fictionnelle[2].

Cette communication se propose d'identifier des *motifs phraséologiques* qui constituent, selon notre approche, des marqueurs génériques permettant de mieux caractériser et distinguer les deux sous-genres comparés. Déployé autour d'un « cadre collocationnel », le motif phraséologique se compose d'éléments fixes, mais aussi variables sur le plan syntagmatique ou paradigmatique et remplit des fonctions discursives (FD) spécifiques (Legallois, 2012, Longrée & Mellet, 2013, Novakova & Siepmann, 2020).

Notre premier corpus, PhraseoAnticipation (6 979 571 tokens) a été constitué à partir de critères poétiques. Il contient en grande majorité des œuvres issues du recensement de l'ANR "Anticipation". Chaque décennie du corpus représente entre 33 et 45% de la production écrite de la décennie correspondante dans la base de données Anticipation. Le corpus est à ce jour finalisé. Afin d'éviter les nouvelles et les contes, les œuvres comprennent *a minima* 20 000 tokens. Les œuvres sont d'auteurs français. Le second corpus, PhraseoRom SF (11 937 510 tokens)[3], a été constitué à partir de critères éditoriaux : les œuvres sont issues de grandes collections de la SF depuis 1950 (Fleuve noir Anticipation, Folio SF, Présence du Futur, etc.). La décennie 1940-1949 n'est pas représentée pour plusieurs raisons : d'une part le contexte historique peut entraîner une production littéraire connotée idéologiquement, d'autre part nous disposons de peu de ressources d'anticipation de cette décennie. Enfin, l'absence de cette décennie impactera peu l'analyse phraséologique de nos corpus. Toutes les œuvres sont françaises. Les deux corpus sont annotés en XML selon une méthodologie similaire. Nous les explorons de manière inductive (*corpus-driven*) : nous interrogeons les corpus sans hypothèses *a priori*.

Nous reprenons ici la méthodologie mise en œuvre dans le cadre du projet ANR DFG PhraseoRom[4]. La première étape consiste à extraire les collocations les plus fréquentes et spécifiques aux corpus ANT et SF et ce, grâce à l'outil Lexicoscope (Kraif, 2016, 2019). Nos corpus, qui y sont intégrés, sont syntaxiquement annotés, ce qui permet d'extraire automatiquement des listes d'expressions sous forme d'Arbres Lexico-syntaxiques Récurrent (ALR). Ces ALR sont triés en fonction de leurs spécificités (indice *log likelihood ratio* LLR > à 10,83, le LLR est une mesure déterminant la spécificité d'une collocation au regard d'un corpus de contraste, ici ANT vs SF), de leurs têtes syntagmatiques (verbes, nom, préposition, etc.) mais aussi de leurs dispersions et de leurs fréquences absolues (un ALR doit être présent au moins chez $\geq 20\%$ des auteurs et le nombre total d'occurrences ≥ 10).

En appliquant l'approche *corpus driven*, nous avons ainsi pu repérer l'ALR « serrer_main » comme étant particulièrement spécifique au sous-genre ANT (LLR 79.15, présent dans 80 œuvres), comparé au corpus de SF (LLR -70.66). Cet ALR agrège autour de lui un grand nombre de variations syntagmatiques (insertion récurrente d'adverbes comme modificateurs du SV et de SN_{prép} comme complément du N *main* : *du jeune homme, du jeune comte*)[5]. On observe aussi une variation paradigmatique sur le verbe (serrer|prendre|tenir). Le motif ainsi identifié est assez fourni sur le plan linguistique. Les extensions syntagmatiques du SV insistent sur l'intensité de l'acte (vigoureusement, avec effusion) : *M. Voirin serra avec effusion les mains du brave docteur* (Galopin, 1928). Le motif phraséologique a ici une FD *narrative*, doublée d'une FD *affective*. Les requêtes appliquées ont aussi révélé des emplois fréquents de l'ALR au gérondif, très souvent positionné en incise d'un discours direct et introduit par un verbe *dicendi* (dire|s'écrier|repandre) : « *s'écria-t-il en serrant avec effusion la main* » (Laurie, 1927). Dans cette distribution, le motif a un impact moindre sur la trame narrative (FD *infra-narrative*) tout en contribuant à l'expression de l'interaction sociale entre les personnages dans l'ANT.

Pour ce qui est du sous-genre de la science-fiction, nous avons obtenu un résultat assez inattendu ; il s'agit de l'ALR « prendre_conscience », (LLR = 43.88, 488 occurrences dans 106 œuvres SF, LLR -190.3 pour l'ANT, 16 occurrences dans 11 œuvres). Si le motif varie peu sur le plan paradigmatique (prendre|avoir), il agrège autour du verbe des adverbes, des locutions adverbiales, des subordinées complétives ou des SN_{Prép.} comme compléments de N_{conscience}[6]. C'est ce polymorphisme qui permet au motif ainsi constitué de remplir tout à la fois une fonction *cognitive*, car ces ALR constituent des retours réflexifs, et une fonction *affective* (« Il prit conscience qu'il pleurait. », Bordage, 2005). L'ALR, très peu présent dans le corpus ANT, témoigne d'une plus grande attention apportée aux retours réflexifs des personnages dans la science-fiction.

À travers ces deux exemples, nous avons voulu mettre en évidence des observables difficilement identifiables par les méthodes traditionnelles de la définition et de la caractérisation des genres littéraires. Les motifs extraits et les fonctions qu'ils occupent dans le texte soulignent des tendances génériques et invitent notamment à interroger et à comparer l'importance de la civilité dans l'anticipation et l'écriture science-fictionnelle qui favorise l'introspection et la réflexion personnelle. La méthodologie lexicométrique innovante des ALR proposée ici confirme la pertinence des phénomènes phraséologiques pour caractériser les sous-genres et ce, non pas à travers le style individuel des auteurs ou en termes d'univers de référence, mais à travers des constructions lexico-syntaxiques spécifiques formant des motifs. Nos résultats semblent démontrer un certain usage codifié de « serrer_main » que nous cherchons à généraliser. Cette construction nous permet d'envisager l'opposition ANT et SF sous le prisme du langage corporel et non plus seulement de l'étiquette.

Bibliographie :

- Diwersy, S., Gonon, L., Goossens, V., Kraif, O., Novakova, I., Sorba, J., & Vidotto, I. (2021). La phraséologie du roman contemporain dans les corpus et les applications de la PhraseoBase. *Corpus*, 22, URL : <http://journals.openedition.org/corpus/6101>.
- Kraif, O. (2016). Le lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés, *Cahiers de lexicologie*, n°108, 91.
- Kraif, O. (2019). Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le LEXICOSCOPE. *Langue française*, 203, disponible ici : <https://doi.org/10.3917/lf.203.0067>
- Kraif, O., Novakova, I., & Sorba, J. (2016). Constructions lexico-syntaxiques spécifiques dans le roman policier et la science-fiction. *Lidil*, 53 | 2016, 143-159.
- Legallois, D. (2012). La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? *Corpus*, 11, 31-54.
- Longrée, D. & Mellet, S. (2013). Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189, 65-79.
- Novakova, I. Siepman, D. (Eds.). (2020). *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A synthesis of Corpus and Literary Perspectives*. Palgrave Macmillan
- Siepmann, D. (2015). A corpus-based investigation into key words and key patterns in post-war fiction. *Functions of Language*. 22. 362-399.

[1] Un programme de recherches, IRGA PhraséoAnticipation, est en cours à l'université Grenoble Alpes : <https://litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/fr/actualites/litterature-danticipation-et-humanites-numeriques-0>

[2] Voir le projet ANR Anticipation (2014-2019) mené par Claire Barel-Moisan (ENS Lyon, disponible ici : <https://anranticip.hypotheses.org/presentation>)

[3] Le corpus PhraseoAnticipation s'étend de 1862 à 1939, PhraseoRom SF de 1952 à 2014.

[4] Projet ANR DFG PhraseoRom (2016-2020) sous la direction d'I. Novakova (UGA) et Dirk Siepmann (U. d'Osnabruck), disponible ici : <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr/node/16/axes-recherche/axe-1-descriptions-linguistiques-tal-corpus/projets-axe-1/phraseorom>

[5] Le patron syntaxique du motif identifié se présente comme suit : X (dit|s'écrie)_VERB + en_PREP + **serrer|tenir|prendre** + (avec effusion|énergiquement|vigoureusement)_ADV + (la|les)_DET + **mains** + (droite)_ADJ / (du jeune compte, de la jeune fille)_SNPrep

[6] Le patron syntaxique est le suivant : X (prend)_VERB + (encore|alors|tout à coup)_ADV + **conscience** + (du ridicule|de sa blessure)_SNPrép / (qu'il pleurait|que les larmes coulaient)_subord. complétive

Les phraséologismes introducteurs de discours direct dans les romans contemporains français

GOOSSENS Vannina
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Cette proposition prend place dans l'axe 6 du colloque et se situe dans la lignée des travaux sur les genres romanesques effectués dans le cadre du projet ANR-DFG Phraseorom. Nous proposons d'aborder la question de la caractérisation des sous-genres romanesques contemporains par l'analyse de phénomènes linguistiques qui fonctionnent comme des marqueurs de genre. Deux études (Goossens et al., 2020 et Diwersy et al., 2020), menées dans le cadre du projet Phraseorom et qui s'appuyaient sur des méthodologies différentes, ont montré l'intérêt que présentent les verbes de parole pour caractériser les sous-genres romanesques, notamment lorsqu'ils sont utilisés comme introducteurs de discours. Dans cette étude nous nous proposons d'étudier les constructions lexico-syntaxiques (CLS) spécifiques aux sous-genres romanesques intégrant des verbes introducteurs de discours.

Cette étude s'appuie sur le corpus de romans francophones élaboré dans le projet PhraseoRom et retravaillé dans le cadre du projet ANR Prefab pour ne conserver que les phrases identifiées comme discours direct. Le corpus se compose de 1123 romans français postérieurs à 1950, répartis en 6 sous-genres : romans de littérature générale (GEN), sentimentaux (SENT), policiers (POL), historiques (HIST), de science-fiction (SF) et fantasy (FY). Le sous-corpus de discours direct comporte 37 796 590 tokens et est analysé syntaxiquement avec Stanza (QI et al., 2020). Ce traitement nous permet d'en extraire automatiquement, grâce au Lexicoscope (Kraif & Diwersy, 2012 ; Kraif, 2016), des arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) (Tutin & Kraif, 2016). Il s'agit d'associations statistiques significatives reliant des unités lexicales par une relation syntaxique.

Nous nous intéresserons particulièrement à l'opposition entre littérature générale et littérature populaire, notamment via l'étude du surmarquage des affects qui semble spécifique à la littérature populaire. Camille Emmanuelle (2017), ex-auteur de romances érotiques, relate que les directives de sa maison d'édition, en ce qui concerne les dialogues, sont de toujours exprimer les émotions des personnages. Dans Diwersy et al. (2020) nous avons montré que la catégorie des introducteurs de discours expressifs, selon la typologie de Harras et al. (2004), étaient sur-représentés dans le sous-genre de la fantasy, et plus généralement dans les sous-genres populaires par rapport à la littérature générale. Nous étudierons ainsi, dans cette communication, non plus seulement le type de verbe introducteur spécifique aux sous-genres romanesques, mais les CLS dont il est le pivot. En effet, le marquage des affects est souvent le fait d'une construction dont le pivot est un verbe introducteur de discours générique comme *dire* ou *répondre*. Alors qu'un verbe générique comme *dire* est spécifique de la littérature générale, des constructions comme *dire avec* + N (*dit-il avec le sourire*) ou *dire en* + V (*dit-il en riant*) sont respectivement spécifiques des romans historiques pour la première et des romans historiques et sentimentaux pour la seconde. Dans la lignée des modèles fonctionnels et contextualistes (Sinclair, 2004), nous analyserons ces constructions sur quatre niveaux (lexical, sémantique, syntaxique et discursif) en cherchant à mettre en évidence des spécificités propres aux

six sous-genres romanesques de notre corpus et à voir si, plus particulièrement, la littérature générale possède un comportement spécifique dans la façon d'introduire le discours direct.

Bibliographie

- Diwersy, Sascha, Gonon, Laetitia, Goossens, Vannina, Gymnich, Marion & Tutin, Agnès (2020). Direct Speech in French and English Novels. In I. Novakova & D. Siepmann (éds.), *Phraseology and style in subgenres of the novel : a synthesis of corpus and literary perspectives*, 83-113. London : Palgrave Mcmillan.
- Emmanuelle, Camille (2017). *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques et qui devrait arrêter tout de suite*, Paris : Les Échappées.
- Goossens, Vannina, Jacquot, Clémence & Dyka, Susanne (2020). Science Fiction versus Fantasy: A Semantic Categorization and its Contribution to Distinguishing Two Literary Genres. In I. Novakova & D. Siepmann (éds.), *Phraseology and style in subgenres of the novel : a synthesis of corpus and literary perspectives*, 189-221. London : Palgrave Mcmillan.
- Harras, Gisela, Edeltraud Winkler, Sabine Erb, and Kristel Proost (2004). *Handbuch deutscher Kommunikationsverben*. Teil I: Wörterbuch. Berlin: Walter de Gruyter.
- Kraif, Olivier (2016). *Le lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés*, in : *Cahiers de lexicologie* 108, 91–106.
- Kraif, Olivier, Diwersy, Sascha (2012). *Le Lexicoscope : un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexico-syntaxiques*, in : *Actes de la conférence TALN Grenoble, 2012*, 399–406.
- Qi Peng, Zhang Yuhao, Zhang Yuhui, Bolton Jason & Manning Christopher D. (2020) Stanza: A Python Natural Language Processing Toolkit for Many Human Languages. arXiv:2003.07082 (<https://nlp.stanford.edu/pubs/qi2020stanza.pdf>)
- Sinclair, John (2004). *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*, Londres : Routledge.
- Tutin, Agnès, Kraif, Olivier (2016). Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents, in : *Lidil* 53, 119–141.

Profil phraséologique de l'hésitation dans les nouvelles fantastiques françaises du XIXe siècle

NIZIOLEK Małgorzata

(Université de la Commission de l'Education Nationale UKEN)

Dans notre proposition nous visons à apporter quelques lumières sur des structures lexico-syntaxiques récurrentes exprimant l'hésitation et leurs liens possibles avec le genre fantastique. Nous situons notre analyse dans le cadre de la phraséologie étendue.

Les recherches récentes en sémantique lexicale et en phraséologie exploitant les méthodes et les moyens de la linguistique de corpus ont démontré que les approches traditionnelles et leurs délimitations d'unités lexicales s'avèrent insuffisantes. En général, le phénomène phraséologique trouve son expression dans toutes sortes de manifestations. Les structures plus ou moins figées, préconstruites ou semi-préconstruites ont fait l'objet de plusieurs études : unités phraséologiques ou phraséologies, phrases semi-préconstruites (Sinclair, 1991), collocations (Halliday, 1961 ; Blumenthal, Tutin), cadres collocationnels (Renouf & Sinclair, 1991), expressions figées (Gross, 1996), séquences figées (Mejri, 1997), colligations (de type lexical ou textuel - Hoey, 2005), segments répétés (Salem, 1986), motifs (Longrée & Mellet, 2012 ; Grossmann, 2015), unités lexicales étendues (Sinclair, 2004), séquences ou patrons formulaires (Biber 2009), routines discursives (Née, Sitri, Veniard, 2014), matrices lexicales (Anscombe, 2011), patrons (Hunston & Francis, 2000), constructions (Fillmore, 1988 ; Bouveret & Legallois 2012 pour le français), constructions préformées (Schmale, 2013). Le point commun de ces dénominations est le postulat de l'existence de structures plus ou moins figées.

Notre corpus se compose de nouvelles fantastiques françaises du XIXe siècle. La créativité, inhérente au texte littéraire, n'empêche pas d'essayer de chercher des éléments récurrents, plus ou moins figés (surtout dans le cadre d'un même genre littéraire). Nous adapterons une démarche corpus-based de type hypothético-déductif pour répondre à nos hypothèses. Notre analyse de contenu ne s'intéresse pas uniquement aux occurrences statistiques de structures lexico-syntaxiques analysées qu'aux réseaux de sens qui se tissent dans et par le discours et qui peuvent permettre de découvrir des contextes spécifiques aux genres traités. La répétition de certains procédés linguistiques peut jouer le rôle d'un marqueur stylistique qui « témoigne des spécificités propres au type du discours, aux différents auteurs » (Mejri 2014 : 8). La présence de certaines structures qui annoncent des éléments constitutifs d'un genre est obligatoire, cela veut dire qu'il existe des constructions formelles qui permettent au lecteur d'identifier le genre. C'est pourquoi les amateurs d'un genre peuvent facilement prévoir ce qui se passera en cours de la lecture (le langage leur fournit des traces).

Dans le genre fantastique, on met l'accent sur l'indétermination, c'est une écriture « par suggestion ». La nouvelle fantastique met en scène l'incapacité de la raison à définir, comme de la représentation à délimiter, ces deux mondes, perçus alors comme incompatibles mais présents avec la même évidence. C'est ce qui entraîne, par l'aspect d'enchevêtrement qui en résulte, l'impossibilité d'une lecture sans ambiguïté des événements qui sont mis en scène dans le texte.

Plusieurs études consacrées au fantastique focalisent sur le niveau de l'histoire. Les schémas, proposés entre autres par les structuralistes, décrivent différentes fonctions du conte (par exemple la « morphologie du conte (magique) de Vladimir Propp). Cependant il est intéressant de repérer des critères formels (sémantico-syntaxiques, fondés sur l'observation de la structure langagière) d'une des

axes thématiques dominants - l'incertitude/hésitation/le flou référentiel. Les unités phraséologiques véhiculant l'hésitation permettent de créer une atmosphère mystérieuse et énigmatique, essentielle au genre fantastique. Elles contribuent à renforcer le sentiment d'étrangeté et d'incertitude, et à plonger le lecteur dans un univers où rien n'est jamais tout à fait ce qu'il semble.

La méthodologie adoptée s'appuie sur la vision du rapport entre la phrase et le discours, qui réoriente l'ascendance classique allant du simple au complexe. Dans les travaux du groupe dont je suis membre (DiSem), nous partons du constat que chaque type de discours se caractérise par l'organisation de structures sémantiques complexes qui y dominent, en même temps que par le choix de prédicats et d'arguments, la spécification de positions impliquées, etc. Les réalisations lexico-syntaxiques de ces structures sont propres à un discours donné. Une structure sémantique complexe peut ainsi revêtir la forme d'une phrase complexe, d'une phrase simple, d'un SN, etc., ou bien être inférée en totalité ou en partie. La recherche de séquences lexico-syntaxiques parallèles réalisant une même structure sémantique dans un type de discours à l'aide de moyens offerts par la linguistique de corpus et exploitant des méthodologies offertes par la phraséologie dite étendue (Sinclair, 2004 ; Tutin & Legallois, 2013) permettra, à long terme, d'extraire le schéma rhétorico-syntaxico-lexical d'un type de discours. Elle permettra surtout de reconnaître et décrire différents genres selon des critères linguistiques et non pas intuitifs.

Quelques références bibliographiques

Legallois D. & Stefan K., 2020, «The Notion of Motif Where Disciplines Intersect: Folkloristics, Narrativity, Bioinformatics, Automatic Text Processing and Linguistics », in *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*, Novakova I. & Siepmann D. (eds), Cham/ London, Palgrave Macmillan, pp. 17-46.

Legallois D., Charnois T. & Poibeu T., 2016, « Repérer les clichés dans les romans sentimentaux grâce à la méthode des 'motifs' », *LIDIL*, 53, pp. 95-117.

Legallois, D. et Tutin, A. 2013. « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie ». *Langages*, n°189, p. 3-25.

Le Petit Robert - Version numérique, version 5 (millésime 2017). Dictionnaires Le Robert.

Longrée, D. et Mellet, S. 2013. « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours ». *Langages*, n°189, p. 65-79.

Mejri, S., Muryn, T. 2013. *La phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Frankfurt am Main : Peter Lang.

Muryn, Teresa, Niziolek, Małgorzata, and Hajok, Alicja(2020) "Que dit la main dans le roman sentimental et policier ? ", *Phraseology and Stylistics of Literary Language/Phraséologie et stylistique de la langue littéraire*, Berlin, Peter Lang, Berlin :127-142

Niziolek, Małgorzata (2019) Créer un flou référentiel : l'analyse de la structure pronom indéfini on + V et de ses équivalents polonais sur l'exemple des textes fantastiques, *Studia Romanica Posnaniensiam* Vol. 46, n° 1 : 153-166

Novakova, Iva., and Siepmann, Dirk, *Phraseology and style in subgenres of the novel : a synthesis of corpus and literary perspectives*, : Palgrave Macmillan , 2020

Sinclair, J. 2004. *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*. Londres : Routledge

Todorov, T. 1970. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Seuil.

CHAPITRE IV UP ET TRADUCTION

Interprétation/traduction littérale des phraséo-cultures du texte coranique et enjeux

AI KARJOUSLI Soufian
(UCAD)

Il se trouve que, dans le texte coranique, les phraséo-cultures qui comportent des métaphores ne sont, le plus souvent, pas identifiées de manière systématique. Une grande majorité d'interprètes et de traducteurs du texte coranique, des dictionnaires bilingues les ignore. Les dimensions culturelles et culturelles, dont ces phraséo-cultures sont imprégnées, ne sont donc souvent pas bien prises en compte. Or, il est indispensable d'explorer les sens, les usages de ces phraséo-cultures afin de présenter de manière plus pertinente la richesse de la langue et de la culture coraniques aux lecteurs. Notre démarche est, avant tout, linguistique, mais elle tente également de resituer les versets coraniques selon leurs contextes. Elle essaie de mettre l'accent sur les mutations et les évolutions de la langue coranique selon les contextes chronologiques et géographiques : entre la période de La Mecque et celle de Médine, entre dimensions régionales et nationale de la langue arabe. Pour interpréter ou traduire le texte coranique, nous montrerons qu'il convient de s'inscrire dans une compréhension prenant en compte l'existence de ces phraséo-cultures coraniques. On ne peut pas uniquement s'appuyer sur les dictionnaires pour comprendre le sens d'un verbe ou d'une préposition, ou de tout autre vocable, qui compose tel ou tel élément lié à la phraséo-culture coranique, car cela nous amènerait à glisser inconsciemment vers une lecture ou compréhension littéraliste dans laquelle le mot à mot élimine automatiquement l'existence des phrases idiomatiques et donc de la phraséo-culture coranique. Le sens d'une préposition va, par exemple, changer de nature dès lors qu'elle est liée à la phraséo-culture. La phrase idiomatique se charge alors de nouveaux sens. Un des dangers est que le sens dominant et moderne de ladite préposition marginalise alors d'office la compréhension portée par la phraséo-culture et qu'elle incite interprète, traducteur et lecteur vers une compréhension littérale qui pourrait être, à tort, justifiée comme l'aboutissement de l'évolution de la langue arabe vers la modernité. S'il convient de prendre en compte le fait qu'un vocable (une préposition par exemple) dans une phrase normative peut être celui qui donne le sens à la phrase, il est souhaitable inversement de s'interroger sur le sens qui peut être transmis par la phrase idiomatique, la phraséo-culture, elle-même. Ce n'est alors pas le seul vocable (préposition) qui donne le sens à la phrase, mais au contraire la phraséo-culture qui télécharge le sens. Dans ce cas, les vocables/prépositions dans les phrases idiomatiques/phraséo-cultures peuvent avoir des sens totalement différents de ce qui est apporté comme sens par un dictionnaire. La grille de lecture actuelle est dominée par une vision stéréotypée qui s'arrête le plus souvent à une compréhension littérale des phrases idiomatiques/phraséo-cultures et nous essaierons ici d'en montrer les impasses à travers un exemple, celui du vocable *Nabj*. Dans les phrases normatives, il se comprend par « Prophète ». La préposition 'alÉ, dont il est accompagné dans un des versets les plus cités est généralement compris par « sur », signification de l'arabe moderne. Et le vocable *Yalat*, qui est dans les phrases normatives, il se comprend par prière. Or, quand ces vocables se retrouvent dans une phrase idiomatique, le sens téléchargé par la phraséo-culture coranique prend une nouvelle

dimension. Le verset 56 de la sourate coranique Les Fractions, suivant peut donc être compris, interprété, traduite de différentes manières :

Inna l-Laha wa mal'ikatahu yu'all²na 'al n-nabj

y' ayuh' al-la'jina eman² 'all² 'alayhi wa sallim² tasl²man

إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ عَلَى النَّبِيِّ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

Denise Masson, grande traductrice du texte coranique, a repéré la possibilité de cette polysémie puisqu'elle propose pour *yu'all²na 'al n-nabj* « Dieu et ses anges bénissent le Prophète ». Kasimirski a, lui aussi, repéré la complexité. Il propose le sens d' « être propice » pour la première partie du verset et donne une traduction un peu ambiguë pour la deuxième partie suggérant pour le Prophète un rôle d'intermédiaire, de relais. Par contre, des traducteurs aussi connus que Régis Blachère, Jacques Berque, André Chouraqui ou encore la Direction de la recherche de l'Ifta, ont choisi le seul sens forcé par l'islamisation stéréotypée qui privilégie le sens littéral et qui est « priez » pour le vocable *'all²* et « sur » pour la préposition *'al*. Cela amène alors à des recommandations aussi curieuses que : « Dieu et Ses anges prient sur le Prophète » et « Ô vous qui croyez ! Priez sur le Prophète ». Dans cette logique de traduction littérale, nous pouvons aussi observer que la traduction du mot à mot de la préposition *'alayhi* donne « sur lui ». Amadou Makhtar Samb nous dit que « la prière sur le Prophète revêt deux sens, l'un exotérique, c'est-à-dire apparent, extérieur, l'autre ésotérique, c'est-à-dire caché, intérieur ». Il met le doigt sur la polysémie de *'alât*, mais tombe dans le mot à mot pour *'al n-nabj*. Les interprètes, quant à eux, ont bien noté le caractère polysémique de *salât* dans ce verset. Cela leur permet d'éviter que Dieu le créateur ne se courbe devant sa créature qui est le Prophète. Ils évitent de donner à Muḏammad la place d'un second Dieu ou d'une idole. La polysémie est utilisée ici par les interprètes à des fins purement théologiques.

Les deux expressions *yu'all²na 'al n-nabj* et *'alla Allahu 'al* sont tellement rentrées dans le sacré qu'il est difficile d'en concevoir une utilisation pour le commun des mortels. L'expression *yu'all²na 'al n-nabj* a été à la base d'une des phrases parmi les plus médiatisées de l'islam et qui s'est trouvée prisonnière de son succès dans une compréhension simpliste. Le vocable *nabj* a gardé le seul sens de « prophète » dans les différents niveaux de lectures : littéraire ou dialectal, savant ou populaire. Pour le montrer, nous nous appuyons aussi sur le *hadith* du Prophète rapporté par Ibn Man¹/₄r, qui préconise : *l-tu'allū 'al n-nabī* . Ici, la compréhension littérale de ce hadith nous recommanderait de « ne pas faire les prières sur le prophète ». Par ailleurs, le discours en arabe, qu'il soit religieux ou pas, revient souvent sur cette phrase idiomatique *'all² 'al n-nabī* , comprise littéralement par « prier **sur** le prophète ». Beaucoup essayent de comprendre que la demande est bien de « prier **pour** le prophète, voire de prier **pour le salut** du prophète ». Cette expression est, par ailleurs, utilisée comme maxime au Proche Orient dans la vie quotidienne pour demander à quelqu'un de se calmer. La phraséo-culture nous amène encore à enrichir la réflexion puisqu'elle apporte aussi le sens de « hauteur ». C'est toute la complexité des unités phraséologiques que nous voudrions approcher ici à partir de ces exemples.

Bibliographie

Anb¹/₄r, Muḏammad b. al-Q¹/₄sim, 1881, rééd. 1325 H., ...1991, *Kitāb al-aḏḏ* (« Le livre de l'homonymie des opposés »), édition Beyrouth, 617 p.

Berque, Jacques, 1990, rééd. 1995, 2^{ème} édition, *Le Coran*, éd., Albin Michel, Paris, 835 p.

Blachère, Régis, 1949, *Le Coran*, éd., Maisonneuve et Cie, Paris, 536 p.

Chouraqui, André, 1990, *Le Coran*, éd., Robert Laffont, Paris, 1376 p.

Ibn Ka¹/₄r, Abj Al-Fiḏ' Al-Ÿ¹/₄ Al-Dimašqj, 1992, *Tafsir al-Qur'En al-'a¹/₄jm*, (« L'interprétation du magnifique Coran »), éd Beyrouth.

- Ibn Man^{1/4}r, Al-Andalusj, 1882, *Lisĕn al- 'Arab* (« La langue des Arabes »), éd 1979, Dĕr al-ma'ĕrif, Ēgypte.
- Kasimirski, 2002, *Le Coran*, Maxi-livres, Paris, 671 p.
- Masson, Denise, 1967, *Le Coran*, Gallimard, Paris.
- Muslim, Abj Al-Ÿasan Muslim Al-Qušjrj Al- Njsĕb²rj (Al-), 2002, *Āžž Muslim* (« Recueil de Muslim »), éd., Dĕr b. Raab, Ēgypte, 1701 p.
- Samb, Amadou Makhtar, 1997, *De la prière sur le prophète*, éd., al-Bustan, Paris, 156 p.

Le transfert des expressions figées du français vers l'arabe Entre calque et traduction

CHEKIR Abdellatif
(Université de Carthage)

Le figement s'inscrit dans l'idiomaticité et dans ce qu'il y a de plus spécifique dans un système linguistique. Les séquences figées véhiculent des représentations culturelles, un univers de croyances, une manière d'appréhender le monde, et une structure syntaxique spécifiques à chaque idiome et *ipso facto*, elles sont intraduisibles d'une langue à l'autre. Or, nous remarquons aujourd'hui qu'elles transgressent les frontières linguistiques et voyagent à travers les langues à la faveur des relations commerciales et culturelles, du développement des technologies de la communication et de l'information et de la circulation du savoir pour s'inscrire dans la logique conversationnelle entre les langues. Dans ce contexte, le contact étroit entre la langue arabe et d'autres langues et plus particulièrement le français a stimulé le transfert de nombreuses unités lexicales et phraséologiques. Contrairement à l'emprunt au sens strict du terme, décelable facilement, le calque est l'influence la moins visible. Il constitue une traduction littérale spontanée d'une expression figée qui passe subrepticement d'une langue à l'autre. Autrement dit, le calque sollicite les matériaux linguistiques de la langue d'arrivée pour véhiculer le sens global de l'expression et restituer la texture du patron de départ, ce qui lui permet de s'intégrer facilement dans la langue cible et le rend difficilement décelable. C'est l'exemple de *donner un chèque en blanc à quelqu'un* équivalent de أعطى صكا على بياض ض

Mais si le calque constitue un transfert spontané d'une unité phraséologique qui passe discrètement d'une langue à l'autre, il est différent de la traduction pure et simple des expressions figées dont la démarche est tout autre. En effet, cet acte volontaire de traduction exige un effort intense. Le traducteur doit tenir compte de l'aspect culturel spécifique à chaque langue et puiser dans le fonds phraséologique de la langue d'arrivée pour trouver des séquences figées équivalentes. Nous pouvons illustrer notre propos par l'exemple de : *la coupe est pleine* qui peut avoir pour équivalent en arabe بلغ السيل الزبي. Mais ce procédé ne peut être opératoire dans tous les cas de figure du fait que de nombreuses expressions figées sont chargées d'implicites sociaux et culturels. Afin de remédier aux lacunes, le traducteur se trouve dans l'obligation de recourir à la méthode interprétative et à la paraphrase pour essayer de restituer approximativement le sens de l'expression de départ. Mais cette opération traduisante n'est pas aisée vu le nombre important des cas épineux qu'il faut contourner.

Notre objectif consiste tout d'abord à relever les spécificités du calque et la manière dont il se glisse dans la langue d'arrivée en prenant un habillage nouveau et en estompant les traces de son origine. Nous procéderons ensuite à la distinction entre le calque et la traduction pure et simple des expressions figées, deux procédés qui n'adoptent pas la même méthodologie. Nous analyserons, par la suite, un corpus d'expressions puisées dans le *Dictionnaire des calques* que j'ai publié en 2017, et la traduction en arabe de *Voyage au bout de la nuit* de Céline réalisée par Hassen Ouda en 2008, ainsi que celle de *Gros Cailin* de Romain Gary effectuée par Béchir Ouerhani en 2023, pour vérifier la granularité de la correspondance entre les expressions traduites et calquées en arabe et leurs

équivalents en français. Ce regard croisé nous permet, en effet, de déceler les accidents de parcours qui peuvent survenir au moment de la migration des expressions d'une langue à l'autre. Cette perspective contrastive nous aide à repérer les spécificités du calque, à proposer des critères de reconnaissance à même de nous permettre de l'identifier, et de relever les écarts par rapport aux patrons de départ, et, enfin, d'analyser les écueils sur lesquels on peut achopper au cours du processus de traduction.

Bibliographie sélective

BACCOUCHE M. G., (1998), « Formules de salutation, d'une langue à l'autre : classement et enseignement », *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes, Tunis*, S. Mejri, G. Gross, A. Clas, T. Baccouche « dirs », Le figement lexical, 1ère RLM, 329-342.

BACCOUCHE T., (1980), *L'emprunt et les calques linguistiques en arabe*, Thèse de doctorat, Paris Sorbonne.

CHEKIR A., (2014), « Traduction et calque en arabe : des collocations aux expressions figées », *Traces*, p. 75-88.

CHEKIR A., (2016), « Phraséologie et traduction : perspective contrastive à base d'un corpus bilingue français –arabe dialectal tunisien », Sous la direction de Gloria Corpas Castor, *Computerised and corpus-based aproach to phraseology, monolingual and plurilingual perspectives*, Editions Trudalex, geneva.

CHEKIR A. 2017, *Dictionnaire des calques français arabe. Collocations et expressions figées*, Centre de Publication Universitaire.

CHEKIR A. 2019, *Le calque linguistique en arabe moderne*, Centre de Publication Universitaire.

CHEKIR A. 2023, « Le calque dans les dictionnaires français et arabe », *Les Cahiers du dictionnaire* n°15, pp. 125-135.

GONZALEZ HERNANDEZ A. T., 2010, « Lexicologie contrastive : les collocations en français et leur traduction en espagnol » *Synergie Espagne* n°3.

LEDERER Marianne, 2002, « Correspondances et équivalences : Faits de langue et faits de discours en traduction », in ISRAËL Fortunato, (éd.), *Identité, altérité, équivalence ? La traduction comme relation : actes du colloque international tenu à l'ÉSIT, les 24, 25 et 26 mai 2000 en hommage à Marianne LEDERER*, Paris-Caen, Lettres modernes Minard, p. 17-28.

Mejri S., 2008a, « Figement et traduction : problématique générale », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 53, n° 2, pp. 244-252.

MEJRI S. & Desporte A., 2010, « Opacité et idiomaticité des expressions figées : deux repères en traduction », In *Opacité, Idiomaticité, traduction, Opacidad, idiomaticidad, traduccion, Tematica 3, Rencontres Méditerranéennes 3*, P. M. Huerta & S. Mejri. Université d'Alicante, 229-235.

La phraséotraduction aux prises avec l'intraduisible rabelaisien : le cas de la traduction d'un extrait sur l'enfance de Gargantua en BCMS et en chinois

KULIC Ammar

(Pléiade USPN UR 7338) & Lattice UMR 8094, ENS-PSL Université, Sorbonne Nouvelle)

CHEN Lian 陈恋

(LLL UMR 7270, Université d'Orléans)

Le style de François Rabelais, notoirement difficile à traduire, se définit par une profusion de jeux de mots participant d'un « rabaissement carnavalesque » et d'un « réalisme grotesque » (Bonhomme 2018 : 44). Pour atteindre les effets escomptés, l'écrivain transforme tous les niveaux linguistiques - phonétique, morphologique, syntaxique, sémantique - en son terrain d'expérimentation. Pour notre étude, nous avons retenu un extrait qui dépeint l'enfance de Gargantua avec tout ce qu'elle a de sauvage : scatologie, saleté, brutalité et non-sens abondent. Il a ceci de particulier que sa structure consiste en 76 syntagmes, dont 50 UP (unités phraséologiques) « défigées » - expressions idiomatiques et proverbes - (González Rey 2002; Mejri 2009, 2013 ; Zhu 2018 ; Chen 2021 ; Golda & Gadez 2020, etc.) et à prendre au sens littéral (par exemple *tirait au chevroton, écorchait le renard, tournait les truies au foin*, etc.). En effet, une expression figée a la capacité d'être « défigée », c'est-à-dire de perdre une partie de sa rigidité formelle et de son sémantisme conventionnel. C'est là tout le jeu de Rabelais. Les traducteurs s'y trouvent affrontés à une redoutable difficulté : comment s'y prendre pour rendre compte de la duplicité sémantique intentionnelle que présentent ces UP ? Car la traduction littérale équivaut à la perte de toute une couche sémantique constituée des significations conventionnelles des UP en question, tandis que la traduction fondée sur le principe d'équivalence du sens phraséologique équivaut au masquage du niveau littéral qui véhicule non seulement les sources culturelles des UP, mais aussi et surtout constitue le niveau privilégié de lecture. Il est notoire qu'en phraséotraduction, les structures figées – et, *a fortiori*, défigées – présentent des défis particuliers, tels que le traitement de la complexité sémantique, de l'opacité du sens, de la duplicité des significations et de l'enracinement culturel de celles-ci (Sułkowska 2022). Selon Mejri (2008 : 247–248), il existe trois dimensions qui rendent la traduction des UP particulièrement ardue : la dimension linguistique (englobant des faits systémiques, pragmatiques et discursifs), la dimension culturelle (une facette cruciale du figement) et la dimension technologique (liée à la polysémie et au figement). Il est par conséquent exigé une approche méticuleuse et informée pour réussir la transposition d'une langue à l'autre. Nous avons pris pour objet d'étude[1] les traductions de l'extrait choisi en BCMS[2] et en chinois[3]. Quant au volet méthodologique de notre travail, nous nous sommes inspirés de la méthode de Hejwowski (2015 : 253). Nous l'avons adaptée de manière à la faire correspondre à notre corpus, et avons ainsi analysé l'ensemble des syntagmes de notre extrait selon la grille d'analyse suivante : UP même sens même forme / UP même sens forme différente /

expression libre / traduction syntagmatique / traduction en un seul mot / omission / ajout du traducteur. Ainsi, en chinois, certaines UP pourrait être rendues par une UP équivalente au niveau du sens et ayant une forme similaire (*songeait creux* : 想入非非 « songer+entrer+illusoire » ‘se repaître de chimères, se perdre dans les nuages’), d’autres non (*tirait les vers du nez*, en chinois, ne constitue pas une UP : 骗人说话 « tromper+qqn+parler » ‘mentir aux autres/tromper’). En BCMS, par exemple, nous avons pu constater des cas similaires. Ainsi, *sautait du coq à l’âne* a été rendu par *skakao s magarca na konja* « sautait de l’âne au cheval », expression ayant le même sens phraséologique et une forme similaire, quoique non identique. Dans le même esprit et sur le même patron de jeu rabelaisien, le traducteur a ajouté l’expression *padao s konja na magarca* « tombait du cheval à l’âne » ‘perdre sa position privilégiée’, malgré le fait que ce sens phraséologique ne soit pas suggéré dans le texte rabelaisien à travers une autre expression. Les syntagmes ajoutés par les traducteurs témoignent de leur volonté de restituer l’esprit de l’œuvre de Rabelais et montrer les procédés de jeux de mots mis en œuvre en exploitant le stock phraséologique de la langue d’arrivée. Ainsi, les syntagmes ajoutés, dénotativement et « schématiquement » similaires à ceux figurant dans le texte rabelaisien, constituent des UP défigurées et produisent les mêmes effets formels et sémantiques que le texte de Rabelais, mais dans le royaume phraséologique d’une langue différente et d’une culture différente. Enfin, nous espérons avoir élucidé la complexité des procédés de phraséotraduction sur l’exemple de ce texte à fort marquage stylistique et profondément ancré dans la langue et la culture françaises du XVI^e siècle, traduction qui exige à ce titre que soit dépassé le seul niveau des conventions linguistiques au profit d’une prise en charge textuelle et culturelle plus large.

[1] Cette étude est menée dans le cadre d’un projet collectif international. Les auteurs de cette communication ont choisi d’approfondir, à l’occasion de ce colloque, les traductions dans leurs deux langues respectives.

[2] Traducteur : VINAVER Stanislav, édition : Biblioteka Vjesti, Podgorica, 2004.

[3] Traducteur : CHENG Yuting, édition : Maison d’édition de traduction de Shanghai, Shanghai, 2013.

Bibliographie non exhaustive :

BONHOMME, Marc (2018) « Entre créativité et motivation. Les jeux de mots chez Rabelais » dans Full, B. et Lecolle, M. (éds.) *Jeux de mots et créativité : Langue(s), discours et littérature*. Boston : De Gruyter. p. 43-68

CHEN, Lian (2021) *Analyse comparative des expressions idiomatiques en chinois et en français (relatives au corps humain et aux animaux)*. Thèse de linguistique. Cergy Paris Université.

GOLDA, Pawel & GADEZ, Joanna (2020) « Innovazioni fraseologiche nei titoli della stampa italiana: una classificazione dei motivi delle innovazioni fraseologiche ». *Neophilologica* 32, p. 280-302

GONZALEZ REY, María Isabel (2015) *La phraséologie du français*. Presses Universitaires du Midi.

GONZÁLEZ REY, María Isabel (2002) *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

GROSS, Gaston (1996) *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys.

HEJWOWSKI, Krzysztof (2015) *Iluzja przekładu*. Katowice : Wydawnictwo Naukowe Śląsk.

MEJRI, Salah (2008) « Figement et traduction : problématique générale », *Meta : journal des traducteurs* 53(2), p. 244-252.

SULKOWSKA, Monika (2022) « Phraséotraduction : problèmes, méthodes, conceptions », *Romanica Cracoviensia* 1. p. 29–41.

ZHU Lichao (2018) *Typologie des défigements dans les médias écrits français*. Thèse de linguistique. Université Paris 13.

Collocations in translations of Harry Potter and the Philosopher's Stone: No stone left unturned?

KEROMNES Yvon
(ATILF UMR7118, Université de Lorraine)

The main object of this talk will be the notion of *collocation*, which is known under many, often contradictory, definitions (see Bartsch 2004, Kenny 2001). We will be considering this notion as first proposed by Firth (1957), and further described by Bartsch & Evert (2014): “a type of word combinatorics [...] quite difficult to grasp”, but which the authors attempt to outline by remarking that they “tend to occur closely together and are usually in a direct syntactic relation.”

Collocations thus understood are typically studied in corpus linguistics; they characterize a text in terms of familiarity and/or novelty. Less obtrusive than idioms, they offer a major contribution to the property of *idiomaticity*, this elusive quality of good writing and in particular of translated texts, often mentioned but hardly ever defined in translation studies. Some linguists, on the other hand, simply define idiomaticity as “conformity with native speaker norms” (Taylor 2012, 106). The degree of idiomaticity in collocations is a matter of frequency, and Taylor (2012, 7) suggests that native speakers of a language are highly sensitive to these frequencies, so that for instance British speakers will judge the phrase “total failure” more idiomatic than “total success”, which correlates with the fact that the phrase “total failure” is about four times more frequent in the BNC than “total success”. In other words, usual collocations in a text make that text idiomatic, while unusual – more creative – ones, that is as long as they are not so unexpected as to appear wrong and unidiomatic, make readers more aware of the language. They activate what Jakobson (1960) termed the “poetic function” of language. There must be, therefore, in a literary text, a balance between familiarity (idiomaticity) and an ability to surprise (creativity). We hold that translators aim to reproduce that exact balance in the target text. And we hold that the intuition of professional translators regarding the degrees of idiomaticity/creativity of a given collocation is close to that of native speakers. The correlation between intuition and corpus data is interesting in that it suggests that while translator's intuitions are difficult to study, evidence in corpus data can be used as a proxy for those intuitions.

But if, as far as collocations are concerned, we agree with Hausmann (1997) that “everything in a language is idiomatic”, then translating collocations constitutes a remarkable challenge, since typically, idiomatic language cannot be translated literally, even when such a translation produces a perfectly grammatical result. This makes them a particularly worthy subject of investigation, and in this talk, we present this investigation on the translation of the first Harry Potter novel into three target languages, i.e. French, German and Russian.

From the start, the literary phenomenon that the Harry Potter novels represent has sparked a lively interest in Academia (Whited 2004, 32), and this interest has not abated, as illustrated by the hundreds of thousands of references to be found today in Google scholar. The first novel is the most translated from the series of 7 novels. Using WordSmith 9, we established a list of 500 keywords with the BNC as reference corpus (the first HP novel was published in 1997 and can be said to be contemporary to the BNC). If we concentrate on lexical words, discarding proper nouns, one prominent example among the keywords despite its high frequency in the BNC (7782 tokens) is the

title's noun “stone”. Collocations around this noun range from “philosopher's stone”, which might be considered terminology, as it has a unique conventional translation in each target language (pierre philosophale, Stein der Weisen, философский камень^[1]) to highly unusual combinations such as “the stone sprang to life” (whose novelty is preserved in French and German, ‘Aussitôt, la pierre s'anima’, ‘Sofort erwachte der Stein zum Leben’, whereas the Russian translation, ‘Тот мгновенно ожил’, refers directly to the chess figure ‘knight’, so that the unfamiliar association is lost). Examining the various familiar and less familiar collocations of ‘stone’ and other fairly common yet key words in this novel (e.g. ‘broom’, ‘wand’, ‘look’) and their translations, we want to assess to what extent the degree of idiomaticity is kept in the target texts, using SketchEngine and various statistical measures to gauge them, and we'll attempt to determine how much of the differences observed is due to the differences among the languages, and how much to the individual translator's styles.

References

- Bartsch, Sabine. 2004. *Structural and functional properties of collocations in English: A corpus study of lexical and pragmatic constraints on lexical co-occurrence*. Gunter Narr Verlag.
- Bartsch, Sabine, et Stefan Evert. 2014. « Towards a Firthian notion of collocation. » *Vernetzungsstrategien Zugriffsstrukturen und automatisch ermittelte Angaben in Internetwörterbüchern* 2 (1): 48-61.
- Firth, John Rupert. 1957. *Papers in linguistics*. London: Oxford University Press.
- Hausmann, Franz Josef. 1997. *Tout est idiomatique dans les langues*. In : M. Martins-Baltar (éd.), *La locution entre langue et usages*, Fontenay/Saint-Cloud : ENS Éditions, 277-290.
- Jakobson, Roman. 1960. « Linguistics and poetics. » Dans *Style in language*, 350-77. : MA: MIT Press.
- Kenny, Dorothy. 2001. *Lexis and Creativity in Translation: A Corpus-based Study*. Manchester: St Jerome.
- Taylor, John R. 2012. *The Mental Corpus: How Language is Represented in the Mind*. Oxford: Oxford University Press.
- Whited, Lana A. (ed.) 2004. *The ivory tower and Harry Potter: Perspectives on a literary phenomenon*. University of Missouri Press.

[1] The main Russian national corpus (ruscorpora.ru) gives « философский » as a frequent collocation de « камень » (‘kamen’, =stone), with a LogDice score of 9.63.

Greu de cap ‘long à la détente’, sărac cu duhul ‘simple d’esprit’ et autres unités phraséologiques caractérisantes en roumain. Quelles difficultés de traduction vers le français?

VLAD Daciana
(Université d’Oradea, Roumanie)

Notre étude traite d’unités phraséologiques du roumain qui correspondent à une matrice lexico-syntaxique du type « Adj. + Prép. + N », comme *greu de cap* ‘long à la détente’, *sărac cu duhul* ‘simple d’esprit’, etc., et qui servent à caractériser le référent du constituant nominal qu’elles accompagnent : (*fericiți*) *cei săraci cu duhul* ‘(heureux) les simples d’esprit’.

Les composants adjectivaux et nominaux des unités étudiées sont de nature assez variée, ainsi que les prépositions qui les relient, ces dernières étant tout de même en nombre plus limité :

- noms concrets qui désignent les parties du corps humain : (*greu de*) *cap*, (*fudul de*) *urechi* ‘dur d’oreille’, (*bun de*) *gură* ‘bavard’, etc. vs noms abstraits qui ont toujours un rapport avec les humains, et notamment avec des processus physiologiques ou affectifs, intellectuels, etc. qui les caractérisent: (*mort de*) *foame* ‘mort de faim’, (*curat la*) *suflet* ‘au cœur pur’, (*luminat la*) *minte* ‘clair d’esprit’, etc.;

- adjectifs primaires (cf. Goes 2011) (*bun* ‘bon’ (*de gură*), *curat* ‘propre’, *greu* ‘dur’, etc.), adjectifs de couleur (*verde (de invidie)* ‘vert (de jalousie)’, *vănăt (de frig)* ‘livide (de froid)’, etc.), adjectifs déverbaux (*adus (de spate)* ‘(le dos) courbé’), qui constituent le noyau de ces unités phraséologiques syntagmatiques, au sein desquelles ils s’accompagnent d’un argument, en l’occurrence un groupe prépositionnel complément ;

- prépositions : *de* ‘de’, *la* ‘à’, *cu* ‘avec’, *în* ‘en’, *pe* ‘sur’, *între* ‘entre’.

Ces trois composants se combinent pour former des constructions figées à des degrés variables, ce qui fait que leur constituant adjectival et, plus rarement, leur constituant nominal subissent un processus de désémantisation plus ou moins avancée qui rend ces constructions plus ou moins opaques du point de vue sémantique.

Nous décrivons la structure et le fonctionnement de ces phrasèmes. Au niveau formel, nous en ferons une analyse lexico-syntaxique et nous en analyserons également le degré de figement. Nous montrerons que, du fait de leur caractère figé, les adjectifs autour desquels ils sont construits ne gardent pas toutes les propriétés de leur classe. Ainsi, il est difficile, dans certains cas, d’avoir des degrés de comparaison (*cel mai sărac cu duhul* ‘le plus simple d’esprit’, *foarte sărac cu duhul* ‘très simple d’esprit’, *la fel de verde de invidie* ‘aussi vert de jalousie’ vs *e foarte greu de cap* ‘il est très long à la détente’); en revanche, le phrasème peut être modifié par un adverbe comme *cam* (*cam sărac cu duhul*) qui a ici une valeur intensive (cf. Vlad 2015). Une analyse distributionnelle nous permettra ensuite de déceler leurs valences combinatoires.

Au niveau sémantico-référentiel, nous examinerons leur sens global en montrant quel type de caractérisation ils opèrent : description physique – traits permanents (*adus de spate*) ou transitoires (*tras la față* ‘les traits tirés’, *negru de supărare* ‘noir de colère’) vs traits de caractère (*bun la inimă*

‘(avoir un) grand coeur’) ou (défauts) intellectuels (*tare de cap* ‘long à la détente’), etc. Nous chercherons également à voir quel est l’apport sémantique des trois composants de l’unité à son sens global et si le contexte d’emploi y joue également.

Nous montrerons enfin que les phrasèmes étudiés se répartissent sur différents registres de langue, allant d’expressions archaïques correspondant à des références bibliques (*zăbavnic la mânie* ‘qui maîtrise sa colère’, *grabnic la ascultare* ‘attentif aux conseils des autres’) à des expressions populaires (*slobod la gură* ‘fort en gueule’) ou argotiques, plus ou moins actuelles (*rupt în gură* ‘pauvre’).

Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux difficultés que pose la traduction vers le français de ces unités phraséologiques, le plus souvent intraduisibles de manière littérale du fait de leur sens non compositionnel. Il faudra donc rechercher des unités équivalentes en langue cible, qui véhiculent le même sens. Nous chercherons également à identifier les procédés de traduction mobilisés lors du transfert d’une langue à l’autre des phrasèmes analysés. Nous situerons ainsi notre étude dans le domaine de la phraséotraduction (cf. Sułkowska 2016, 2022) et de la phraséotraductologie (cf. Gonzalez Rey, citée par Golda 2022: 176-177).

Bibliographie

- Blumenthal, P. *et al.* (éds), *Les séquences figées: entre langue et discours*, Steiner, Stuttgart.
- Goes, J. (2011), « Les adjectifs primaires : entre quantité et qualité », *Studii de lingvistică*, 1, p. 121-137.
- Golda, P. (2022), « Unités phraséologiques au pays de la traduction: transfert des collocations nomino-adjectivales avec le lexème “femme” dans la traduction de la littérature houellebecquienne du français vers l’italien et le polonais », *Linguistica Silesiana*, 43, p. 173-193, DOI:10.24425/linsi.2022.141223.
- González-Rey, M. I. (2021), *La nouvelle phraséologie du français*, 3e édition revue et augmentée, Presses Universitaires du Midi, Toulouse.
- Guțu Romalo, V. (coord.) (2005), *Gramatica limbii române. I. Cuvântul*, București, Editura Academiei Române.
- Mel’čuk, I. (2023), *General Phraseology. Theory and practice*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia.
- Pană-Dindelegan, G. (coord.) (2010) *Gramatica de bază a limbii române*, București : Univers Enciclopedic Gold.
- Pană-Dindelegan, G. (ed.) (2013) *The Grammar of Romanian*, Oxford University Press.
- Sułkowska, M. (2016), « Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée », *Yearbook of Phraseology*, p. 35-54.
- Sułkowska, M. (2022), “Phraseotranslation: Problems, Methods, Concepts”, *Romanica Cracoviensia*, 1, p. 29-41.
- Vlad, D. (2015), « L’adverbe roumain *cam* : une étude sémantico-distributionnelle », in A. Curea, C. Papahagi, M. Fekete, S. Moraru, V. Manole (éds), *Discours en présence. Hommage à Liana Pop*, Presa Universitară Clujeană, p. 317-330.

Flark! Localising The Intergalactic Colloquialisms Into French in *Marvel's Guardians of the Galaxy*

RAY Alice

(Laboratoire Ligérien de Linguistique-LLL UMR 7270, Université d'Orléans)

Translating colloquial and idiomatic expressions have always been a challenge for translators as they are anchored in the source language and culture. The difficulty can be amplified according to the media in translation. In videogames, for example, translators have limited space to translate texts or temporal constraints when dubbing the characters.

Science fiction is a very creative genre, not only through narration, but also through language. Science fiction artists have always invented new words to fill their imaginary worlds with new objects, concepts and ideas. Some of them go beyond lexical innovation and play with the language itself through fictional languages, transformation of the language used and the creation of new expressions that reflect the world.

Marvel's Guardians of the Galaxy is a videogame released in 2021 and developed by Eidos-Montréal. The players embody Star Lord, the leader of a group of heroic misfits, the Guardians of the Galaxy. One of the specificities of this linear, very narrative, action-adventure game is the way it uses dialogue as a very efficient way of immersing the players in the Guardians' universe. Beyond the colourful design of the game, the authors use language as an immersive tool by creating a whole way of speaking, especially through the use of colloquial and idiomatic expressions: « You sons of chogs! Scutbustin' aftbladders! »; « Filthy grudscum! Badoon-face scutplugs! »; « flarkholes »; « flark »; « d'astface! ».

Our proposal offers to analyse the fictional phraseological units, that is the co-occurrence of lexical or grammatical items which creates a semantic unity, extracted from the game and their translation into French to understand how the translators have transferred the colourful language in the target language. The methodology will be divided in three parts: first, the extraction of all the science fictional colloquial phraseologisms (the colloquialisms - specifically all the expressions of anger, surprise or strong emotion) found in the game in English as well as their translated counterparts in the official French localisation. Then, I will analyse the way the new phraseological units were created in English, in a morphosyntactic and semantic perspective. At last, I will compare and contrast with the French localisation in order to understand how the units were deconstructed and recreated into French and the potential effect on the game experience. In the last section, translation strategies will be defined and studied. The analysis will take into account the constraints of videogame localisation and will be carried out within the framework of contrastive linguistics and functionalist theories.

References

Angenot, Marc. 1978. « Le paradigme absent. Eléments d'une sémiotique de la science-fiction ». *Poétique*, n^o 33 (février).

- Bernal-Merino, Miguel A. 2020. « Key Concepts in Game Localisation Quality ». In *The Palgrave Handbook of Audiovisual Translation and Media Accessibility*, Łukasz Bogucki and Mikołaj Deckert (eds), Cham, Switzerland: Palgrave MacMillan, p. 297- 314.
- Korpi, Suvi. 2017. « Neologies as the Voice of Science Fiction in Translation: the Quest for Generic Fluency », *Voices, Stimmen. VAKKI-symposiumi XXXVII* 9, p 88-99.
- Suvin, Darko. 2016. *Metamorphoses of Science Fiction: On the Poetics and History of a Literary Genre*. Oxford: Peter Lang.
- Costales, Alberto Fernández. 2012. « Exploring Translation Strategies in Video Game Localization ». *MonTi Monografías de Traducción e Interpretación*, 4, p. 385-408.
- Bernal-Merino, Miguel A. 2008. « Creativity in the Translation of Video Games ». *Quaderns de Filologia. Estudis literaris* 13, p. 57- 70.
- Esselink, Bert. 2000. *A Practical Guide to Localization*. John Benjamins Publishing.
- Mangiron, Carmen. 2009. « Game Localisation: Posing New Challenges to the Translator ». *Perspectives: Studies on Translatology* 14 (4), p. 306- 17.
- Granger, Sylviane, and Fanny Meunier. 2008. *Phraseology: An interdisciplinary perspective*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Mollica, Fabio, and Paola Cotta Ramusino. 2020. *Contrastive Phraseology: Languages and Cultures in Comparison*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- Ji, Meng. 2010. *Phraseology in Corpus-Based Translation Studies*. Oxford : Peter Lang.
- Zuluaga, Alberto, « Translatology and Phraseology », *Paremia*, 29, 2019, pp. 61-76. https://cvc.cervantes.es/lengua/paremia/pdf/029/005_zuluaga.pdf
- Freddi, Maria. 2009. « The Phraseology of Contemporary Filmic Speech : Formulaic Language and Translation ». *Analysing Audiovisual Dialogue : Linguistic and Translational Insights*, p. 1000-1023.
- Jizzakh, Berdiev Sharif. 2020. « Phraseologism: Essence, Classification, The Methods Of Translation ». *Mental Enlightenment Scientific-Methodological Journal*, p. 159- 69.
- Szarszunowicz, Joanna. 2013. « Phraseological Gaps as a Translation Problem ». In *Intercontinental Dialogue on Phraseology 2 : Research on Phraseology across Continents*, Białystok : University of Białystok Publishing House, p.333- 49.

Les problèmes de la traduction des unités phraséologiques françaises et leurs équivalences en géorgien

SIORIDZE Marine

(Université d'État Shota Roustavéli de Batoumi, BSU)

BERIDZE Teona

(Université d'État Shota Roustavéli de Batoumi, BSU)

La traduction des unités phraséologiques est un problème qui a fait l'objet de débats et d'études dans le domaine de la linguistique et de la traduction, et qui représente un défi en raison de leur figement, car toute variation peut entraîner une perte de sens et une incompréhension de la part du récepteur. Dans les dernières années la phraséologie de la langue est devenue l'objet d'études et de recherches pour les linguistes ainsi que pour les traducteurs (Ch.Bally, 1951; J. Delisle, 1984; I. Gonzales Rey, 2002 ; G. Gross 1996 ; M. Gross 1982, 1988 ; S. Mejri 1997, 1998, 2000, 2003, 2008 ; R. Martin 1976,...)

Les unités phraséologiques de toute langue sont des expressions stables qui servent d'outils de langue et de discours qui se distinguent par leur originalité unique. La phraséologie reflète non seulement l'identité, la caractéristique de la langue, mais le développement historique du peuple, son patrimoine culturel. Lors de la traduction des unités phraséologiques, le traducteur doit non seulement saisir et transmettre le sens de l'expression, mais conserver son caractère national et culturel.

Notre étude traite de la difficulté de la traduction des unités phraséologiques. On sait bien que la phraséologie est le trésor de toute langue. La traduction des unités phraséologiques représente des difficultés considérables. Cela s'explique par le fait que beaucoup d'entre eux sont des locutions émotionnelles appartenant à un certain style de parole et souvent de nltrewqazature nationale. Les unités phraséologiques reflètent l'histoire du peuple, l'originalité de sa culture et de sa vie quotidienne. Lors de la traduction des unités phraséologiques, il convient également de tenir compte des particularités du contexte dans lequel elles sont utilisées. De nombreuses locutions phraséologiques sont caractérisées par une ambiguïté et une diversité stylistique, ce qui complique leur traduction dans d'autres langues. C'est pourquoi la question de la traduction des unités phraséologiques est particulièrement importante dans la science de la traduction.

L'objectif de cette étude est d'illustrer la problématique concernant la traduction des différentes unités phraséologiques françaises et géorgiennes. Comment résoudre les problèmes de traduction qui se osent lorsque nous traitons des unités phraséologiques? Existe-t-il une équivalence traductologique pour chacun d'entre eux?

Le but de notre travail est d'analyser quelles difficultés dans l'acquisition des expressions peut avoir une personne qui apprend le français, ainsi qu'analyser les problèmes de traduction littérale qui peuvent intervenir dans le passage d'une langue source à une langue cible. Pour le savoir, nous étudierons les caractéristiques et les types des unités phraséologiques les plus courants, nous expliquerons quels sont les problèmes que nous pouvons rencontrer lors de la traduction des unités phraséologiques et quelles sont les techniques de traduction que nous devons utiliser pour résoudre ces problèmes.

Mots-Clés : Unité phraséologique, particularités, équivalence, problème, culture, contexte, traduction.



CHAPITRE V UP ET LEXICOGRAPHIE



Pour un dictionnaire phraséologique : arabe marocain / français

JAAFAR Hamid

(École normale supérieure, université hassan II, Casablanca, Maroc)

On oublie trop souvent que l'édifice traditionnel et le fondement ancestral des unités phraséologiques en arabe marocain ne sont pas seulement composés de pratiques rituelles, mais aussi de normes morales et sociales. Surinvestir l'une de ces dimensions et en sous-estimer une autre, c'est énoncer « un phrasème » lacunaire.

Si nous apportons ces précisions en incipit, c'est pour bien indiquer que ce n'est certes pas la langue arabe marocaine qui est ici en cause. Ce sont en revanche des attitudes et des réactions liées à des pratiques et conventions incrustées dans la mémoire collective qu'il nous apparaissait instructif de relever, entre considérations pour les choses sacrées et interactions bien prosaïques.

Notre projet consiste en l'élaboration d'un dictionnaire phraséologique arabe marocain avec traduction en français.

Après avoir collecté et traduit en français des unités phraséologiques en arabe marocain, lesquelles unités véhiculent un quotidien purement marocain, nous avons pu constater que ces unités attribuent à notre quotidien des représentations sociales qui sont ancrées dans la culture marocaine : autant d'interprétations positives et négatives qui distinguent ce métalangage.

Notre étude de la phraséologie en arabe marocain repose sur une collecte qui atteint presque 2300 phrasèmes. Ils sont répartis en 8 catégories : locution nominale et verbale, collocation verbale et nominale, et phrasème nominal, pronominal, verbal et religieux (proverbes).

Dans la globalité de notre travail, nous avons opté pour une méthode quantitative, mais pour l'échantillon que nous voulons présenter lors de ce colloque, nous avons choisi une méthode qualitative. L'échantillon dont il s'agit concerne la phraséologie sportive, notamment les proverbes.

Ainsi, après avoir collecté et traduit en français le corpus sur la phraséologie sportive en arabe marocain, nous avons dégagé un aperçu multidimensionnel : historique, culturel, linguistique et symbolique.

Ainsi, la parole proverbiale a ce pouvoir de devenir l'instrument de médiation et d'interaction entre l'activité sportive et sa représentation sociale, cette pratique instaure une divergence de la culture sportive chez les citoyens marocains.

D'autre part, l'équivalence entre les proverbes en arabe marocain à celle en français mène à une conclusion qui est l'existence d'une culture koinè, c'est celle de la pensée et du raisonnement humain. Ceci dit, Les deux cultures partagent un grand nombre de symboles et font appel aux parties du corps pour formuler les expressions figées, ils conçoivent la tête, le cœur, les mains, la langue, ...etc. de la même façon. La symbolique avec l'eau, l'animal, les couleurs est aussi présente en passant d'une culture à une autre.

Notre participation dessinera un tableau consensuel qui unit le culturel et le langagier pour forger une image mentale et une description multidimensionnelle à la phraséologie sportive. Ce phénomène, et à travers des enquêtes sur terrain, nous a permis de nous poser des questions et de distinguer une classe

sociale qui pratique le sport et une autre qui ne le pratique pas. Tout en menant cette démarche qualitative, nous essayons de répondre aux questions suivantes :

- A travers la parole proverbiale, quelle image adapte la mémoire collective quant aux actes de langage sportif au Maroc ?

- Quelle(s) stratégie(s) adoptée(s) pour faciliter la compréhension de ces phrasèmes quand ils sont traduits ?

Les résultats ont révélé que le choix des ancêtres à communiquer d'une manière indirecte fait référence à la sagesse psychologique. Autrement dit, pour enseigner ou conseiller, le meilleur procédé est de donner l'exemple par le proverbe et par l'expérience d'autrui. Ainsi, recourir à la phraséologie fournit une force perlocutoire considérable aux énoncés.

Les recommandations issues de cette recherche fournissent des stratégies pratiques pour la transmission des contenus phraséologiques traduits.

Ces stratégies visent à optimiser la compréhension des phrasèmes traduits favorisant ainsi un environnement d'apprentissage harmonieux.

Bibliographies :

- Larissa Muradova, 2013, « la phraséologie du français dans son aspect dynamique », Revue de la phraséologie entre langues et cultures : Structures, fonctionnement, discours, Edition Peter Lang, VOL. 1.

- Bolly C., 2011, *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*, Bruxelles, New-York, Peter Lang.

Le paradoxe des phrasèmes interactifs monolexicaux dans le dictionnaire russe-français du prêt-à-parler conversationnel

BIKTCHOURINA Angelina
(CREE, INALCO)

MIKHEL Polina
(CREE, INALCO)

Nous proposons une étude comparative et traductologique en lien avec notre projet de création d'un dictionnaire russe-français d'expressions préfabriquées (appelées aussi *formules discursives* dans [Byčkova et al., 2019, Raxilina et al., 2021]). A la suite de [Ruchot, 2024], nous utilisons le terme d'interactème qu'il définit « comme une construction typiquement polylexicale, mais occasionnellement monolexicale, qui a une forme complètement ou partiellement figée et sert à exprimer conventionnellement une certaine visée perlocutoire adéquate à l'interacte à produire dans la situation d'interaction en cours ». Pour compléter cette définition, précisons que les interactes « font avancer l'interaction et sont en relation interlocutoire » à la différence des actes intralocutoires qui correspondent « à la construction d'une relation discursive, à un commentaire métadiscursif, ou à un renvoi dialogique à un discours autre » [Ibid.].

Notre description des interactèmes passe par l'identification des actes produits par les unités étudiées dans des situations d'interaction de type conversationnel quotidien, particulièrement, dans les emplois dialogaux. Nous nous intéressons aux répliques réactives ou initiatives (ces dernières sont plus rares) récurrentes, et qui ont une valeur « pathémique » [Grossmann et Krzyżanowska, 2020] et / ou évaluative [Tutin, 2019].

Ainsi, notre travail lexicologique est étroitement lié à la dimension pragmatique de ces interactèmes, bien plus qu'à leurs aspects lexico-sémantiques et syntaxiques (sans pour autant éluder la question de cohésion syntaxique en vérifiant, notamment, les possibilités d'insertion d'un élément et d'expansion, par exemple, par une complétive ou par un intensif). Outre la description des valeurs pragmatiques, des particularités liées à leur emploi (y compris sociolinguistiques et culturels), nous essayons de proposer des interactèmes équivalents plausibles en français qui, pour être adéquats, doivent satisfaire à un certain nombre de conditions telles que (pour les plus importantes) : avoir les mêmes valeurs pragmatiques et conformités à l'usage [Misri, 1990]. Idéalement, pour chaque interactème russe, il serait souhaitable d'aboutir à un interactème équivalent français qui refléterait les mêmes caractéristiques pragmatiques, lexico-sémantiques et syntaxiques. Cependant, nous savons d'ores et déjà que cette tâche est très difficile, car les écarts entre les interactèmes dans ces deux langues sont souvent importants. Précisément, dans la mesure où les équivalences sont parfois très approximatives présentant quelques différences de registres, d'expressivité au niveau émotif ou appréciatif, de connotations ou de contraintes [Krzyżanowska et al, 2021], l'analyse de tous ces aspects s'avère indispensable, car une simple traduction ne saurait être satisfaisante. En revanche, l'approche contrastive et traductologique contribue toujours à une meilleure analyse, car elle aide à mettre en

lumière certains aspects, comme, par exemple, la distinction plus fine des différentes significations dans le cas d'interactèmes polysémiques ou des valeurs pragmatiques. Par ailleurs, il n'est pas évident que l'on puisse toujours trouver un seul équivalent traductionnel, et il faudra prendre en compte les différents contextes où tel ou tel équivalent sera plus adéquat en fonction de la valeur pragmatique de l'expression dans la langue source et dans la langue cible.

Afin de repérer des interactèmes correspondants et de retenir ceux qui nous paraissent satisfaisants, nous utilisons le corpus parallèle russe-français du *Corpus national de la langue russe*, des ouvrages bilingues ou des corpus de textes comparables sur le plan pragmatique ; nous recourons également à des sondages auprès des locuteurs natifs.

Normalement, lorsqu'on s'inscrit dans une perspective phraséologique, on est amené à ne retenir que des unités polylexicales dont les composants manifestent un certain degré de figement observable grâce à la récurrence de leurs emplois. Cependant, nous ne pouvons pas écarter systématiquement les interactèmes monolexicaux s'ils correspondent à la définition que nous avons retenue. En fait, plusieurs éléments complètent le « mot » et résolvent le paradoxe d'interactèmes monolexicaux, tels que la prosodie et / ou les gestes ou mimiques associés.

Dans notre communication, nous essaierons de répondre à la question suivante : doit-on s'efforcer à éviter la monolexicalité lorsqu'on cherche des équivalents en langue cible et si la réponse est non, alors, comment traiter cette question de monolexicalité face à la perspective phraséologique ? Nous traiterons, par exemple, l'interactème *nu i* 'alors ?' qui permet au locuteur d'exprimer qu'il est impatient que l'interlocuteur lui communique l'information pertinente ou l'interactème *ščas* 'oui, bien sûr...(iron.)', qui peut être complété éventuellement par d'autres composants : (*nu*) *ščas (prjamo / razbežalsja)*, et qui a des particularités sur le plan de sa réalisation phonique ce qui est reflété par sa transcription phonétique et non orthographique (*ščas* vs *sejčas*).

Bibliographie :

BLANCO ESCODA Xavier, et MEJRI Salah (2018) : *Les pragmatèmes*, Domaines linguistiques 3, Paris, Classiques Garnier.

BYČKOVA P. A., RAXILINA E. V., SLEPAK E. A. (2019) : « Diskursivnye formuly, polisemija i žestovoe markirovanie » // *Trudy Instituta russkogo jazyka im. V. V. Vinogradova* 21, 257-284.

RAXILINA E. V., BYČKOVA P. A., ŽUKOVA S. Yu., (2021) : « Rečevye akty kak lingvističeskaja kategorija : diskursivnye formuly » // *Voprosy jazykoznanija* 2021, 2.

GROSSMANN Francis, et KRZYŻANOWSKA Anna (2020) : « Analyser les formules pragmatiques de la conversation : problèmes de méthodes dans une perspective lexicographique » // *Neophilologica* 32.

KRZYŻANOWSKA Anna, GROSSMANN Francis, KWAPISZ-OSADNIK Katarzyna (éds), (2021) : *Les formules expressives de la conversation : analyse contrastive : français - polonais – italien*, Lublin, Wydawnictwo Episteme.

MEL'ČUK Igor (2023) : *General Phraseology: Theory and Practice*, Lingvisticæ Investigationes, Supplementa, 36, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

MISRI Georges (1990) : « La traduction des expressions figées » // M. Lederer (éds.) *Etudes traductologiques en hommage à D. Seleskovitch*, Paris, Minard, 143–163.

ROULET Eddy, FILLIETTAZ Laurent, GROBET Anne, et BURGER Marcel (2001) : *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Bern, Suisse.

RUCHOT Thierry (2024) : « Entre figement et discours interactif : les interactèmes » // *Cahiers de lexicologie*, n° 124. (à paraître dans la collection « Cahiers de lexicologie » dirigée par Christine Jacquet-Pfau, Alain Polguère)

SCHMALE Günter, « Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière » // *Langages*, 2013/1 (n° 189), 27-45.

TUTIN Agnès (2019) : « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI » // *Cahiers de lexicologie*, n° 114, 63-91.

C'est le charme en personne : description d'un emploi de l'expression figée en personne par comparaison à même postposé

MIYAKOSHI Shun
(Université de Tokyo, UTokyo)

Cette communication a pour but d'analyser un emploi de l'expression figée *en personne* (désormais EP) comme dans (1) :

(1) C'est le charme en personne (*Dictionnaire de l'Académie française*, 9e éd.[\[1\]](#)) ; C'est le calme en personne (*Dico en ligne Le Robert*[\[2\]](#)).

Pour expliquer le sens construit par l'interaction entre EP et le nom, ces dictionnaires proposent les gloses « personnifié, incarné » (cf. Amary-Coudreau 2011). Dans cette communication, nous appellerons cet emploi « emploi *incarnation* ». En plus de ces travaux lexicographiques, il existe des études qui traitent de EP en le comparant à l'adverbe *personnellement* (Molinier 2003, Miyakoshi 2023) et une étude détaillée de EP par Schnedecker (2016) qui mène essentiellement une analyse de plusieurs occurrences dans *Frantext*. Cependant, Schnedecker (2016, 157) écarte de son analyse les emplois comme (1), qui font l'objet de cette communication.

À ce propos, dans son travail sur *même*, Culioli (2002, 18) fait mention de l'emploi postposé (2) qu'il commente par « elle est la bonté *incarnée* / *personnifiée* ».

(2) Elle est la bonté même ; c'est l'évidence même. (idem)

Nous supposons donc qu'il est possible de comparer l'emploi *incarnation* EP avec l'emploi « même postposé ».

Notre cadre est la linguistique énonciative développée par Antoine Culioli et ses collaborateurs. Parmi les nombreux aspects théoriques, notre étude se concentre notamment sur l'approche *constructiviste* (Franckel 2002) qui s'appuie sur l'hypothèse suivante : « le sens des unités n'est pas donné mais se construit dans des énoncés » (ibidem, 9). Suivant cette idée, nous nous focaliserons sur l'interaction entre contexte et unité (ici, *même* et EP) ainsi que sur le fonctionnement de la préposition *en* dans la construction du sens par EP dont Schnedecker (2016, 157-158) confirme le caractère figé (cf. Gross 1996). Quant à la méthodologie, nous procéderons à une analyse de plusieurs occurrences tirées de *Frantext* et d'autres sources, et, le cas échéant, à une enquête auprès des informateurs.

Notre communication se compose de quatre parties. Dans l'introduction, nous commencerons par un état des lieux des études antérieures qui portent sur EP. Ensuite, nous présenterons le cadre et la méthode. Dans la deuxième partie, en suivant Miyakoshi (2023), nous classerons les emplois de EP et analyserons son fonctionnement sur la base des études antérieures de la préposition *en* (Leeman 1995, 1997, Franckel 2017). Cette analyse portera principalement sur le caractère *circonstanciel* de *en* (ex. Il est *en beauté* / *beau*) (Franckel et Lebaud 1991). Dans la troisième partie, nous aborderons l'emploi *incarnation* EP par comparaison à *même*. Après une brève observation des emplois de *même* (cf. Nølke 1983, 1993), l'analyse énonciative par Culioli (2002) sera examinée autour du concept

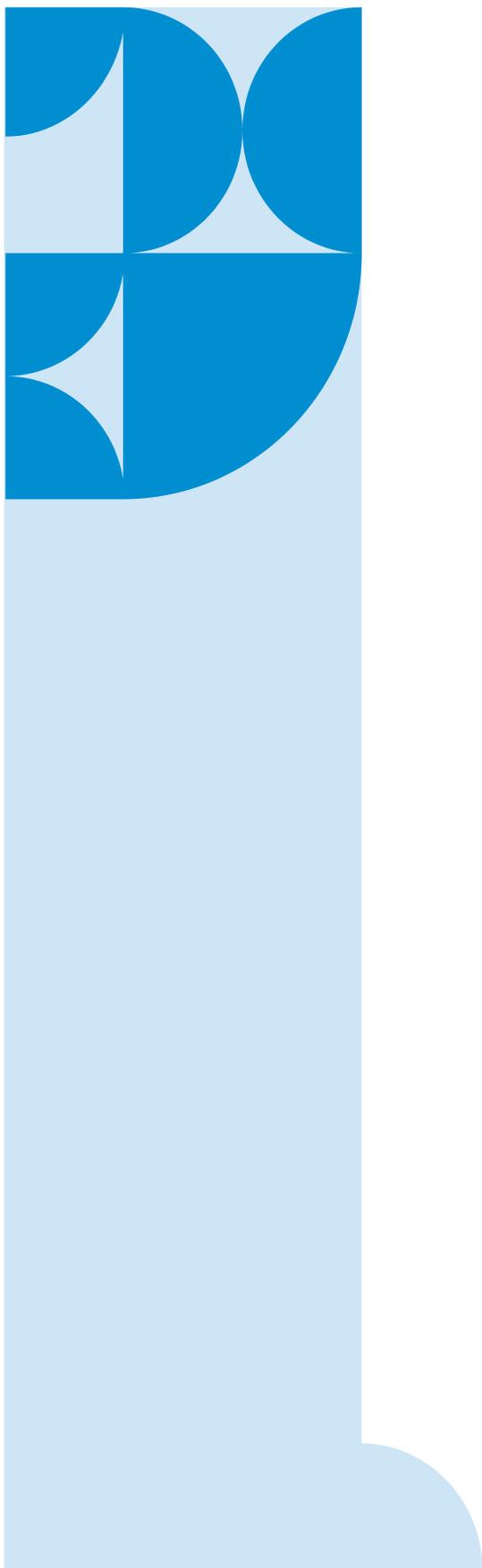
d'*altérité*. Ensuite, nous observerons les occurrences des emplois comme (1) et (2) en contexte avec deux objectifs : premièrement, en suivant la remarque de Miyakoshi (2023, 11) sur la difficulté des exemples comme « ??C'est le triangle / le vélo / la route en personne », nous analyserons les noms (ex. *bonté*, *avarice*, etc.) précédant EP et *même* ; deuxièmement, nous analyserons le contexte pour examiner le thème des énoncés du type (1) et (2) ; parle-t-on de la *personne* ou d'un autre élément ? En conclusion, nous récapitulerons cette communication et présenterons ses limites.

Bibliographie

- Amary-Coudreau, V. (2011), “*S'incarner n'est pas jouer. Description d'un verbe être-incarnation*”, *Syntaxe & Sémantique* 12, 13-48.
- Culioli, A. (2002), “À propos de *même*”, *Langue française* 133, 16-27.
- Franckel, J.-J. et D. Lebaud (1991), “Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et préverbe”, *Langue française* 91, 56-79.
- Franckel, J.-J. (2002), “Introduction”, *Langue française* 133, 3-15.
- Franckel, J.-J. (2017), “La préposition *en*”, Ashino, F. et al., *Prépositions et rection verbale*, Peter Lang, 195-227.
- Gross, G. (1996), *Les expressions figées en français*, Ophrys.
- Leeman, D. (1995), “Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N*”, *Langue française* 105, 55-69.
- Leeman, D. (1997), “Sur la préposition *en*”, *Faits de langues* 9, 135-144.
- Miyakoshi, S. (2023), “Une considération sur les structures sémantiques de *personnellement* et de *en personne*”, *Bulletin d'Études de Linguistique Française* (Société Japonaise de Linguistique Française) 57, 1-20. (texte rédigé en japonais)
- Molinier, C. (2003), “*Personnellement*, Un marqueur de singularité”, Combettes, B. et al. (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Honoré Champion, 357-371.
- Nølke, H. (1983), *Les adverbies paradigmatiques : Fonction et analyse*, Akademisk Forlag.
- Nølke, H. (1993), *Le regard du locuteur*, Éditions Kimé.
- Schnedecker, C. (2016), “La locution adverbiale *en personne* : un avatar des noms généraux d'humains”, Sarda, L. et al. (dir), *Connexion et indexation : Ces liens qui tissent le texte*, ENS Éditions, 155-175.

[1] <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1711> (consulté le 30 novembre 2024)

[2] <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/personne> (consulté le 30 novembre 2024)



CHAPITRE VI UP ET DIDACTIQUE



Vers le développement de la compétence interculturelle par le biais des unités phraséologiques

BERTHEMET Elena

(Centre de Linguistique en Sorbonne CeLiso, Université de Sorbonne)

L'interculturalité est un concept qui n'est pas simple à appréhender. Il ne s'agit pas simplement de comparer deux cultures mais d'avoir un regard critique sur soi-même. En effet, comme il est souligné dans (Windmüller 2011 : 20) « la démarche interculturelle [...] amène l'apprenant à effectuer un apprentissage qui se dirige vers l'Autre, mais avant tout vers lui-même ». Le concept de la compétence interculturelle est proche de celui de la décentration, définie comme « the ability to make the strange familiar and the familiar strange » (Byram, Gribkova, Starkey in Liddicoat, Scarino 2013 : 58).

Nous partons de l'idée que les unités phraséologiques participent au développement de la compétence interculturelle : d'une part, l'apprentissage des *formules* comme *Je te/vous en prie* et *A tes/vos souhaits* facilite l'insertion sociolinguistique des personnes, d'autre part, les *expressions idiomatiques* comme *avoir un verre dans le nez* et *les doigts dans le nez* sont fortement ancrées dans la langue-culture grâce à leur *forme interne* ou, simplement dit, à l'image qui est tout aussi importante que le sens lexical transmis (Dobrovolskij, Piirainen 2022). Cette image est commune à l'ensemble d'une communauté linguo-culturelle. Les apprenants ont besoin des explications détaillées concernant les images et les conditions d'emploi de ces unités phraséologiques pour que la *compréhension* soit *intersubjective* (Morin 2000 : 114) : en effet, ce qui semble évident à un natif peut ne pas l'être à un non natif. Or, ces unités phraséologiques sont mal représentées dans les manuels et les dictionnaires tant au niveau de la compréhension que de la production.

Nous nous appuyerons sur les idées de la linguistique cognitive, notamment sur les métaphores conceptuelles, de la théorie du relativisme linguistique et des recherches dans le domaine de la phraséodidactique (Gallisson, Granger, Gonzalez-Rey, Kecskes). Nous commencerons par une définition des termes utilisés (*compétence interculturelle, décentration, métaphore conceptuelle, formule, expression idiomatique*). Nous analyserons ensuite la part culturelle dans quelques ressources didactiques. A l'heure actuelle, nous envisageons deux méthodes : (1) (Chaves, Favier, Péliissier 2012) et (2) (Crépieux, Massé, Rousse 2019) et les dictionnaires d'apprentissage. Après avoir relevé les formules et les expressions idiomatiques dans ces ouvrages, nous examinerons la manière dont ils procèdent pour que les apprenants les comprennent ainsi que les exercices de production qu'ils proposent. Enfin, nous proposerons quelques activités en vue de développer la compétence interculturelle à l'aide des formules et des expressions idiomatiques. Il ne s'agira pas pour nous d'obtenir un résultat concret, c'est-à-dire d'acquérir la compétence interculturelle, mais plutôt de déclencher un processus, composé de trois étapes : « d'abord de *percevoir* (car il n'est pas donné de voir la différence), puis de *comparer* [...] et enfin *d'analyser* » (Charaudeau 1988).

Quelques références non exhaustives:

- Boers F., Lindstromberg S. (2008) *Cognitive Linguistic Approaches to Teaching Vocabulary and Phraseology*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Charaudeau, P. (1988) "L'interculturel, une histoire de fou", in *Dialogues et cultures* N° 32, revue de la FIPF.
- Chaves R.-M., Favier L., Pélissier S. (2012) *L'interculturel en classe*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Crépieux, G., Massé, O., Rousse, J.-P. (2019). *Interactions 1 : méthode de français. A1.1*. Paris : CLE International.
- Dobrovolskij, D., Piirainen, E. (2022) *Figurative Language: cross-cultural and cross-linguistic perspectives*, 2nd Edition, revised and updated. Berlin, Boston: Mouton de Gruyter.
- Galisson R. (1984) *Les expressions imagées. Livret d'auto-apprentissage*. Paris : CLE International.
- Galisson R. (1991) *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE International.
- Goddard C., Wierzbicka A. (2014) *Words and meanings lexical semantics*. Oxford: Oxford University Press.
- Gonzalez-Rey I. (2008) *La didactique du français idiomatique*. EME Editions.
- Granger S., Meunier F. (2008) *Phraseology in Foreign Language. Learning and teaching*. John Benjamins Publishing Company: Amsterdam, Philadelphia.
- Granger S. (2021) *Perspectives on the L2 Phrasicon*. Multilingual Matters.
- Kecskes I. (2014) *Intercultural pragmatics*. Oxford: Oxford University Press.
- Liddicoat, A. J., Scarino A. (2013) *Intercultural Language Teaching and Learning*, Oxford: Wiley-Blackwell.
- Morin, E. (2000) Les sept savoir nécessaires à l'éducation du futur.
- Windmüller F. (2011) *Français langue étrangère. Approche culturelle et interculturelle*, Bélin Education.

Interaction orale et acquisition d'expressions conventionnelles chez des apprenants sinophones du FLE

CHEN Jie

(UT2J, LNPL, Université Toulouse-Jean Jaurès)

THEOPHANOUS Olga

(Laboratoire de Neuro Psycho Linguistique, Université Toulouse - Jean Jaurès)

Dans cette contribution, nous nous intéressons à un type particulier d'unités phraséologiques (UP), les expressions conventionnelles (EC) (*conventional expressions*, Bardovi-Harlig, 2009 ou *pragmatèmes*, Gonzalez Rey, 2021). Partageant les mêmes traits définitoires (figement, reproduction, institutionnalisation, ...) avec d'autres types de UP (expressions idiomatiques, collocations, ...) mais ayant une forte valeur illocutoire et la particularité d'accomplir des actes de langage précis, les EC sont traditionnellement étudiées en pragmatique (*énoncés performatifs*, Austin, 1962). Associées fortement à une situation spécifique, elles se déclenchent quasiment automatiquement en réponse à la situation conversationnelle donnée (*énoncés liés*, Fonagy, 1997 ; *phrases préfabriquées des interactions*, Tutin, 2019). Jouant un rôle important dans la communication, la maîtrise des EC est essentielle pour un bon fonctionnement interactionnel. Vecteurs culturels éminents, leur bonne utilisation démontre également chez le locuteur une sensibilité et un respect des normes sociétales, ce qui est crucial pour une communication interculturelle réussie (Bardovi-Harlig et Su, 2018 ; Chen, 2022).

La maîtrise des EC constitue un défi dans l'apprentissage d'une langue étrangère (Dostie et Tutin, 2022) et à notre connaissance peu de recherches en acquisition se sont penchées sur cette problématique. Certains auteurs, comparant les performances des apprenants avec celles des natifs, révèlent d'importantes différences dans l'utilisation des EC, tant au niveau quantitatif que qualitatif. A propos de l'acte langage de requête, Warga (2005) démontre que les apprenants ont tendance à utiliser considérablement moins d'EC et à les remplacer souvent par des stratégies individuelles adaptées à la situation tandis que les locuteurs natifs terminent fréquemment une requête en utilisant précisément une seule EC. Concernant l'acte de questionner, Edmonds (2011) trouve pour sa part que les apprenants ont tendance à établir une association entre un type de question et une seule EC. Bardovi-Harlig et Vellenga (2012), examinant les effets de l'enseignement, rapportent que, grâce à ce dernier, les apprenants abandonnent l'utilisation d'une expression au profit de celle préférée par leurs pairs natifs et modifient leur stratégie pragmatique. Tout en constatant des améliorations attribuables à l'enseignement, l'analyse quantitative montre pourtant que ces dernières restent modestes. Enfin, dans une étude qui prend en compte le contexte d'apprentissage (homoglotte vs hétéroglotte), Taguchi et al. (2013) trouvent que, chez des apprenants du chinois langue étrangère, la capacité à utiliser des EC s'est améliorée pendant leur séjour à l'étranger. Sur une période de dix semaines, les apprenants montrent des gains significatifs en termes de scores d'adéquation et de fréquence des EC. Souhaitant contribuer à la recherche dans ce domaine, nous avons entrepris une étude pour savoir dans quelle mesure les apprenants sinophones de FLE maîtrisent les EC et dans quel sens une immersion linguistique favorise l'acquisition des EC. Deux groupes d'apprenants sinophones du FLE,

de niveau intermédiaire et avancé, l'un (n=30) résidant en Chine et l'autre (n=30) en France depuis entre trois et six mois, ont été sollicités à effectuer une tâche intitulée *discourse completion task* comprenant 12 scénarios. Chaque scénario renvoie à un acte de langage pour lequel des expressions précises en français sont attendues de la part de l'interlocuteur. Les critères appliqués dans l'identification des EC sont ceux préconisés par Bardovi-Harlig (2008), à savoir l'invariabilité de la forme, l'association à un contexte et la fréquence élevée. Trente natifs Français ont également participé à l'étude comme groupe contrôle à des fins de comparaison. Sans surprise, les résultats montrent que le contexte d'apprentissage joue un rôle important dans l'appropriation des EC cibles. De plus, les apprenants séjournant en France réagissent plus rapidement ce qui suggère une amélioration dans la récupération des connaissances lexico-syntaxiques nécessaires aux EC. L'analyse révèle également que les apprenants résidant en Chine tentent d'utiliser les EC avant de les maîtriser totalement en produisant les mots clés des expressions cibles.

Références bibliographiques

- Austin, J. (1962). *How to do things with words*. Oxford : Clarendon Press.
- Bardovi-Harlig, K. (2008). Recognition and Production of Formulas in L2 Pragmatics. In ZhaoHong Han (éd.) *Understanding Second Language Process*. Clevedon: Multilingual Matters, pp. 205-222.
- Bardovi-Harlig, K. et Su, Y. (2018). The Acquisition of Conventional Expressions as a Pragmalinguistic Resource in Chinese as a Foreign Language. *The Modern Language Journal* 102/4, 732-757.
- Bardovi-Harlig, K. et Vellenga, H. E. (2012). The Effect of Instruction on Conventional Expressions in L2 Pragmatics. *System* 40, 77-89.
- Bardovi-Harlig, K. (2009). Conventional Expressions as a Pragmalinguistic Resource : Recognition and Production of Conventional Expressions in L2 Pragmatics. *Language Learning* 59/4, 755-795.
- Chen, L. (2022). Phraséoculturologie : une sous-discipline moderne indispensable de la phraséologie. Congrès mondial de Linguistique Française. SHS Web of Conferences 138.
- Dostie, G. et Tutin, A. (2022). La phraséologie dans les interactions orales et écrites. *Linguisticae Investigationes* 45/2, 117-124.
- Edmonds, A. (2011). Qu'est-ce qui s'est passé ? Des questions stéréotypées chez les apprenants du français. *Revue Interdisciplinaire « Textes et Contextes »* [en ligne], numéro 5.
- Fonagy, I. (1997). Figement et changement sémantique. In M. Martins-Baltar (éd.) *La Locution : entre langue et usages*. Fontenay Saint-Cloud : ENS Editions, pp. 131-164.
- Gonzalez Rey, I. (2021). *La Nouvelle phraséologie du français*. 3e édition revue et augmentée. Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- Taguchi, N., Li, S. et Xiao, F. (2013). Production of Formulaic Expressions in L2 Chinese : A Developmental Investigation in a Study Abroad Context. *Chinese as a Second Language Research* 2/ 1, 23-58.
- Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie* no 114, 63-91.
- Warga, M. (2005). « Je serais très merciable » : Formulaic vs. Creatively Produced Speech in Learners' Request-Closings. *Revue Canadienne de Linguistique Appliquée* 8/1, 67-93.

La phraséodidactique du français en Pologne : des fondements théoriques aux applications pratiques dans les manuels de FLE

CHMIEL-BOZEK Halina

(Université de la Commission de l'Éducation Nationale de Cracovie, Pologne)

La phraséodidactique dont l'objectif principal « est la didactique de la phraséologie dans un sens large, c'est-à-dire l'enseignement-apprentissage de tout élément considéré comme unité phraséologique, à savoir les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies » (Sułkowska, 2013 : 118) reste, selon la chercheuse polonaise, un domaine d'étude encore peu exploré et méconnu par de nombreux didacticiens et praticiens de l'enseignement des langues. Elle ne possède pas de grandes traditions bien que la maîtrise des expressions figées soit incontestable, voire cruciale pour s'exprimer de manière idiomatique et éviter les malentendus. « L'omniprésence du figement nous oblige à introduire la phraséologie à l'enseignement-apprentissage des langues, déjà des étapes précoces », écrit Sułkowska (2013 : 246). D'ailleurs, la nécessité d'incorporer la phraséodidactique dans la didactique des langues-cultures a été déjà soulignée dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, publié en 2001.

Pour pouvoir se développer, la phraséodidactique doit cependant s'appuyer sur des outils efficaces, notamment sur les textes inclus dans les manuels de FLE. Dans notre communication, nous souhaitons répondre à la question de recherche suivante : quelle place occupent les éléments de la phraséodidactique dans les manuels de FLE destinés au secondaire et approuvés par le ministère de l'Éducation nationale en Pologne ? En raison des limites inhérentes à une telle communication, nous avons choisi de nous concentrer spécifiquement sur les expressions idiomatiques et les collocations.

Pour atteindre cet objectif, nous avons adopté une approche méthodologique combinant une analyse quantitative et qualitative des manuels. La première phase de cette analyse consistera à dresser un état des lieux quantitatif pour déterminer si les éléments de la phraséodidactique apparaissent dans les manuels soumis à l'analyse. Nous examinerons le lexique ou le dictionnaire placés à la fin de chacun des vingt manuels de FLE pour identifier la présence des expressions idiomatiques et des collocations. Ensuite, nous passerons à un état des lieux qualitatif afin de caractériser le rôle des unités phraséologiques dans l'architecture des manuels de langue. Quant à la méthodologie, notre analyse s'appuiera sur l'examen des « trois grands ensembles textuels » distingués par Cordier-Gauthier (2002 : 28), à savoir, des textes exemplificateurs, analytiques et déclencheurs.

Bibliographie sélective :

Cavalla, C., Labre, V. (2009), « L'enseignement en FLE de la phraséologie du lexique des affects ». In A. Tutin & I. Novakova (eds.), *Le lexique des émotions et sa combinatoire lexicale et syntaxique*, Grenoble: Ellug, pp. 297–316.

Conseil de l'Europe (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Éditions Didier.

Conseil de l'Europe (2021), *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer - Volume complémentaire*. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

Cordier-Gauthier, C. (2002), « Les éléments constitutifs du discours du manuel ». *Éla. Études de linguistique appliquée*, 1(125), 25–36.

Gonzalez Rey, I. (2018), « Phraséotext – Le Français Idiomatique: une méthode d’enseignement-apprentissage en phraséodidactique du FLE ». In: Soutet, Olivier/Mejri, Salah/Sfar, Inès (eds.): La Phraséologie: théories et application. Paris, Honoré Champion, pp. 301–318.

Melcuk, I. (1993), « La phraséologie et son rôle dans l’enseignement/apprentissage d’une langue étrangère ». *Études de Linguistique Appliquée*, 92, 82–113.

Sułkowska, M. (2013), *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratique*. Katowice: Wydawnictwo UŚ.

Targońska, J. (2017), « Frazeodydaktyka i jej rola w rozwijaniu (wybranych elementów) kompetencji leksykalnej». *Prace językoznawcze*, XIX/4, 147–168.

Corpus (manuels soumis à l’analyse) :

C’est parti ! 1	Piotrowska-Skrzypek, M. <i>et al.</i> (2019), <i>C’est parti ! 1</i> . Kraków : Draco.
C’est parti ! 2	Piotrowska-Skrzypek, M. <i>et al.</i> (2019), <i>C’est parti ! 2</i> . Kraków : Draco.
C’est parti ! 3	Sowa, M. <i>et al.</i> (2020), <i>C’est parti ! 3</i> . Kraków : Draco.
C’est parti ! 4	Sowa, M. (2021), <i>C’est parti ! 4</i> . Kraków : Draco.
En Action ! 1	Gallon, F., Himber, C. (2018), <i>En Action ! 1</i> . Vanves : HACHETTE LIVRE.
En Action ! 2	Gallon, F., Himber, C. (2020), <i>En Action ! 2</i> . Vanves : HACHETTE LIVRE.
En Action ! 3	Gallon, F., Himber, C. (2021), <i>En Action ! 3</i> . Vanves : HACHETTE LIVRE.
Exploits 1	Boutégège, R. <i>et al.</i> (2019), <i>Exploits 1</i> . Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
Exploits 2	Boutégège, R. <i>et al.</i> (2020), <i>Exploits 2</i> . Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
Exploits 3	Boutégège, R. <i>et al.</i> (2021), <i>Exploits 3</i> . Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
Exploits 4	Boutégège, R. <i>et al.</i> (2022), <i>Exploits 4</i> . Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
Francofolie express 1	Boutégège, R., Supryn-Klepcarz, M. (2019), <i>Francofolie express 1</i> . Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
Francofolie express 2	Boutégège, R., Supryn-Klepcarz, M. (2020), <i>Francofolie express 2</i> . Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
Francofolie express 3	Boutégège, R., Supryn-Klepcarz, M. (2017), <i>Francofolie express 3</i> . Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
Inspire Jeunes 1	Gallon, F. <i>et al.</i> (2023), <i>Inspire Jeunes 1</i> . Vanves : HACHETTE LIVRE.
Inspire Jeunes 2	Gallon, F. <i>et al.</i> (2024), <i>Inspire Jeunes 2</i> . Vanves : HACHETTE LIVRE.
#LaClasse A1	Jégou, D., Vial, C. (2019), <i>#LaClasse A1</i> . Poznań : Clé international.
#LaClasse A1+/A2	Bruzy Todd, S., Vial, C. (2019), <i>#LaClasse A1+/A2</i> . Poznań : Clé international.
Texto 1	Lopes, M. J., Le Bougnec, J. T. (2019), <i>Texto 1</i> . Vanves : HACHETTE LIVRE.
Texto 2	Lopes, M. J., Le Bougnec, J. T. (2020) <i>Texto 2</i> . Vanves : HACHETTE LIVRE.

Le réinvestissement de la pluralité normée dans l'enseignement de la phrase interrogative à l'école primaire : état des lieux et perspectives

ETHÉ Julia Ndibnu-Messina
(Ecole normale supérieure de Yaoundé)

DALLEY Phyllis
(Université d'Ottawa, Canada)

Les dynamiques linguistiques contemporaines imposent aux sociolinguistes et didacticiens des langues de reconnaître la reconfiguration sémantique et syntaxique des langues secondes en contact avec les langues environnantes. Ces langues ne symbolisent plus uniquement celles héritées de la colonisation ou de l'hégémonie sociale, mais incluent également celles apprises en deuxième ou troisième position par les apprenants (Ngalasso Mwatha Musanji, 1983). Leurs systèmes linguistiques, notamment morphosyntaxiques, se métamorphosent selon les interlocuteurs. Si les langues étrangères bénéficient de multiples approches d'enseignement de la morphosyntaxe, les langues autochtones subissent aussi des « distorsions » similaires.

Une étude menée au Cameroun et au Canada illustre cette dynamique. Au Cameroun, les langues comme le mengisa, l'eton, l'ewondo, le fang et le bulu coexistent avec le français et l'anglais, langues secondes ou étrangères. Bien que certaines de ces langues aient développé des standards secondaires, seuls l'ewondo et le bulu sont considérés comme variantes de référence dans le système éducatif. Cette situation conduit à une uniformisation des pratiques morphosyntaxiques enseignées, malgré la diversité des formes utilisées par les locuteurs natifs. Par exemple :

Mengisa

Eton

Fang

Bulu

Ewondo

Français

Me tedi mbas

Me adi a mbas

Me adi fon

Me adi

Me adi fon

Je mange du maïs

Me si di mbas

Me ne tedi mbas

Me adi kig fon

Me adi kig fon

Je ne mange pas de maïs

Au Canada, où les apprenants allophones sont exposés à plusieurs variétés de français (français canadien, de France et africain), des normes endogènes telles que le chiac ou le camfranglais émergent également dans les pratiques linguistiques. Par exemple :

Camfranglais

Pidgin English

Chiac

Français endogène

Français de France

Je tchop la prune

A di chop plumb/ A di eat plumb

Mo j'va mangé la prune

Je mange la prune

Je mange le safou

Je ne tchop pas la prune

A no di chop plumb/A no di eat plumb

Mo j'va pas mangé la prune

Je ne mange pas la prune

Je ne mange pas le safou

Les observations ont été réalisées dans trois classes camerounaises, combinées à une ethnographie au Canada. Elles révèlent que les élèves développent des interférences morphosyntaxiques, notamment dans les contextes où la L2 est imposée pour des projets. Ils manipulent les normes pour véhiculer des implicites ou des messages satiriques, ce qui confirme qu'une manipulation contextualisée des normes endogènes favorise l'atteinte d'un standard officiel tout en préservant la vitalité linguistique.

L'intégration de la phraséologie, qui regroupe les tournures et expressions idiomatiques propres à une langue ou un groupe social, s'avère essentielle. Elle met en lumière comment les normes endogènes et les standards secondaires influencent les compétences communicationnelles, à l'école et en dehors. Ces compétences dépendent de la maîtrise de l'environnement sociolinguistique de l'élève et de son niveau scolaire, des paramètres à enseigner dans les écoles normales supérieures et les facultés d'éducation.

Enseigner les collocations aux apprenants débutants en FLE : analyse des erreurs et réflexion didactique

DENG Ruyue

(EDA, UR 4071, Université Paris Cité)

La collocation, une notion phraséologique qui désigne l'association habituelle de deux ou de plusieurs mots, marque le discours des locuteurs natifs (Cavalla et *al.*, 2009). De nombreux chercheurs (Tutin et Grossmann, 2002 ; Mel'cûk, 2003 ; González-Rey, 2007 ; Cavalla et Legallois, 2020) ont contribué à la description des propriétés linguistiques de cette notion. La collocation n'est donc plus un sujet inconnu en linguistique et se trouve au centre de l'intérêt de la phraséodidactique. Elle est désormais considérée comme une composante importante de la compétence lexicale des apprenants en langue étrangère (Tréville et Duquette, 1996 ; Polguère, 2000 ; Tremblay et Anctil, 2020). Si la recherche en phraséodidactique prend de l'ampleur depuis les 20 dernières années, la collocation demeure une des difficultés majeures des apprenants allophones de langue française (Cavalla, 2009). L'une des raisons pouvant expliquer cette difficulté est l'inconscience sur l'existence de collocation (Cavalla, 2008). Cette absence de conscience se traduit par des erreurs fréquentes dans la production linguistique des apprenants. Ainsi, il apparaît indispensable de « faire acquérir aux apprenants une compétence phraséologique consciente » (González-Rey, 2019). Les retours positifs de certaines initiatives pédagogiques, telles que celles menées par Cavalla (2014 ; 2015), illustrent l'importance et la nécessité de sensibiliser les apprenants allophones au phénomène collocationnel. Cependant, ces travaux ciblent principalement des apprenants de niveaux intermédiaire et avancé, alors même que les collocations s'apprennent dès les premiers stades de l'apprentissage (Bestgen et Granger, 2014). Les difficultés des apprenants débutants sont peu étudiées. A cet égard, il convient d'explorer les besoins spécifiques des apprenants élémentaires en FLE afin de concevoir des pistes didactiques adaptées pour développer leur conscience des collocations. Deux questions fondamentales se posent :

Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les apprenants élémentaires en matière de collocations ? Quels aspects linguistiques et métalinguistiques des collocations peuvent être abordés pour développer leur compétence collocationnelle ?

Nous tentons de répondre à ces interrogations à travers une étude analytique des erreurs de collocation. Notre corpus d'analyse se compose de 217 textes, rédigés par 45 apprenants sinophones de niveau A2 en français. Ces textes, constitués de 145 devoirs maison et 72 devoirs sur table, totalisent 28 891 tokens et couvrent diverses thématiques conformes à la description du niveau A2 du CECRL. Les types textuels incluent le descriptif, le narratif, l'argumentatif et l'informatif. 405 énoncés problématiques relatifs à l'utilisation de collocations ont été repérés dans ce corpus.

Pour l'analyse de données, nous nous sommes inspirée des typologies descriptives de l'erreur lexicale d'Anctil (2010) et Yan (2017) pour construire une grille classant les erreurs de collocations en quatre catégories principales : morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique, avec des sous-catégories spécifiques dans chaque catégorie. Nous avons d'abord classé les erreurs selon ces catégories, puis, en nous basant sur nos observations de classe, nous avons identifié les facteurs possibles de ces erreurs.

Les analyses révèlent que les apprenants rencontrent des difficultés dans chaque catégorie linguistique, parmi lesquelles la catégorie sémantique se distingue comme étant la plus problématique. Ces difficultés se manifestent notamment dans le choix des collocatifs appropriés, en particulier pour les verbes. Cela résulte souvent de l'influence de leur langue maternelle ou d'une supposition erronée selon laquelle les collocatifs seraient interchangeables avec leurs synonymes. En outre, les apprenants ont tendance à utiliser un mot simple à la place d'une locution composée de plusieurs mots (*considérer, prendre en considération*), dégradant ainsi la fluidité du discours. Ces observations mettent en lumière la nécessité d'introduire, dès les niveaux élémentaires, des réflexions métalinguistiques qui portent sur plusieurs aspects : les conditions d'emploi des collocatifs dans une collocation, les différences des habitudes discursives entre la langue source et la langue cible, la correspondance entre un mot simple et son analogue collocationnel, etc. D'un point de vue lexical, certains collocatifs passe-partout comme *prendre, donner, faire, gagner, apprendre, savoir, avoir*; très semblent assez problématiques pour les apprenants débutants. Renforcer l'apprentissage de ces éléments dans les premiers stades de l'acquisition semble essentiel pour améliorer leur compétence collocationnelle.

Mots clés : collocation, erreur, phraséodidactique, FLE

Bibliographie

- Anctil, D. (2010) : *L'erreur lexicale au secondaire. Analyse d'erreurs lexicales d'élèves de 3e secondaire et description du rapport à l'erreur lexicale d'enseignants de français*. Thèse de Doctorat. Montréal, Université de Montréal.
- Bestgen, Y., Granger, S. (2014) : Quantifying the development of phraseological competence in L2 English writing: An automated approach. *Journal of Second Language Writing*, n°26, 28-41.
- Cavalla, C. (2008) : Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE. In Van Raemdonck, D., Damar, M.-E. (éd.), *Enseigner les structures langagières en FLE*.
- Cavalla, C. (2009) : La phraséologie en classe de FLE. *Les Langues Modernes*, Association des professeurs de langues vivantes (APLV).
- Callava, C. (2014) : Collocations transdisciplinaires : réflexion pour l'enseignement. In Gonzalez-Rey, M.-I.(éd.), *Outils et méthode d'apprentissage en phraséodidactique*, EME.
- Cavalla, C. (2015) : Collocations transdisciplinaires dans les écrits de doctorants FLS/FLE, *Linx*, n°72, 111-130.
- Cavalla, C., Crozier, E., Dumarest, D., Richou, C. (2009) : *Le vocabulaire en classe de langue*. Paris, CLE international.
- Cavalla, C., Legallois, D. (2020) : Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement, *Action Didactique*, Enseignement des expressions préfabriquées, 6, pp.12-30.
- Duquette, L., Tréville, M.-C. (1996) : *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*. Paris, Hachette.
- González-Rey, I. (2007) : *La didactique du français idiomatique*, E.M.E.
- González Rey, I. (2019) : Le processus de conscientisation dans la phraséodidactique d'une L2, *Repères-DoRiF*, n.18.
- Grossmann, F., Tutin, A. (2002) : Collocation régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif, *Français de Linguistique Appliquée*, VIII-1, 7-26.
- Mel'čuk, I. (2003) : Collocations : définition, rôle et utilité. In Grossmann F., Tutin A. (éd.), *Les collocations : l'analyse et traitement*. Amsterdam, De Werelt, 23-31.
- Polguère, A. (2000) : Une base de données lexicale du français et ses applications possibles en français, *Revue de Linguistique et de Didactique des Langues*, n°21, 75-97.

Tremblay, O., Anctil, D. (2020) : Introduction – Recherches actuelles en didactique du lexique : avancées, réflexions, méthodes, *Revue de linguistique et de didactique des langues*, n°62.

YAN, R. (2017) : *Étude des constructions verbales scientifiques dans une perspective didactique : utilisation des corpus dans le diagnostic des besoins langagiers en FLE à l'aide des techniques de TAL*. Thèse de doctorat. Grenoble, Université Grenoble Alpes.

Une proposition didactique pour l'expression du refus : une étude de cas à partir de *Ce n'est pas mon truc, j'ai passé l'âge, ça ne me dit (plus) rien*

FARESIN Francesco

(LIDILEM, Université Grenoble Alpes & Université de Vérone)

Bien que la phraséodidactique soit généralement négligée dans les manuels de FLE, les chercheurs s'accordent depuis longtemps sur le fait que « l'emploi naturel et spontané des expressions figées [...] est la preuve indéniable d'une bonne maîtrise de la langue étrangère » (Gonzalez Rey, 2010 : 12). Dans cette contribution, nous nous intéressons en particulier à une typologie d'unités phraséologiques dénommées *Phrases Préfabriquées des Interactions* (désormais PPI) (Tutin, 2019). Ces expressions, souvent ancrées dans la culture et l'usage quotidien, posent des défis spécifiques aux apprenants de Français Langue Étrangère, puisque, de manière générale, elles sont de nature polyfonctionnelle et interactive, « s'inscrivant dans le cadre d'un échange entre deux ou plusieurs participants » (Ladreyt, 2024 : 8). En outre, un autre élément à prendre en compte est « la mobilisation d'un ensemble de savoirs idéologiques et culturels » (Dostie, Sikora, 2021 : 9) qui accompagnent leur emploi. À titre d'exemple, l'usage d'une formule comme *(Il n'y a) pas de quoi* dénote la connaissance de compétences socio-culturelles « reliées à des stratégies de politesse qui consistent [...] à ménager l'ego de l'autre en diminuant [...] soit l'importance du geste que le locuteur a posé (lorsque l'interlocuteur le remercie), soit la gravité du geste posé par l'interlocuteur (lorsque ce dernier s'excuse) » (*Ibidem*).

Sur la base de ces observations, cette communication se propose d'analyser l'emploi de trois expressions courantes, souvent utilisées pour refuser une proposition d'autrui : *ce n'est pas mon truc, j'ai passé l'âge* et *ça ne me dit (plus) rien*. L'objectif est ici double et la démarche est partiellement inspiré par la méthode décrite par Zavialova (2017) : premièrement, nous souhaitons fournir une modélisation et une description linguistique/lexicographique fine du fonctionnement des PPI choisies. Par la suite, nous allons nous servir des données authentiques à partir des corpus oraux *Orféo* et *Eslo2*, consultables à partir de la base traitement de corpus *Lexicoscope* (Kraif, 2019), pour observer les contextes d'emploi et proposer des activités d'apprentissage engageantes. Les apprenants visés pour ce genre d'apprentissage devraient avoir un niveau intermédiaire de français, correspondant à un B1/B2 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*.

De plus, pour surmonter les difficultés liées à la faible occurrence de certaines expressions et aux volumes de données souvent trop modestes dans les corpus oraux, nous allons nous appuyer aussi sur l'outil numérique *Youghlish*. Les activités proposées seront composées principalement de deux phases successives : en première lieu, l'apprentissage commencera par une mise en contexte à l'aide d'un extrait audio ou vidéo pour permettre à l'apprenant de se forger une attente sur les fonctions et les caractéristiques spécifiques de chaque expression étudiée. Par la suite, l'apprenant sera confronté à des exercices visant principalement la capacité de compréhension : des activités utiles dans cette perspective pourraient être des traductions ou des exercices d'appairages d'une phrase préfabriquée

donnée, insérée dans un dialogue, avec sa fonction idoine. Dans le cas de l'expression *ça ne me dit (plus) rien*, par exemple, il serait intéressant de faire réfléchir les apprenants sur la polyfonctionnalité de l'expression qui, selon le contexte d'interaction, peut indiquer un manque d'enthousiasme, un refus poli ou une méconnaissance d'un sujet donné.

Somme toute, le travail qui résultera de cette communication sera une proposition didactique pour permettre aux apprenants d'acquérir des compétences méta-linguistiques adéquates, de développer une capacité de compréhension satisfaisante et répondre à la question « comment peut-on enseigner simultanément les savoirs linguistiques et les savoirs-faire langagiers ? » (Cavalla, 2010 : 156).

Références bibliographiques

Cavalla, C. (2010), « Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE », In Galatanu, O., Pierrard, M., Van Raemdonk, D., Damar, M.-E. (dir.), *Enseigner les structures langagières en FLE*, Peter Lang, pp. 147-158.

Corpus Eslo2, <http://eslo.huma-num.fr> (consulté le 28 juin 2024).

Corpus Orféo, <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/4/documentation/site-orfeo/home/index.html> (consulté le 28 juin 2024).

Dostie, G., Sikora, D. (2021), « Les phraséologismes pragmatiques : Entre langue et discours. Présentation ». *Les phraséologismes pragmatiques.*, *Lexique 29*, Presse universitaire de Lille.

Gonzalez Rey, M. I. G. (2010), « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement », *La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'Université*, La Clé des Langues, pp. 1-6.

Kraif, O. (2019), « Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le LEXICOSCOPE », *Langue française*, n° 203, pp. 67-82.

Ladreyt, A. (2024), « Les phraséologismes pragmatiques : de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage », *Studies in second language acquisition*, pp. 1-37.

Tutin, A., (2019), « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI ». *Cahiers de lexicologie*, 1, n° 114, pp. 63-91.

Youglish, <https://youglish.com/french> (consulté le 28 juin 2024).

Zavialova, A., (2017), « An Emerging Pedagogical Approach to Teaching Pragmatic Formulas ». *TESL Canada Journal*, 34, n° 3, pp. 192-204.

L'enseignement et l'apprentissage des UP en FOS dans le domaine de la restauration

GUIZIK Mathilde
(Grammatica, Université d'Artois)

L'objectif de notre communication sera de questionner la problématique de l'enseignement et de l'apprentissage des unités polylexicales (UP) en Français sur Objectif Spécifique (FOS) dans un domaine de spécialité tel que la restauration.

Pour cela, nous commencerons par situer notre objet d'étude : la didactique de la phraséologie française, avec les pragmatèmes ex.: *chaud devant !* et les expressions figées ou semi-figées ex.: *poser un congé*, qui sont utilisés dans le domaine de la restauration. Pour situer les UP nous nous appuyerons sur des travaux en linguistique et en didactique (notamment Bolly, 2011 ; Cavalla & Legallois, 2020 ; González-Rey, 2002, 2007). Et ce, afin d'établir les caractéristiques langagières attachées à la phraséologie qui sont autant de points de vigilance pour leur enseignement : non compositionnalité sémantique, figement syntaxique, figement pragmatique, etc.

Ensuite, nous ferons un état des lieux de la place qu'occupent les pragmatèmes et les expressions figées ou semi-figées, en Français Langue Étrangère en nous basant sur les outils du didacticien : le CECR, les méthodes et manuels de FLE, et les dictionnaires (Charneau, 2020 ; Gerber & Luste-Chaâ, 2013). Dans le but de déterminer s'il existe des méthodes et des propositions didactiques pour apprendre/enseigner ces UP dans les domaines professionnels, tels que celui de la restauration. Nous nous appuyerons notamment sur les travaux de l'ouvrage dirigé par Mme I. Gonzalez-Rey, *Outils et méthodes d'apprentissages en phraséodidactique*, 2014.

Nous exposerons la méthodologie que nous avons employée pour établir notre corpus et notre expérimentation, une méthodologie basée sur la qualité et la quantité.

Enfin nous terminerons en présentant des propositions didactiques, pour une formation FOS, élaborées sur la base de corpus multimodaux et qui se composent de discours professionnels. C'est un corpus tiré des référentiels de compétences langagières *Referentica*, élaboré dans le cadre des activités du centre de recherche Grammatica, en FOS (Mangiante & Parpette, 2004, 2024 ; Charneau, 2023; Mangiante JM, 2007) dans l'objectif de produire des contenus authentiques, adaptés aux besoins des apprenants et travaillant la compétence de la combinatoire lexicale.

Bibliographie

Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocations : approche sur corpus en français L1 et L2*. Peter Lang.

Charneau, C. (2023). *La combinatoire lexicale pour l'enseignement du français à des fins professionnelles : ressources pour les domaines de l'hôtellerie-restauration et du bâtiment et travaux publics*. [Thèse de doctorat en cours de publication].

González Rey, I. (2007). *La didactique du français idiomatique*. E.M.E.

González Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Presses Universitaires du Mirail.

Mangiante, J.-M., & Parpette, C. (2004, 2024). *Le Français sur Objectif Spécifique*. Hachette FLE.

Comment la phraséologie peut-elle nous aider à faire une communication scientifique orale plus interactive ?

LEE Chaeyoung
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Issue de notre travail de thèse portant sur la phraséologie dans l'oral scientifique en français, cette communication se situe à la croisée des études sur la phraséologie étendue et des analyses de genres scientifiques. En français, la phraséologie du discours scientifique a majoritairement été étudiée sur l'écrit (Jacques & Tutin, 2018 ; Luodonpää-Manni, Grossmann & Tutin, 2022). Les travaux précédents montrent qu'un ensemble d'expressions préfabriquées de type différent, récurrentes dans les écrits scientifiques, qui y remplissant certaines fonctions discursives ou rhétoriques spécifiques au genre scientifique est observé (p. ex. les marqueurs discursifs de Tran (2014), les routines de guidage du lecteur (Ji, 2022)). Plusieurs auteurs ont déjà souligné que ces expressions méritent d'être abordées dans le cadre de l'enseignement et l'apprentissage du Français sur Objectifs Universitaires (FOU), car leur caractère préconstruit et fonctionnel peut faciliter la rédaction académique des étudiants (Tran, Tutin & Cavalla, 2016 ; Li & Tutin, 2023).

Pourtant, malgré un intérêt grandissant, particulièrement marqué par le projet EIIDA (2012-2017) (Carter-Thomas & Jacques, 2017), la facette orale de cette phraséologie scientifique reste peu connue en français, à part quelques travaux récents comme Carter-Thomas & Jacques (2022) et Siepmann (2023). De ce fait, notre étude s'intéresse à l'ensemble des séquences polylexicales apparaissant dans les communications scientifiques orales, notamment celles qui contribuent par leur(s) fonction(s) à mieux prendre en compte l'allocutaire dans la construction du discours. Autour de ces phraséologismes, que nous appelons les *formules discursives*, la problématique de notre étude se résume de façon suivante : de quelles manières la phraséologie peut-elle servir à rendre un discours scientifique oral, monologue tenu par le locuteur seul, plus interactif ? Afin d'y répondre, notre étude s'appuie particulièrement sur des modèles métadiscursifs de genres scientifiques et académiques, afin de mieux définir la prise en compte de l'allocutaire, tels que Hyland (2010), Ädel (2010) et Ji (2022).

Pour étudier ces formules, nous avons exploré le Corpus de Communications Scientifiques Orales (CComSciO), intégrant 60 communications en 3 disciplines des SHS (Lee, 2022). Les données ont été transcrites en orthographe standard et segmentées selon la convention du corpus Gold de l'ORFEO. À la suite du repérage manuel des formules candidates et de l'annotation de celles-ci sur les aspects formel (syntaxique, lexical, sémantique, énonciatif) et fonctionnel, nous avons modélisé les formules d'analyse par patron grammatical et par fonction (p. ex. *je vous en ai parlé tout à l'heure, je l'ai dit, on vous l'a déjà dit* pour la fonction de rappel). Ainsi, une typologie fonctionnelle des formules de prise en compte de l'allocutaire dans l'oral scientifique a été élaborée, inspirée de la typologie des routines de guidage du lecteur de Ji (2022) sur l'écrit. Elle se divise en 3 dimensions principales : la dimension métalinguistique et métaénonciative, la dimension de structuration discursive et la dimension interactionnelle, chacune contenant différentes fonctions, ce qui fait au total 24 fonctions spécifiques.

Dans la communication, nous présenterons comment la notion de *formules discursives* peut servir à montrer le riche paysage du fonctionnement phraséologique d'un genre spécifique. Puis, nous présenterons l'ébauche d'une typologie des formules de prise en compte de l'allocutaire, en nous concentrant sur les formules dans lesquelles le monologue du locuteur invite davantage l'auditoire dans la construction de son discours. Nous montrerons également en quoi la prise en compte du locuteur à l'oral se différencie de celle de l'écrit, en particulier dans une approche lexicale, énonciative et rhétorique. Nous finirons par dégager quelques pistes de recherche à conduire dans le cadre de la didactique du français parlé scientifique à l'université.

Références bibliographiques

- Ädel, A. (2010). *Just to give you kind of a map of where we are going: A Taxonomy of Metadiscourse in Spoken and Written Academic English*. *Nordic Journal of English Studies* 9(2), pp. 69-97.
- Carter-Thomas, S. & Jacques, M. P. (2017). Interdisciplinary and interlinguistic perspectives on Academic Discourse: the mode variable. *CHIMERA* 4(1), pp. 1-11.
- Carter-Thomas, S. & Jacques, M. P. (2022). Mobilisation de routines discursives dans le discours scientifique oral : perspectives croisées. In M. Luodonpää-Manni, F. Grossmann & A. Tutin (Ed.), *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit* (pp. 151-177), Grenoble: UGA Éditions.
- Hyland, K. (2010). Metadiscourse: Mapping interactions in academic writing. *Nordic Journal of English Studies* 9(2), pp. 125-143.
- Lee, C. (2022). Formules parenthétiques en *dire* et leur fonctionnement discursif dans les communications scientifiques orales. *Langue française* 216, pp. 13-28.
- Li, J. & Tutin, A. (2023). Quels traitements pour la phraséologie scientifique transdisciplinaire dans une perspective d'aide à la rédaction ? In P. Frassi (Ed.), *Phraséologie et terminologie* (pp. 105-130), Berlin/Boston: De Gruyter.
- Luodonpää-Manni, M., Grossmann, F. & Tutin, A. (2022). *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*. Grenoble: UGA Éditions.
- Jacques, M. P. & Tutin, A. (2018). *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*. Londres: ISTE Éditions.
- Ji, Y. (2022). *Les routines de guidage du lecteur dans les écrits scientifiques en français*. Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, Grenoble.
- Siepmann, (2023). *This deserves a brief mention: A multi-corpus comparison of written and spoken academic discourse in English and French with implications for pedagogy and lexicography*. *Languages in Contrast* 23(1), pp. 60-92.
- Tran, T. T. H. (2014). *Description de la phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques et réflexions didactiques pour l'enseignement à des étudiants non-natifs : application aux marqueurs discursifs*. Thèse de Doctorat, Université Grenoble Alpes, France.
- Tran, T. T. H., Tutin, A. & Cavalla, C. (2016). Typologie des séquences lexicalisées à fonction discursive dans la perspective de la rédaction scientifique. *Cahiers de Lexicologie* 108, pp. 161-179.

L'utilisation des collocations dans l'écriture des apprenants ALE à travers des niveaux de compétence linguistique

LI Jen-Yu
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Les collocations, en tant que sous-ensemble des phrasèmes (Firth, 1957 ; Debyser, 1970 ; Gledhill, 2000 ; Gledhill & Frath, 2007), sont actuellement considérées comme un composant nécessaire de la compétence lexicale en langue seconde (L2) (Danileviciene & Vaznoniene, 2021), tant pour l'écriture (Granger & Larsson, 2021) que pour l'expression orale (Uchihara *et al.*, 2021). Une erreur de collocation se produit lorsqu'un locuteur non natif d'une langue utilise une combinaison de mots qui n'est pas une collocation standard ou naturelle dans cette langue. En d'autres termes, c'est une combinaison incorrecte de mots qui ne vont pas naturellement ou couramment ensemble, comme *to *create [construct] a taller and safer building* ou *to *reform the land to make it livable [restore the land to a livable state]*. Ces exemples montrent que lors de l'utilisation de collocations Verbe-Nom (VN), certains verbes se produisent naturellement et couramment avec certains noms, tandis que d'autres non. Certains chercheurs ont rapporté que les collocations erronées sont liées à la langue maternelle (L1) des apprenants (Chang *et al.*, 2008; Hong *et al.*, 2011; Nesselhauf, 2003). En comparaison avec la valeur évidente du projet *English Profile* qui crée un ensemble de descriptions basées sur le vocabulaire et la grammaire des compétences linguistiques pour l'anglais (Leńko-Szymańska, 2015; O'Keeffe, 2017), les recherches sur les collocations par rapport au niveau de compétence linguistique des apprenants sont relativement peu nombreuses (Chen & Baker, 2016; Garner *et al.*, 2020; Goulart, 2019; Paquot, 2018; Paquot *et al.*, 2022).

L'objectif de cette recherche est d'explorer l'utilisation des collocations chez les apprenants d'anglais langue étrangère (ALE), en particulier chez ceux dont la L1 est le français ou le mandarin. Un pipeline a été mis en œuvre pour extraire les collocations VN, standards et erronées, dans le corpus *EF-Cambridge Open Language Database* (EFCamDat) (Geertzen *et al.*, 2013; Shatz, 2020). La question de recherche vise à déterminer s'il existe des modèles spécifiques associés aux niveaux de compétence. Les bibliothèques NLP UDpipe (Straka *et al.*, 2016) et NLTK (Bird *et al.*, 2009) ont été utilisées respectivement pour l'analyse syntaxique des textes et l'extraction des collocations. Une grande collection des bigrammes avec les scores des mesures d'association a été construite à partir du *British National Corpus* (BNC) (BNC Consortium, 2007) et utilisée comme référence de collocations standards. Les performances ont été évaluées par annotation manuelle sur un échantillon de 250 données issues des bases EFCamDat, BNC et NUCLE. La précision globale est de 0,75. La différence de l'utilisation des collocations entre les groupes de L1 n'est pas significative, mais une tendance unique se dessine en fonction des niveaux de compétence.

Reference

Bird, S., & Loper, E. (2004). NLTK: The Natural Language Toolkit. *The Companion Volume to the Proceedings of 42st Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 214–217.

- BNC Consortium. (2007). *The British National Corpus*. Distributed by Bodleian Libraries, University of Oxford
- Chang, Y.-C., Chang, J. S., Chen, H.-J., & Liou, H.-C. (2008). An automatic collocation writing assistant for Taiwanese EFL learners: A case of corpus-based NLP technology. *Computer Assisted Language Learning*, 21(3), 283–299.
- Chen, Y.-H., & Baker, P. (2016). Investigating Criterial Discourse Features across Second Language Development: Lexical Bundles in Rated Learner Essays, CEFR B1, B2 and C1. *Applied Linguistics*, 37, 849–880. <https://doi.org/10.1093/applin/amu065>
- Daniel Dahlmeier, Hwee Tou Ng, & Siew Mei Wu. (2013). Building a Large Annotated Corpus of Learner English: The NUS Corpus of Learner English. In *Proceedings of the Eighth Workshop on Innovative Use of NLP for Building Educational Applications* (pp. 22–31), Atlanta, Georgia, June. Association for Computational Linguistics.
- Danileviciene, L. & Vazoniene, R. (2021). “Different approaches to the concept of collocation in English : Why learn collocations?” *Baltic Journal of Sport and Health Sciences*, 4, 87, pp.20-26.
- Debyser, F. (1970). « La linguistique contrastive et les interférences », *Langue Française*, 8, pp.31-61
- Firth, J.R (1957). *Papers in Linguistics 1934-1951*. Oxford: Oxford University Press
- Garner, J., Crossley, S., & Kyle, K. (2020). Beginning and intermediate L2 writer’s use of N-grams: An association measures study. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 58(1), 51–74. <https://doi.org/10.1515/iral-2017-0089>
- Geertzen, J., Alexopoulou, T., & Korhonen, A. (2013). *Automatic Linguistic Annotation of Large Scale L2 Databases: The EF-Cambridge Open Language Database (EFCamDat)*.
- Gledhill, C. (2000). Collocations in science writing. *Language in Performance Series*, 22.
- Gledhill, C. & Frath, P. (2007). « Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique » *La Linguistique* 43 (1), pp.65-90.
- Goulart, L. (2019). The use of collocations across proficiency levels: A literature review. *BELT - Brazilian English Language Teaching Journal*, 10(2), 34129. <https://doi.org/10.15448/2178-3640.2019.2.34129>
- Granger, S., & Larsson, T. (2021). Is core vocabulary a friend or foe of academic writing? Single-word vs multi-word uses of thing. *Journal of English for Academic Purposes*, 52, 100999. <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2021.100999>
- Hong, A. L., Rahim, H. A., Hua, T. K., & Salehuddin, K. (2011). Collocations in Malaysian English learners’ writing: A corpus-based error analysis. *3L: The Southeast Asian Journal of English Language Studies*, 17(Special Issue), Article 0.
- Leńko-Szymańska, A. (2015). The English Vocabulary Profile as a benchmark for assigning levels to learner corpus data. In M. Callies & S. Götz (Eds.), *Learner Corpora in Language Testing and Assessment* (pp. 115–140). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/scl.70.05len>
- Nesselhauf, N. (2003). The Use of Collocations by Advanced Learners of English and Some Implications for Teaching. *Applied Linguistics*, 24(2), 223–242. <https://doi.org/10.1093/applin/24.2.223>
- O’Keeffe, A. (2017). The English Grammar Profile of learner competence: Methodology and key findings. *International Journal of Corpus Linguistics*, 22, 457–489. <https://doi.org/10.1075/ijcl.14086.oke>
- Paquot, M. (2018). Phraseological Competence: A Missing Component in University Entrance Language Tests? Insights From a Study of EFL Learners’ Use of Statistical Collocations. *Language Assessment Quarterly*, 15(1), 29–43. <https://doi.org/10.1080/15434303.2017.1405421>
- Paquot, M., Gablasova, D., Brezina, V., & Naets, H. (2022). Phraseological complexity in EFL learners’ spoken production across proficiency levels. In A. Leńko-Szymańska & S. Götz (Eds.),

- Complexity, Accuracy and Fluency in Learner Corpus Research* (pp. 115–136). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/scl.104.05paq>
- Shatz, I. (2020). Refining and modifying the EFCAMDAT: Lessons from creating a new corpus from an existing large-scale English learner language database. *International Journal of Learner Corpus Research*, 6(2), 220–236. <https://doi.org/10.1075/ijlcr.20009.sha>
- Straka, M., Hajič, J., & Straková, J. (2016). UDPipe: Trainable Pipeline for Processing CoNLL-U Files Performing Tokenization, Morphological Analysis, POS Tagging and Parsing. In *Proceedings of the Tenth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'16)*, 4290–4297.
- Uchihara, T., Eguchi, M., Clenton, J., Kyle, K., & Saito, K. (2021). To What Extent is Collocation Knowledge Associated with Oral Proficiency? A Corpus-Based Approach to Word Association. *Language and Speech*, 238309211013865. <https://doi.org/10.1177/00238309211013865>

Adopter un parcours d'apprentissage pour l'emploi naturel des collocations transdisciplinaires dans les écrits universitaires des étudiants allophones

PIROOZ Azadeh
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

Les collocations, telles qu'*adopter une approche*, *effectuer une analyse* sont un sous-ensemble du lexique scientifique transdisciplinaire (LST) et « renvoient [?]...[?] non seulement aux procédures, démarches, objets scientifiques, mais aussi aux éléments d'argumentation, d'évaluation et de structuration du discours » (Jacques & Tutin, 2018 : 6). Ces collocations transdisciplinaires n'appartiennent pas à une discipline précise (il ne s'agit pas de terminologie), mais elles sont utilisées de façon transversale dans les écrits scientifiques (*ibid.*). Ces unités lexicales permettent de transmettre des idées de manière concise et nuancée, facilitant ainsi la transmission d'informations complexes de manière claire et efficace dans le discours académique, mais elles représentent un véritable obstacle dans l'apprentissage et l'utilisation chez les étudiants en particulier, chez les locuteurs non natifs du français, comme le confirment les travaux de Cavalla (2010), Tran (2014) et Yan (2017). Pour répondre aux besoins linguistiques des étudiants et les aider à utiliser de manière appropriée le lexique scientifique transdisciplinaire dans leurs écrits universitaires, plusieurs tentatives didactiques ont été entreprises. Cavalla (2010) propose des modules du parcours d'apprentissage du lexique scientifique transdisciplinaire tandis que Yan et coll., (2018) recommandent l'utilisation des corpus pour l'enseignement et l'apprentissage des collocations.

Cette communication s'inscrit dans le cadre de la phraséodidactique avec une approche actionnelle, centrée sur l'enseignement-apprentissage des unités phraseologiques, et met l'accent sur tous les composants de la compétence communicative (linguistique, sociolinguistique et pragmatique) pour favoriser l'acquisition des collocations transdisciplinaires chez les étudiants allophones. En nous inspirant des modules du parcours d'apprentissage du lexique scientifique transdisciplinaire de Cavalla (2010) et en intégrant les dimensions affective, cognitive et métacognitive de la compétence lexicale, nous avons développé des stratégies pédagogiques visant à modéliser et surmonter les obstacles rencontrés dans l'utilisation de ces collocations. L'objectif est de renforcer les compétences collocationnelles des étudiants, en particulier dans le contexte académique, pour qu'ils acquièrent une maîtrise globale et adaptée des collocations en contexte. En mettant l'accent sur les composantes linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques, cette approche encourage une compréhension fine des règles d'usage, des nuances culturelles et des subtilités pragmatiques essentielles. Cela prépare ainsi les étudiants à une communication académique plus précise et nuancée, répondant aux exigences de leur domaine d'étude.

Le schème que nous avons proposé pour soutenir l'apprentissage du lexique transdisciplinaire comporte trois phases (Tableau 1).

Phase affective : découverte et sensibilisation : cette phase initiale consiste à établir un rapport affectif au lexique transdisciplinaire, impliquant ainsi la découverte et la sensibilisation des étudiants. Le concept de « word consciousness » (Scott & Nagy, 2009) dans les travaux anglo-saxons et de « sensibilité lexicale » en didactique du lexique en français (Tremblay & Anctil, 2015 ; Tremblay,

2021) souligne l'importance de cette approche affective comme moteur pour l'apprentissage du lexique. Dans le cadre de l'apprentissage des collocations transdisciplinaires, il est crucial que les étudiants, à travers des activités de sensibilisation, repèrent et prennent conscience de l'existence de ce phénomène linguistique en tant que structure semi-figée et transdisciplinaire (Cavalla & Legallois, 2020). Il est également essentiel d'expliquer en quoi ces collocations sont indispensables pour une communication académique efficace.

Phase cognitive : connaissance et pratique active : cette phase se concentre sur l'aspect cognitif de la compétence lexicale, c'est-à-dire la connaissance et la capacité d'utilisation du lexique. La connaissance lexicale est dynamique et comprend des dimensions réceptives et productives liées à la forme, au sens et à l'usage des mots (Nation, 2001). Dans cette phase, il est essentiel d'utiliser des exemples concrets et des activités ciblées pour aider les étudiants à identifier et à comprendre les aspects syntaxiques, sémantiques et contextuels des collocations. Pour systématiser et fixer ces connaissances, il est également important que les étudiants bénéficient d'une « exposition fréquente et prolongée » (Falkert, 2013 : 158) et qu'ils soient impliqués dans des activités telles que des discussions dirigées (présentations, débats) et des travaux écrits (essais, rapports). Ces activités permettent aux étudiants de manipuler activement les collocations transdisciplinaires et d'intégrer les collocations apprises, renforçant ainsi leur maîtrise du lexique.

Phase métacognitive : stratégies d'apprentissage et autonomie : cette phase invite les étudiants à réfléchir sur leur propre utilisation des collocations transdisciplinaires en mettant l'accent sur la précision et la pertinence dans le contexte académique. Elle encourage également l'auto-évaluation pour identifier les erreurs courantes et les domaines nécessitant une amélioration.

Phase affective >	Phase cognitive >	Phase métacognitive
Découverte	Connaissance	Réflexion
Sensibilisation	Pratique active	Auto-évaluation
Motivation	Manipulation	Autonomie

Tableau 1 : Les phases du parcours d'apprentissage des collocations transdisciplinaires pour l'aide à l'écriture universitaire

Pour renforcer l'emploi naturel des collocations transdisciplinaires, cette proposition explore les phases du parcours d'apprentissage, en mettant l'accent sur les aspects affectif, cognitif et métacognitif de la compétence lexicale dans le contexte de l'écriture universitaire. Nous présentons un schéma en trois phases pour améliorer l'utilisation des collocations transdisciplinaires : découverte, connaissance et pratique active, et autonomie. Ce parcours d'apprentissage vise à sensibiliser les étudiants, renforcer leur compréhension et intégration des collocations, et encourager leur auto-évaluation pour une utilisation fluide et efficace. Pour enrichir cette approche, il serait utile de contextualiser les activités selon les disciplines, développer des outils d'évaluation et de feedback, intégrer des technologies et ressources appropriées, et former les enseignants.

Mots-clés : Stratégies pédagogiques, Compétences lexicales, Collocations transdisciplinaires, Écrits universitaires, Étudiants non natifs du français

Bibliographies

- CAVALLA, Cristelle. (2010). Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE. <https://hal.science/hal-00397807/document>
- CAVALLA, Cristelle. & LEGALLOIS, Dominique. (2021). Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03171264>
- FALKERT, Anika. (2013). À propos de l'existence d'une compétence phraséologique chez l'apprenant de FLE. Une étude expérimentale. Dans C. Garcia- Debanc et coll. (dir.), *Enseigner le lexique* (p. 153- 172). Presses universitaires de Namur.
- JACQUES, Marie-Paule. & TUTIN, Agnès. (2018). Le lexique scientifique transdisciplinaire : une introduction. Dans M. P. Jacques et coll. (dir.), *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines* (p. 1-26). ISTE Éditions.
- NATION, Paul. (2001). *Learning vocabulary in another language*. Berne, Peter Lang.
- SCOTT, Judith. & NAGY, William. (2009). Developing Word Consciousness. Dans M. Graves (dir.), *Essential Readings on Vocabulary Instruction* (p. 106-117). International Reading Association.
- TRAN, Thi Thu Hoai. (2014). *Description de la phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques et réflexions didactiques pour l'enseignement à des étudiants non-natifs : application aux marqueurs discursifs* (Thèse de doctorat, Université Grenoble-Alpes, Grenoble). <https://theses.hal.science/tel-01330952>
- TREMBLAY, Ophélie. & ANCTIL, Dominic. (2015). Chronique « Au fil des mots » : La conscience lexicale. *Vivre le primaire* 28, 14-16.
- TREMBLAY, Ophélie. (2021). « Sensibilité lexicale » : l'émergence d'un concept en didactique du lexique. <https://journals.openedition.org/pratiques/9999>
- YAN, Rui. (2017). *Étude des constructions verbales scientifiques dans une perspective didactique : utilisation des corpus dans le diagnostic des besoins langagiers en FLE à l'aide des techniques de TAL* (Thèse de doctorat, Université Grenoble-Alpes, Grenoble). <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01691923>
- YAN, Rui. TRAN, Thi Thu Hoai. & CAVALLA, Cristelle (2018). Un corpus pour l'enseignement des collocations en FLE. <https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04034813/document>

Le prêt-à-parler en langue étrangère : quelle didactique ?

SZENDE Thomas
(PLIDAM, INALCO)

L'équilibre entre le figement, le semi-figement et la liberté d'expression a sa pertinence tant en langue maternelle qu'en langue étrangère.

Acquérir le lexique implique que l'on s'interroge sur les modalités de son insertion dans les énoncés, et inversement, le recours aux éléments de la grammaire nécessite la mobilisation de structures lexicales : les apprenants de L2 doivent constamment faire des choix parmi un éventail de constructions et de cadres textuels afin d'exprimer leurs intentions, au gré de leurs interlocuteurs et selon les besoins plus précis de l'interaction sociale.

L'étude de la grammaire est liée à l'étude du lexique au sens strict, mais aussi plus largement à celle des séquences préconstruites : expressions idiomatiques, collocations et routines discursives font partie des 'béquilles linguistiques' indispensables dès le début de l'apprentissage. Le passage de la compétence linguistique vers la compétence de communication implique un usage socialement approprié des formes linguistiques assuré notamment par la maîtrise de ce qui est plus ou moins idiomatique.

Se soulève ainsi la question d'une zone intermédiaire entre le lexique et la grammaire qui véhicule un nombre difficilement calculable de constructions plus ou moins conventionnelles, à même d'exprimer des fonctions communicatives précises, qui font partie des contenus linguistiques à intérioriser. Un ensemble hétéroclite de '*ni-mot-ni-phrase*' immédiatement réutilisables dans les échanges quotidiens et dont l'existence nous rappelle : apprendre une L2, dans bien de ses zones, signifie : être à même d'insérer ses idées dans des moules préfabriqués que le locuteur natif utilisera spontanément compte tenu de circonstances particulières.

Les séquences consacrées par l'usage doivent-elles être listées avec les mots ? avec les règles de grammaire ? ou ont-elles une fonction de passerelle ? Faut-il les inclure dans le matériel d'enseignement et si oui, en leur donnant quel statut ? L'existence d'un tel faisceau de phénomènes - qui relèvent à la fois des unités et des règles de la langue et de la grammaire - nous amène à nous demander : est-il possible d'identifier les unités de tous ordres de la L2 a) qu'il est nécessaire, b) recommandé, c) voire même : inutile de maîtriser et de stocker ?

En précisant à propos des séquences conventionnelles : quelles sont les limites de leur emploi ? peuvent-elles être exploitées sans contraintes en appliquant telles règles, ou doivent-elles être assimilées dans le cadre d'un environnement plus large ? si oui, les appréhender en présence de quels éléments obligatoires, habituels ou potentiels ?

L'apprentissage d'une langue passe nécessairement par la prise de conscience de la nature partiellement libre et partiellement contrainte de la combinatoire des unités de la langue. L'apprenant réalise que le recours à des séquences préfabriquées, ritualisées et disponibles, implique tant l'application de règles que l'imitation et la mémorisation.

Dans son exposé, l'auteur illustrera ses propos par des exemples issus du hongrois, langue ouralo-altaïque, parlée en Europe centrale et orientale.

Bibliographie

- Bardovi-Harlig, K. (2009). « Conventional expressions as a pragmalinguistic resource: Recognition and production of conventional expressions in L2 pragmatics », in : *Language Learning*, 59 / 4, 755-795.
- Coseriu, E. (1966). « Structures lexicales et enseignement du vocabulaire », Actes du Ier colloque international de linguistique appliquée, Annales de l'Est, Université de Nancy, p. 175-217.
- Do-Hurinville, D. (2016). Traduction du vietnamien en français. Lexique, culture et syntaxe. In H. Médhat-Lecocq, D. Negga & T. Szende (Eds.), *Lexique, culture et syntaxe* (pp. 107-115). Paris: Editions des archives contemporaines.
- Dóla, M. (2014). Lexikon és grammatika kapcsolatáról - különös tekintettel az idegennyelvtanulásra. In: Baumann Tímea, Nádor Orsolya, Szűcs Tibor (Eds.). *Hungarológiai Évkönyv* 15 (8-29). Pécs: Pécsi Tudományegyetem BTK.
- Gaatone, D. (1997). « La locution : analyse interne et analyse globale », *La locution entre langue et usages* (Ed. M. Martins-Baltar), ENS Editions, 1997, p. 165-177.
- Hausmann, F.-J. (1997). « Tout est idiomatique dans les langues », *La locution entre langue et usages* (Ed. M. Martins-Baltar), ENS Editions, 1997, p. 276-290.
- Mel'čuk, I. (2003). « Collocations dans le dictionnaire », *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Sous la direction de T. Szende, Paris, Honoré Champion, p. 19-64.
- C.Schapira, C. (1999). *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Ophrys.
- Szende, T. (1999). Problems of Exemplification in Bilingual Dictionaries. *Lexicographica*, 198-228.
- Szende, T. (2011). Le hongrois. In E. Bonvini, J. Busutil & A. Peyraube (Eds.), *Dictionnaire des langues* (pp. 826-832). Paris: Presses Universitaires de France.

Utilisation des programmes sous-titrés pour le développement de la compétence phraséologique en classe de L2

TSAKNAKI Olympia
(Université Aristote de Thessaloniki, Grèce)

TZIAFA Eleni
(Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes NKUA, Grèce)

Cette étude examine l'utilisation des programmes sous-titrés en classe de L2 pour développer la compétence phraséologique des apprenants. L'observation du comportement des phraséologismes dans des contextes authentiques permet aux apprenants de se familiariser aisément avec leur fonction pragmatique et leur utilisation correcte dans diverses situations de communication. Les apprenants explorent et découvrent les connotations culturelles et l'usage approprié de ces séquences figées dans des contextes culturels spécifiques.

Le choix des phraséologismes à enseigner est une question épineuse qui a suscité une réflexion approfondie chez les chercheurs. La fréquence d'apparition, tant à l'écrit qu'à l'oral, doit figurer parmi les critères de sélection, étant donné que leur usage dans la communication réelle entre locuteurs natifs est prioritaire (Penadés Martínez 2018). Opter pour des phraséologismes transparents, dotés d'un vocabulaire accessible qui n'entrave pas la compréhension et ne crée pas de "risques" d'incompréhension, facilitera le processus d'apprentissage et introduira les apprenants dans l'univers de la phraséologie de manière agréable et progressive. Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, les apprenants peuvent s'appuyer sur leurs connaissances préexistantes. Lorsqu'une locution stéréotypée existe dans leur L1, le processus de compréhension et de mémorisation de la locution équivalente dans la langue étrangère est facilité si leurs éléments constitutifs sont identiques ou similaires (Anastasiadi-Symeonidi & Efthymiou 2006 : 102).

En classe de langue étrangère, on peut exploiter des phraséologismes communs à plusieurs langues-cultures d'Europe qui peuvent provenir de la Bible, p.ex. φιλί του Ιούδα (baiser de Judas, beso de Judas, Judas kiss), de la mythologie grecque, comme ἀχιλλεῖος πτέρνα (Achilles heel, talon d'Achille, talón de Aquiles), d'événements historiques, comme πύρρειος νίκη (Pyrrhic victory, victoire à la Pyrrhus, victoria pírrica), etc. Parfois, leur origine et leur source restent inconnues, comme dans σπάω τον πάγο (break the ice, briser la glace, romper el hielo). On pourrait également mentionner des emprunts adoptés sans modification dans d'autres langues, par exemple, en grec, « No news, good news ». Enfin, lorsque des phraséologismes présentent la même structure simple et le même vocabulaire élémentaire, comme en grec είμαι κόκκινος από θυμό et en français « être rouge de colère », il est pertinent de souligner leurs points communs (Tsaknaki 2025).

Le sous-titrage, caractérisé par l'adaptation du texte écrit à la langue parlée, est une méthode largement adoptée dans divers contextes éducatifs. L'enquête exhaustive de la Commission européenne (2011), menée dans 33 pays, souligne l'efficacité du sous-titrage dans la facilitation de l'apprentissage des langues, la conscience métalinguistique et la motivation des apprenants. Au-delà de la simple compréhension lexicale, le sous-titrage permet aux apprenants de saisir les nuances des

expressions et leur pertinence contextuelle, comme l'ont bien articulé Albergaria Almeida et Dinis Costa (2014 : 1236).

De plus, le domaine des contenus cinématographiques et télévisuels offre un milieu idéal pour les jeunes apprenants, qui montrent souvent une affinité pour la consommation des médias et une aisance technologique, pour s'engager dans une approche pédagogique multimodale (Cope & Kalantzis 2015 et 2021, Lim, Toh & Nguyen 2022). Les sous-titres, dans ce contexte, offrent aux apprenants une rencontre authentique avec l'utilisation réelle de la langue, leur donnant l'opportunité de s'engager activement avec des phraséologismes dans divers contextes.

Cette étude repose sur le corpus OpenSubtitles 2018 intégré au corpus OPUS (Tiedemann, 2012) et Sketch Engine (Kilgarriff et al., 2014). Étant donné la forte présence des phraséologismes dans la langue, dont beaucoup possèdent des équivalents interlinguistiques, tandis que d'autres exigent une approche de traduction plus imaginative et culturellement nuancée, les apprenants de L2, selon leur niveau de compétence, peuvent obtenir une compréhension plus profonde des subtilités de l'utilisation idiomatique et de la nécessité d'une application communicative de la langue et de la communication interculturelle (Machida 2011 : 743, Newmark 1991 : 61-62, Vermes 2010 : 91).

L'intégration des pratiques de sous-titrage en classe de L2 sert de catalyseur pour la participation active des apprenants et facilite leur interaction avec des ressources linguistiques authentiques grâce à l'utilisation de corpus, une modalité qui peut être étendue à une multitude de paires de langues. L'exploration des aspects structurels et sémantiques des phraséologismes familiarise simultanément les apprenants avec les dimensions culturelles et linguistiques, nourrissant ainsi leur compétence phraséologique.

Références

1. Albergaria Almeida, P. & P. Dinis Costa (2014). Foreign Language Acquisition: The Role of Subtitling, *Procedia - Social and Behavioral Sciences* 141, 1234 – 1238. DOI:[10.1016/j.sbspro.2014.05.212](https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.05.212)

Anastassiadis-Syméonidis, A. & A. Efthymiou (2006). *Les locutions stéréotypées et la didactique du grec comme langue étrangère*, Pataki. [en grec]

Cope, B. & M. Kalantzis (2015). *A Pedagogy of Multiliteracies: Learning By Design*. Palgrave.

1. Cope, B. & M. Kalantzis (2021). Pedagogies for Digital Learning, in *Multimodal Literacies Across Digital Learning Contexts* (ed. by Sindoni M. G. & I. Moschini), Routledge, 34-54.

European Commission (2011). *Study on the use of subtitling. The potential of subtitling to encourage language learning and improve the mastery of foreign languages*, EACEA/2009/01

Kilgarriff, A., Baisa, V., Bušta, J., Jakubiček, M., Kovář, V., Michelfeit, J., Rychlý, P., & V. Suchomel (2014). The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*, 1: 7-36.

Lim, F.V., Toh, W., & T.T.H. Nguyen (2022). Multimodality in the English language classroom: A systematic review of literature, *Linguistics and Education*, 69, 101048, <https://doi.org/10.1016/j.linged.2022.101048>.

Machida, S. (2011). Translation in teaching a foreign (second) language: A methodological perspective. *Journal of Language Teaching and Research*, 2 (4), 740-746.

Newmark, P. (1991). *About translation*, Multilingual Matters.

Penadés Martínez, I. (2018). La información pragmática sobre las locuciones en el diccionario. *Revista de lexicografía*, 24: 89-106.

Tiedemann, J. (2012). Parallel Data, Tools and Interfaces in OPUS. In *Proceedings of the 8th International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'2012)*, 2214-2218.

Tsaknaki O. (2025). [À paraître] *Phraséodidactique*, Ελληνοεκδοτική. [en grec]

Vermes, A. (2010). Translation in foreign language teaching: A brief overview of pros and cons, *Eger Journal of English Studies*, 10, 83-93.